

**Abbé Joseph Grumel**

**λογια Ιησου**

**ου**

***L'Évangile selon Thomas***

*« Celui qui parvient à l'interprétation de ces paroles  
ne goûtera point la mort ! »*

*- Jésus -*

**- Texte et commentaire -**

# L'Évangile de Saint Thomas.

## Préface.

Les explications que nous proposons ici des paroles de Jésus transmises par Saint Thomas, ne dispensent nullement de la lecture de deux excellents ouvrages qui nous les ont fait connaître, auxquels nous empruntons les traductions.

Le premier est celui de **Jean Doresse**, paru aux éditions Plon en 1959. Il a pour titre : « L'Évangile selon Thomas, » ou « LES PAROLES DE JESUS ». La traduction présentée par cet auteur est précédée et suivie d'études et de commentaires très riches et très documentés. On y trouvera tout ce que l'on sait sur les tribulations de cet Évangile, tombé aux mains de différents groupes philosophiques et religieux qui prétendirent y découvrir une justification de leur options douteuses. Il n'était pas facile, en effet, aux chrétiens venus de la Gentilité de se défaire de leurs idoles et de leurs superstitions ! Et l'on comprend, à la lecture de ces pages, que la Rédemption de l'homme est une entreprise immense: elle ne pourra réussir vraiment qu'en atteignant les profondeurs du cœur et de la conscience et pas seulement une simple conduite morale. Il est bon d'être informé de l'histoire, des interprétations de cet évangile pour éviter les pistes sans issue, qui se sont révélées fausses, mais qui demeurent encore aujourd'hui à l'état de tentations perverses sous des noms nouveaux et avec des nuances diverses (ésotérisme, œcuménisme, syncrétisme etc...)

Il faut, en effet, choisir une règle d'interprétation exacte pour avoir le maximum de chances de tomber juste, et bien comprendre la pensée du Seigneur. Cette pensée nous est ici présentée sous forme d'énigmes, afin de susciter la curiosité et la recherche: c'est ainsi qu'enseignaient les maîtres d'autrefois. Ils avaient la sagesse de ne pas se substituer à leurs élèves, et de les laisser parvenir à la certitude de la connaissance en parcourant, par leurs propres forces, le chemin qui conduit à la Vérité. Mais lorsque le livre n'est plus accompagné par la tradition orale des maîtres, il peut devenir l'objet de spéculations fumeuses : c'est ce qui est arrivé. Nous pouvons faire un bilan, car les interprétations « gnostiques » ou « manichéennes » n'ont apporté aucun résultat durable ni positif. Elles ont abouti à un ascétisme mortifiant et décevant, ou bien alors à une évasion de rêve, en raison d'un refus systématique et sous rationnel de la création matérielle de Dieu, et tout particulièrement de la chair humaine.

Ces gens-là ne manquaient pas de bonnes intentions ni de bonne volonté : ils ne faisaient pas le vrai discernement sur eux-mêmes pour se guérir des troubles psychologiques issus de la faute originelle : la peur de Dieu et la honte du corps. Par ces troubles, un voile est jeté entre notre intelligence et la pensée de Dieu d'une part, et d'autre part, entre nos regards et la beauté substantielle de sa création.

Il faut savoir ces choses pour lire avec profit le livre de Jean Doresse.

L'autre livre, paru en 1974, aux éditions « Metanoia » a pour titre : « L'Évangile de Saint Thomas ». Il a pour auteur **Philippe de Suarez**. C'est un ouvrage d'une grande valeur, qui a le mérite de présenter le texte copte avec, en regard, une traduction phrase par phrase. On y trouve ensuite une concordance très précise, et très précieuse, pour les lecteurs désireux d'approfondir leurs recherches. Ensuite, en référence à chaque « **LOGION** »<sup>1</sup>, l'auteur pris le soin de citer les Évangiles canoniques correspondants. Il y a enfin un lexique des mots coptes et un appendice grammatical. L'auteur a donné lui-même son commentaire personnel sur chaque parole du Seigneur, en suivant toutefois une règle d'interprétation qui nous paraît contestable. On peut lui reprocher de dévaloriser sans aucune raison valable la Tradition ecclésiastique qui nous assure de l'authenticité des Évangiles canoniques.

## L'ÉVANGILE DE SAINT THOMAS, et LES ÉVANGILES CANONIQUES.

L'Église nous a toujours assurés de l'authenticité des Évangiles canoniques, et la tradition liturgique nous rassure entièrement, ainsi que l'honnêteté scrupuleuse des copistes.<sup>2</sup> Elle ne nous assure pas de l'authenticité de celui de Saint Thomas. Mais il n'y a aucune raison de la révoquer en doute. En effet, cet Évangile découvert providentiellement en 1945, était connu et cité par les anciens Pères, comme saint Clément d'Alexandrie. A la différence de multiples textes « apocryphes », celui-ci est parfaitement signé : **Didyme Thomas** - l'un des Douze: ce qui renforce son authenticité. Le manuscrit découvert en Égypte est très ancien (3<sup>ème</sup> – 4<sup>ème</sup> Siècle) bien conservé et remarquablement écrit. Il est contemporain des manuscrits anciens des Évangiles canoniques. Il fut assurément copié et lu au sein d'une Église qui attachait sa foi à ces « Paroles » : cette vénération accordée à un texte considéré comme sacré nous assure de sa valeur et de sa vérité. La plupart des « logia » de Jésus rapportés par cet Évangile ont leurs correspondants dans les canoniques ; et ceux qui lui sont propres sont signés par le même style : ils ont Jésus pour auteur : cela ne fait aucun doute.

Toutefois cet Évangile de Saint Thomas ne sera jamais qu'un complément des Évangiles canoniques. Il n'a d'ailleurs aucune autre prétention. En effet, il ne nous rapporte pas les faits et gestes de Jésus, mais seulement quelques-unes de ses paroles, choisies précisément parmi les plus énigmatiques. Elles sont alignées sans aucune explication, ni ne sont situées dans leur contexte historique. Elles sont proposées comme un défi au disciple qui veut atteindre la vie impérissable, objet des promesses du Sauveur. Le lecteur est ainsi invité à « *chercher pour trouver* ». Saint Thomas,

---

<sup>1</sup> - Logion, mot grec qui signifie « enseignement divin, parole divine, oracle divin »; au pluriel : logia. « Ta deka logia » = les dix commandements. Dérive de logos = parole.

<sup>2</sup> - Pour avoir une idée juste de la fidélité de la tradition manuscrite, ne manquez pas de consulter les listes de manuscrits et leur date dans les Editions critiques des Évangiles : Merk et Nestlé.

dans cet Evangile, n'a pas livré le SECRET de Jésus : il le confiait sans doute oralement à ses vrais disciples. Ceux qui étaient initiés à ce secret, comme l'étaient les Apôtres, comprenaient aisément ces « paroles de Jésus ».

## LA LIGNE DIRECTRICE DE NOTRE INTERPRÉTATION.

Qu'est-ce que l'EVANGILE ? Qu'est-ce que la BONNE NOUVELLE ? En quoi consiste-t-elle exactement ?

L'Evangile, c'est Jésus lui-même. Il s'identifie en effet à l'Evangile lorsqu'il proclame : « *Je suis la lumière du monde...* » ( Jn. 8/12) ; ou encore « *Je suis la voie, la vérité et la vie* ». (Jean 14/6). Prendre parti pour lui, c'est prendre parti pour l'Evangile, et réciproquement, comme il le dit : « *Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse...* » (Mc. 8/36).

Si Jésus n'avait rien dit... Supposons qu'il ait terminé son séjour terrestre à l'âge de trente ans, au moment de son baptême. Nous n'aurions que le témoignage du Père : « *Celui-ci est mon fils bien aimé...* » Et nous aurions le témoignage de ses parents, Marie et Joseph, qui auraient expliqué comment Jésus est vraiment fils de Dieu. Fils de Dieu parce que conçu par l'Esprit-Saint dans les entrailles d'une maman demeurée vierge. Eh bien, nous aurions là, indépendamment des paroles de Jésus, **tout l'Evangile**.

En effet, telle est bien la définition de l'Evangile que nous donne Paul au début de son Epître aux Romains : « *... l'Evangile de Jésus-Christ... manifesté en puissance fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté, du fait de sa résurrection d'entre les morts.* » (Rom. 1/4). Tout le ministère de Jésus, ses prédications et ses miracles, sa condamnation et sa passion, sa résurrection et son ascension à la Droite du Père : tout cela constitue le « **kerygme** » : l'histoire publique, accessible à tout homme ; et l'on réservait aux « parfaits », le secret de Jésus : comment est-il « fils de Dieu » dans notre nature humaine ? Telle est la solution de l'énigme que Jésus lui-même proposait à la fin de sa vie publique, pour confondre ses adversaires : « *Si le Messie est fils de David, pourquoi David l'appelle-t-il son « Seigneur » ?...* Tel est le mystère caché aux « princes de ce monde » et « *s'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire* » (I Cor. 2/8). Or ce mystère est celui qui descendit de la bouche de Marie immaculée lorsqu'elle raconta aux Apôtres, entre l'Ascension et la Pentecôte, ce que nous lisons dans les premiers chapitres de Matthieu, et dans les deux premiers chapitres de saint Luc.

Quel est en effet le titre même de l'Evangile, et par suite, le titre de tout le Nouveau Testament ? C'est la première phrase de Saint Mathieu : « *Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de Dieu, fils de David, fils d'Abraham...* ». A la conception de Jésus s'arrêtent les générations charnelles, car une Génération Sainte intervient pour y mettre fin et pour abolir ce péché, qui, de génération en génération, transmet la mort. Ici c'est l'Esprit vivifiant et créateur qui féconde d'En Haut le sein

fermé d'une vierge, « *sanctuaire non fait de main d'homme* », dont le temple, autrefois fermé par le voile infranchissable, n'était que la figure. Ici la Justice apparaît: elle sera manifestée pleinement par le triomphe de la Vie. Tout nous est donné par la conception sainte de Jésus, de même que tout être vivant est déjà tout entier dans son germe.

Or notre Evangile de Saint Thomas ne contient pas ce « **Secret** » de Jésus. Il ne dit rien explicitement de sa conception virginale et spirituelle. Certes, c'est « *la vérité toute entière* » que les Apôtres ne pouvaient encore supporter à la fin de la vie publique du Seigneur. La révélation devait leur en être communiquée par l'Esprit lui-même, qui en fut l'auteur, venant confirmer le témoignage de la seule personne qui pouvait le porter : Marie.

En effet, depuis le baptême de Jean jusqu'à l'Ascension, une seule question montait aux lèvres de tous : « Qui est ce fils de l'homme ? » Il est fils de David, certes, mais « comment est-il fils de David ? » Il s'est dit « Fils de Dieu » et les autorités religieuses ont vu dans cette prétention un blasphème exécrable qui entraîna sa condamnation à mort. Mais il est ressuscité : il était donc vraiment fils de Dieu. Comment ? ... Marie fut alors la « Révélation des Apôtres ». Elle leur révéla sa disposition bien assurée : « *Je ne connais pas l'homme ! Comment cela se fera-t-il ?* »

oooooooooooo

Si donc nous voulons comprendre les « *paroles mystérieuses* » que Saint Thomas nous a rapportées, il n'y a pas de lumière autre que celle qui vient de l'Etoile du Matin, de l'Immaculée Conception, de Notre Dame de lumière, de Notre Dame des victoires. C'est elle qui détient le secret des saintes épousailles et de la génération spirituelle = par l'Esprit Saint Créateur et Vivifiant. Telle est la Vérité qui fut confiée à l'Eglise comme son trésor le plus précieux, transmis jusqu'aux derniers temps, - où nous sommes - dans les arcanes de la liturgie inaltérable.

oooooooooooo

## **REGLE DE LECTURE** de notre travail sur l'Evangile de Saint Thomas.

La traduction est d'abord celle de Philippe de Suarez (P.S.), puis celle de Jean Doresse (J.D.). Pour la plupart des « *logia* », elles sont substantiellement semblables. Doresse est plus prudent que Suarez pour la reconstruction du texte lorsqu'il a subi une altération. Nous nous sommes reportés au texte copte dans certains cas difficiles. La langue copte n'est pas difficile pour qui connaît le grec et l'hébreu.

oo

## - Texte et explication de l'Évangile de saint Thomas -

### Titre :

*Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites, et qu'a transcrites Didyme Jude Thomas. (Traduction identique de P.S et de J.D. )*

-----

« cachées » : Il faut entendre « mystérieuses, énigmatiques », plutôt que « prononcées dans le secret ». En effet, la plupart d'entre elles intéressaient soit les disciples, soit les foules, soit même les adversaires de Jésus, conformément aux Évangiles canoniques qui rapportent un grand nombre d'entre elles en les replaçant dans leur cadre historique.

« Didyme Jude Thomas » : Jean nous apporte que l'Apôtre Thomas était surnommé « Didyme » (11/16). Il n'y a aucune raison de révoquer en doute l'authenticité de l'auteur de ce texte parfaitement signé. Sa découverte, comme celle des manuscrits de la Mer Morte, a contribué à détruire les arguments fallacieux de « l'évolution des formes », (Formgeschiste) prônée par la critique rationaliste. Nous avons maintenant la preuve que les Anciens avaient pour les textes la plus extrême vénération et qu'ils prenaient le plus grand soin de ne pas les altérer en les recopiant. C'est pourquoi nous devons nous aussi accorder notre pleine confiance aux Évangiles, ceux qui sont canoniques et celui de Saint Thomas.

oooooooooooooooo

### Logion 1

P.S. - *Et il a dit : celui qui trouve l'interprétation de ces paroles ne goûtera point la mort.*

J.D. - (suite du titre) - *Et il a dit : « Celui qui parvient à l'interprétation de ces paroles ne goûtera point la mort ! »*

-----

Traduction substantiellement la même. Le mot copte traduit par « interpréter » a pour racine le mot grec « Hermeneuein » d'où vient en français le mot « Herméneutique ». Le mot « interpréter » prête à confusion car on peut le comprendre comme pouvant signifier : « donner un avis personnel » ; et il est vrai que tant que la lumière n'est pas entièrement faite, les opinions peuvent diverger. Toutefois le sens étymologique du mot est : « traduire » ou mieux « **expliquer** ». L'explication qui sera vraie, dans le respect absolu du texte, et du sens obvie des mots entraînera forcément l'assentiment de tous.

« ne goûtera point la mort » : c'est exactement la promesse de Jésus en Jn 8/51 : « *Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort* ». Voir aussi Jean 5/24 ; 11/25-26, et plusieurs versets très significatifs du chapitre 6. Jésus parle nettement de la suppression de la mort corporelle, manifestée par l'arrêt du souffle, du coeur, du cerveau, et suivie de la décomposition cadavérique. Les premiers auditeurs de Jésus entendirent ainsi ce qu'il disait : c'est de la mort corporelle que le Sauveur vient délivrer la chair humaine, parce qu'il nous ramène à la Vérité première transgressée dès la génération de Caïn.

Les incrédules matérialistes de notre temps s'imaginent que la santé dépend de l'alimentation et de la médecine. Ce n'est vrai qu'en partie. L'enseignement constant de l'Écriture est tout autre : la vie de l'homme dépend de sa « **justice** » = de sa justesse, de son exactitude par rapport à la volonté - au bon vouloir - de son Créateur ; alors que la mort est la conséquence d'une désobéissance, d'une errance, d'une injustice de cette même créature par rapport à son Dieu. Tout va dépendre de la qualité de notre relation à Dieu. Or nous apprenons par Paul qu'il y a un premier degré de cette « justice » : celle qui procède de la Loi de Moïse. Ce n'est pas encore l'exactitude, mais seulement l'approximation. La loi - fut-elle divine - ne saurait justifier l'homme aux yeux de Dieu : c'est la **foi** qui le justifie et lui obtient le fruit de la justice qui est la **vie**. Or la foi n'est pas seulement un mouvement de confiance envers Dieu, mais c'est avant tout une vertu intellectuelle qui procure l'intelligence de la pensée de Dieu. Mais encore faut-il qu'elle soit « parfaite », qu'elle atteigne sa « plénitude » (Hb. 10/23), qu'elle débouche ainsi dans la connaissance ou la science, ou la véritable « gnose » (dans le sens que Paul donne à ce mot.)

Nous y voilà : il faut comprendre la Révélation divine pour être des fils et des filles en plein accord avec leur Père. C'est à quoi le Seigneur invitait ses disciples, tout en leur avouant : « *Tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait savoir* » ; il les exhortait à « *chercher pour trouver* ». Il a tout dit, et ses paroles contiennent toute la Vérité : bien mieux, il est, lui, la Vérité, la démonstration vivante de la Vérité. Mais, dite et démontrée, la Vérité n'est pas pour autant aussitôt comprise.

Si elle l'avait été, les promesses du Seigneur seraient accomplies : or il n'en est rien. Hormis les martyrs qui furent immolés, les autres saints ont connu la mort. Ils n'ont donc pas atteint cette plénitude. Et si certains furent enlevés comme Jésus l'annonce en Mc. 9/1, l'histoire n'en a pas gardé le souvenir. Nous sommes assurés que d'une seule pleine réussite : celle de Marie, aujourd'hui en corps et en âme glorifiée avec son Fils ressuscité. Or Marie n'a pas brillé comme docteur pour dissenter sur la Parole de Dieu. Elle a réalisé cette parole : « *Comme j'étais toute petite j'ai plu au Très Haut, et de mes propres entrailles j'ai enfanté l'Homme-Dieu* ». C'est à ce titre qu'elle est maîtresse de Vérité, de cette Vérité toute simple. Si la foi est une vertu intellectuelle, elle n'exige pas une pénétration géométrique, une mémoire d'érudit, une dialectique de logicien. La foi est accessible aux plus humbles : « *Je te rends grâce, Seigneur Père, Créateur du ciel et de la terre de ce*

*que tu as caché ces choses aux prudents et aux habiles, et que tu les a révélées aux petits. »*

C'est pourquoi notre explication des paroles transmises à Saint Thomas ne se réfère à aucune philosophie humaine, mais simplement aux éléments fondamentaux de la foi la plus simple, mais aussi la plus pénétrante. Et nous aurons ainsi l'intelligence et l'explication de toutes les énigmes de l'Évangile de Saint Thomas, et nous recevrons **l'immortalité** qu'il nous promet.

oooooooooooooooooooooooo

## **Logion 2** –

*P.S. - Jésus a dit : celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher jusqu'à ce qu'il trouve, et quand il trouvera il sera stupéfié, et étant stupéfié, il sera émerveillé et il règnera sur le tout.*

*J.D. - (1) Jésus dit : « Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve : lorsqu'il trouvera, il sera ému ; et lorsqu'il sera ému, il admirera, et il règnera sur l'univers ! »*

-----

Il n'y a qu'une nuance entre « stupéfié » et « ému ». La racine copte n'a pas l'air d'avoir de correspondante en Hb. ni en Gr. « Le tout », dans le vocabulaire biblique signifie bien l'univers.

Evoquons les exhortations semblables du Seigneur en Mt. 7/7-11, et Luc 11/9-13. « *Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira.* »

La situation de l'homme en ce monde est angoissante en raison de la menace perpétuelle de la mort. Notre naissance charnelle nous a introduits dans un monde cassé, elle nous a rendus solidaires de la nature déchue de l'homme prévaricateur, en exil, loin de la Trinité (Eph. 2/ 3) : « *Nous sommes, par nature (déchue), fils de colère* ». Mais ce serait un fatalisme non chrétien et injurieux pour la Révélation divine de rester sur une position de désespérance et de résignation. Nous pouvons nous arracher à l'ornière de la mort, sinon le Seigneur ne nous eût pas exhortés à la recherche.

« ému » ou « stupéfié » : Pourquoi ? En découvrant la simplicité fantastique de la pensée de Dieu, en constatant que la Vérité salvatrice est à la portée de tout homme depuis la création. C'est en effet ce que nous dit Paul en Rom. 10/8 et de même Jésus aux justes placés à sa droite au jour du jugement : « *Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde* » (Mt. 25/34.) Tout est donné dans la création, tout est inscrit dans la nature même de l'homme - et tout spécialement dans le corps (Gen. 1/27). « *Les oeuvres de Dieu sont achevées dès l'origine* » (Hb. 4/3). Il ne faut donc pas chercher trop loin ni trop haut, ni surtout dans une religion ou une philosophie d'évasion : il suffit de



prononcer un « AMEN » sincère et authentique, tout comme le Christ est l'Amen véritable, lui qui n'a pas altéré ni déformé, ni renié la nature humaine, mais qui l'a acceptée et revêtue intégralement. « *Trouvé en tout semblable aux hommes, hormis le péché...* » (Phil. 2/6-11). Entre la nature humaine qui est la sienne et la nôtre, une seule différence, mais capitale: il est né d'une maman vierge rendue féconde par l'Esprit de Sainteté. En effet, c'est la simplicité même que de tenir compte de la virginité de la femme, et de reconnaître que, par cette fermeture du sein, Dieu le Père se réservait l'initiative de la vie, pour sa créature humaine tant aimée.

Là vraiment, avec l'Eglise nous sommes émerveillés : « *O Dieu qui as créé la nature humaine d'une manière admirable, et qui l'as réformée d'une manière plus admirable encore...* » (Liturgie de la Messe).

« Il règnera sur l'univers » Cette promesse du règne se trouve aussi dans l'Évangile : « *Vous serez assis sur douze trônes lors de la régénération, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.* » (Mt. 19/28) De même Paul en Rom. 5/21 : ceux qui auront cru et auront été sanctifiés par l'Esprit « *règneront dans la vie* ». Jésus promet le partage de son trône à celui qui vaincra (Apoc. 2/26 et 3/21.) La suprématie du corps glorieux sur les éléments de l'univers sera le fondement ontologique de ce « règne ». Il ne peut s'agir d'un empire d'ordre politique, mais d'ordre biologique : une plénitude de vie et de liberté. « *Ce qui est à nous nous sera donné* » selon la parole du Seigneur en Luc 16/12. Nous dominerons alors les conditions d'espace-temps, sous lesquelles nous sommes asservis pendant notre vie terrestre, pendant le temps de notre pédagogie de fils de Dieu. (Gal. 4/3)

oooooooooooooooooooo

**Logion 3** : P.S. lie deux logia, que J.D. distingue.

P.S. - *Jésus a dit : si ceux qui vous guident vous disent : voici le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent : il est dans la mer , alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume est au-dedans de vous et il est le dehors de vous. Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père-le-Vivant ; mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous serez dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté.*

J.D. - (2) *Jésus dit : « Si ceux qui vous entraînent vous disent : « Voici, le Royaume est dans le ciel ! » - alors les oiseaux du ciel y seront avant vous. S'ils vous disent : « Il est dans la mer ! », alors les poissons y seront avant vous. Mais le Royaume est au-dedans de vous, et il est au-dehors de vous ! ».*

(3) - *« Lorsque vous vous connaîtrez alors on vous connaîtra, et vous saurez que c'est vous les fils du Père qui est vivant. Mais si vous ne vous connaissez point, alors vous serez dans un dénuement, et c'est vous (qui serez) le dénuement ! »*

Là encore les variantes ne sont pas substantielles : « *Le Royaume de Dieu est le dehors de vous* » (P.S.) pour « *Le Royaume de Dieu est au dehors de vous* » (J.D.) Ensuite « *pauvreté* » et « *dénouement* ».

Le contexte historique de cette parole nous est donné par Luc 17/21. Les Pharisiens demandent au Seigneur : « *Quand donc vient le Royaume de Dieu ?* » Ils s'attendent sans doute à un événement spectaculaire, accompagné de grands « *signes dans le ciel* ». Le Royaume de Dieu n'est pas à chercher au-delà de ce que Dieu nous donne, soit en nous-mêmes, soit en dehors de nous, dans notre « milieu vital » : l'oeuvre même de sa création. Le tout est de rejoindre sa pensée exacte, inscrite dans notre être, qui est corporel et capable de relations de connaissance et d'amour, et qui est à la fois sexué et virginal.

C'est pourquoi il est bon de lier étroitement les logia 2 et 3 de J.D. Notre réussite dans l'ordre de la création et du salut est liée à la « connaissance » que nous aurons de nous-mêmes dans notre RELATION à notre Créateur. « *Vous saurez que c'est vous les fils du Père qui est vivant* » : la destinée de l'homme est en effet d'atteindre la filiation divine. Comme nous ne l'avons pas eue en raison du viol de la nature virginale, il nous faut la récupérer par la foi et par l'institution sacramentelle. Mais « *la foi qui justifie* » doit être clairvoyante : elle mérite, à ce titre, le nom de « connaissance ». C'est dans ce rapport de connaissance avec le Père qui est vivant que nous pouvons nous réaliser comme fils envers lui. (Jean 17/3) Si nous sommes « *hors du Père* » (Jn. 6/39), nous sommes pauvreté et dénouement extrêmes: nous sommes vides. « *Il renvoie les riches vides* » (inanes).

oooooooooooooooooooooooooooo

#### **Logion 4 -**

P.S. - *Jésus a dit : l'homme âgé ne tardera pas à interroger pendant ses jours un petit enfant de sept jours sur le lieu de la vie, et il vivra parce que beaucoup de premiers seront derniers, et ils seront unifiés.*

J.D. - *Jésus dit : « Que le vieillard chargé de jours ne tarde pas à interroger le petit enfant de sept jours sur le Lieu de la Vie et il vivra ! Car il apparaîtra que beaucoup de premiers seront derniers, et ils deviendront un (seul) ! »*

-----

On évoque évidemment les entretiens de Jésus et de Nicodème (Jn.ch.3). De même : « *Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » Ici, il y a plus : « *Que le vieillard interroge le petit enfant de sept jours sur le lieu de la vie* ». Il s'agit de l'utérus où l'enfant a été conçu et a séjourné pendant neuf mois. Que connaît-il le nouveau-né ? Rien, sinon sa conception, sa gestation et sa naissance : l'essentiel. Que connaît-il le vieillard ? Beaucoup de choses, qui risquent de masquer l'essentiel. Et en effet, s'il ne fait pas réflexion sur le « lieu de la vie », et sur la génération humaine qui l'a mis au monde, il restera esclave de l'ordre charnel, et de la mort qui suit.

L'Utérus est en effet le « Lieu Très Saint » disposé par Dieu pour être son Temple, selon la remarquable prophétie d'Ezéchiel (Ch. 40-43). Il est, d'abord et avant tout, virginal : naturellement fermé par le voile de l'hymen. Il faut que les hommes connaissent la signification de ce Temple : « *toutes ses entrées et toutes ses issues* » et qu'ils se conforment « *à la charte de ce Temple* ». Le péché qui entraîne la mort n'est autre que la profanation du Lieu de la vie. La justice qui assure la vie s'inspire de l'Incarnation du Verbe où l'Esprit sanctifia initialement le Nom du Père dans les entrailles virginales. Il faut donc que le vieillard chargé de jours abandonne l'expérience de sa longue vie sur la « connaissance » qu'il a acquise « du bien et du mal », c'est-à-dire la génération selon la chair et ses lugubres conséquences. Le Salut en effet ne peut être donné que si la génération est rectifiée par la Foi, une Foi identique à celle de la Vierge Marie dont le ventre a été, par excellence, le « lieu de la Vie ».

« Beaucoup de premiers seront derniers » Les vieillards qui passent pour des sages en ce monde sont moins avancés que les enfants de sept jours (qui ne sont pas encore circoncis) qui n'ont pas encore été contaminés par l'expérience du péché ; victimes mais non coupables. D'autre part, le nouveau-né vient de passer par les douleurs de l'enfantement, avec sa mère; il sait, il se souvient encore de la voie mauvaise qui l'a mis au monde. Il peut instruire le vieillard.

Cependant les uns et les autres seront « unifiés » : ils obtiendront le même salut. Le texte peut aussi signifier que l'homme et la femme qui entrent dans cette lumière de la foi seront enfin « unifiés » : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un* », et rejoindront alors l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité. Car Dieu ne change pas, et sa Pensée, démontrée en Jésus, est immuable. Nous évoquons la parabole des ouvriers envoyés à la vigne qui reçoivent tous le même salaire, où les derniers sont allés au travail sans contrat, par bonne volonté.

Ce qui est très encourageant c'est que même le vieillard chargé de jours, s'il accepte la foi avec la simplicité de l'enfant « vivra ». Dieu a le pouvoir de ressusciter les morts, mais aussi d'empêcher les vivants de mourir et de rajeunir les vieillards. C'est là, d'ailleurs, une prophétie de plusieurs psaumes. « *Comme l'aigle ma jeunesse se renouvelle...* » (Ps.91/8-10)

Rappelons, pour terminer, la parole de Malachie qui termine l'Ancien Testament, et qui rejoint la pensée de ce logion 4 :

« *Voici que je vous envoie Elie, le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les enfants et le cœur des enfants vers les pères, de peur que je vienne pour frapper la terre d'anathème.* »

La réflexion sur la génération humaine est indispensable pour que vienne la Royaume de Dieu comme Père.

oooooooooooooooooooo

## Logion 5.

P.S. - *Jésus a dit : connais ce qui est devant ton visage, et ce qui est caché te sera révélé, car il n'y a rien de caché qui n'apparaîtra.*

J.D - *Jésus dit : « Connais ce qui est en face de ton visage, et ce qui t'est caché se révélera à toi. Car rien de caché ne manquera d'être révélé ».*

-----

C'est la mise en garde du Maître contre les recherches illusoire de la métaphysique ou de la philosophie (Col.2/8) : travers dans lequel s'enlisèrent les gnostiques des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Siècles, en poussant l'allégorie et l'abstraction jusque dans des subtilités bien ridicules. « *Devant ton visage* » signifie : « Ce qui est au bout de ton nez » : ce qui est immédiatement devant toi, à la portée de tes sens. Nous retrouvons la pensée de Paul mentionnée ci-dessus : « *La Loi de Dieu – la loi du Salut – est dans ta bouche et dans ton coeur* » (Rom, ch. 10) . Il faut donc chercher la vérité dans l'acceptation loyale et totale de la création de Dieu. C'est là qu'elle est exprimée d'une manière aussi parfaite que possible, car les choses sont des « *paroles subsistantes de Dieu* ». Si la chose est vraie pour le moindre caillou, à combien plus forte raison pour le corps humain ! « *Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi !* » Le corps de l'homme (de l'homme entier, mâle et femelle selon Gen. 1/27) est à la fois sexué et virginal. Il nous faut donc résoudre cette double énigme, comme elle a été résolue par les Gloires qui sont à l'origine du Salut du genre humain : Joseph, Marie, Joachim, Anne, Jacob...(Jude, v.8)

oooooooooooooooooooooooooooo

## Logion 6

P.S. - *Ses disciples l'interrogèrent et lui dirent : veux-tu que nous jeûnions, comment prierons-nous, comment donnerons-nous l'aumône, et qu'observerons-nous en matière de nourriture ? » Jésus dit : ne dites pas de mensonge, et, ce que vous récusez, ne le faites pas, parce que tout sera dévoilé à la face du ciel. Il n'y a rien en effet de caché qui n'apparaîtra, et il n'y a rien de recouvert qui, à la longue, ne puisse être dévoilé.*

J.D - *Ses disciples l'interrogèrent ; et lui dirent : « Tu veux que nous jeûnions ? Quelle est la manière dont nous prierons, dont nous ferons l'aumône, et quelle façon de se nourrir respecterons-nous ? » Jésus dit : « Ne dites point de mensonge et, ce que vous avez en haine, ne le faites point : car toutes ces choses sont manifestes à la face du ciel ; rien de ce qui est caché ne manquera d'être révélé, et rien de ce qui est dissimulé ne tardera à être publié ! »*

Jésus ramène ses disciples de la pénitence extérieure des oeuvres à la pénitence intérieure par la sincérité envers soi-même. Il faut en effet que l'homme charnel résolve toutes les contradictions qu'il porte en lui-même et qui causent son angoisse, aussi bien que celles qui se manifestent dans son comportement. La seule voie pour atteindre la Vérité salvatrice est en effet la véracité et la sincérité.

oooooooooooooooooooooooooooo

## Logion 7

P.S. - *Jésus dit : heureux est le lion que l'homme mangera et le lion deviendra homme, et souillé cet homme que le lion mangera et le lion deviendra homme.*

J.D. - *Jésus dit : « Bienheureux est ce lion que l'homme mangera en sorte que le lion devienne homme. Mais maudit est l'homme que le lion mangera en sorte que le lion devienne homme ! »*

-----

Parole évidemment très énigmatique. Voici l'explication que je propose : Le lion est l'image de l'homme charnel ou animal, conformément à la parole de Paul bien développée dans le ch.7 de l'épître aux Romains. Nous touchons donc la contradiction interne, le conflit intime de tout homme dans l'état terrestre actuel de la nature déchue : « *Je sens deux hommes en moi...* » Comment ce conflit va-t-il se résoudre ? Si l'homme charnel prend le dessus, c'est le lion qui dévore l'homme, et c'est l'homme qui est maudit, (ou « souillé » P.S.), et qui endure la malédiction : « Tu mourras de mort ». Si au contraire le conflit se résout de telle sorte que c'est l'homme charnel – le lion – qui est « mangé », ou absorbé, ou englouti dans l'homme spirituel, c'est alors la première hypothèse : le lion est devenu homme et cet homme est heureux car il échappe à la malédiction.

Ce qui fait difficulté c'est que les deux sentences se terminent par une conclusion unique : « en sorte que le lion devienne homme ». Mais il faut entendre cette même sentence de deux manières différentes. Dans le premier cas, celui de la victoire de l'homme spirituel sur l'homme charnel, le lion a disparu dans l'homme ; il est devenu homme : c'est l'homme qui l'a emporté. Dans le second cas c'est la lion qui l'a emporté et qui a mobilisé à son profit, pour la satisfaction de ses tendances animales, tout ce qu'il y a dans l'homme et même l'intelligence et le coeur. De ce fait l'homme est alors maudit, alors que dans le premier cas c'est le lion qui est dit bienheureux.

A vrai dire c'est le lion qui apparaît d'abord, car notre naissance charnelle nous a « conditionnés » pour les tendances animales; et il faut la mort du « vieil homme » pour que l'être nouveau – adoption filiale du saint baptême (Tite 3/5) - « *créé selon Dieu dans la justice et la sainteté* » vive et se développe jusqu'au plein Salut.

## Logion 8

P.S. - *Et il a dit : l'homme est semblable au pêcheur avisé qui jeta son filet à la mer et le retira de la mer plein de petits poissons, et parmi eux le pêcheur trouva un bon et gros poisson. Il rejeta tous les petits poissons à la mer, il choisit le gros poisson sans peine. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !*

J.D - *Puis il a dit que : « L'homme est pareil à un sage pêcheur qui a jeté son filet dans la mer. Il l'a remonté de la mer plein de petits poissons au milieu desquels, ce sage pêcheur a trouvé un poisson grand et excellent. Il a rejeté tous les petits poissons dans la mer ; sans hésiter il a choisi le grand poisson. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »*

-----

On trouve des analogies avec Mt. 13/47-50. Toutefois en Matthieu Jésus a donné le sens de la parabole du filet : « *Ainsi en sera-t-il à la fin du siècle...* » : avec le tri des bons et des mauvais poissons. Jésus annonce le jugement final décrit également en Mt. 25/33s.

La perspective est ici toute différente: s'il est question aussi de filet et de poissons, la parabole a une portée immédiatement pratique. Il faut se rapporter à la parabole de la « perle précieuse », ou encore du « trésor caché dans le champ ». Celui qui trouve la Vérité, la doctrine du Royaume des cieux, peut rejeter sans inconvénient toutes les autres doctrines humaines qui n'ont qu'un intérêt mineur. Ainsi fit Paul qui considéra tous les avantages qu'il avait dans le judaïsme comme « *du fumier* » eu égard à l'éminente connaissance de Jésus-Christ. Cette parabole est donc bien éclaircie, d'autant que le mot « **poisson** » dans le grec qui était alors la langue commune, - et qui est celle de l'Evangile - se dit ICHTUS, dont les lettres sont les initiales de **J**ésus-**C**hrist, de **D**ieu, **F**ils, **S**auveur. Le gros poisson est donc Jésus et sa doctrine ; enseignement tout à fait semblable à celui de la parabole du « Bon Pasteur », ou encore de la « Porte des brebis », que nous lisons dans le chapitre 10 de Jean. Jésus invite instamment ses auditeurs à prendre parti pour lui : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !* »

C'est en effet en Jésus, dans le Mystère de sa génération sainte - mystère caché mais qui ne manquera pas d'être révélé - que se trouve effectivement la Vérité toute entière qui nous procure le Salut en plénitude.

oooooooooooooooooooooooooooo

## **Logion 9**

P.S. - *Jésus a dit : voici le semeur sortit. Il emplit sa main de graines et les jeta. Quelques-unes, en fait, tombèrent sur le chemin ; les oiseaux vinrent et les picorèrent. D'autres tombèrent sur la rocaille et ne prirent pas racine dans la terre et ne firent pas lever d'épis vers le ciel. Et d'autres tombèrent dans les buissons épineux qui étouffèrent la semence et le ver les rongea. Et d'autres tombèrent dans la bonne terre qui produisit un beau fruit vers le ciel : son rapport fut de soixante par mesure et de quatre-vingt par mesure.*

J.D. - *Jésus dit : « Voici ; le semeur est sorti. Il a rempli sa main et a jeté (Des grains,) les uns sont tombés sur la route : les oiseaux sont venus et les ont recueillis. D'autres sont tombés sur le roc : ils n'ont point trouvé à s'enraciner dans la terre et n'ont point produit d'épis vers le haut. D'autres sont tombés sur les épines : (elles) ont étouffé la graine, et le ver a mangé ces (semences). D'autres sont tombés sur la bonne terre et cette (portion) a fait monter un fruit excellent : elle a donné jusqu'à soixante par mesure, et (même) cent vingt par mesure ! »*

-----

Nous retrouvons la parabole du semeur donnée par les synoptiques. Les variantes sont minimales. Jésus a pu souvent proposer cette parabole en changeant quelques mots. Il a donné lui-même l'explication de cette parabole. (Mt. 13/18s et parall.)

Toutefois on peut observer que cette parabole a un sens prophétique pour le temps de l'Eglise, qui est le corps du Christ et qui prolonge à travers l'histoire le geste du Semeur. Le grain tombé sur les routes représenterait l'évangélisation de l'époque apostolique, le long des voies romaines: le grain mangé par les oiseaux désigne alors les martyrs des persécutions. Le grain tombé sur la rocaille représente ensuite l'époque dite « barbare » qui s'étend jusqu'à la fin du Moyen Age ; il y eut un commencement de germination de l'Evangile qui a donné la chrétienté. Mais le cœur de l'homme n'était pas atteint profondément par la parole de Dieu. Le grain tombé dans les épines représente l'époque des marchands, de la Renaissance jusqu'à nos jours : ce sont les choses du siècle et de l'argent ainsi que les innombrables industries des hommes qui étouffent la Parole de Dieu. Enfin la véritable germination représente le temps qui va venir avec le règne de Jésus-Christ sur la terre.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 10**

P.S. - *Jésus a dit : j'ai jeté un feu sur le monde et voici que je le préserve jusqu'à ce qu'il embrase.*

J.D. - *Jésus dit : « J'ai jeté un feu sur l'univers, et voici : je veille sur lui jusqu'à ce qu'il embrase ! »*

Parole rapportée par Luc 14/49-50. La traduction « monde » semble préférable à celle de « univers ». Il s'agit dans la pensée du Seigneur de la terre habitée, de l'humanité répandue sur la terre. Le « feu » a un double sens : il peut signifier aussi bien l'amour sauveur que le châtement vengeur. Ce logion fait suite au précédent : le feu représente ce que représentait la semence, c'est-à-dire la parole du Seigneur, dont il nous a dit : « *C'est la parole que j'ai prononcée qui vous jugera au dernier jour* ». Le feu ainsi jeté communiquera son embrasement au monde entier au moment de l'incendie gigantesque de Babylone (Apoc.18), et de l'avènement glorieux du Seigneur. Nous retrouvons la 4<sup>ème</sup> phase de la parabole du semeur.

Jusqu'à ce qu'il embrase : ...feu de l'Esprit Saint : flammes sur les Apôtres....

oooooooooooooooooooo

### **Logion 11.**

P.S. - *Jésus a dit : le ciel passera et celui qui est au-dessus de lui passera, et ceux qui sont morts ne vivront pas et les vivants ne mourront pas. Les jours où vous mangiez ce qui est mort, vous en faisiez du vivant. Quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous ? Au temps où vous étiez Un vous avez engendré deux, mais étant devenus deux, que ferez-vous ?*

J.D. - *Jésus dit : « Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus de lui passera : mais ceux qui sont morts ne vivront point, et ceux qui vivent ne mourront point. »*

(12) - *« Aujourd'hui vous mangez des choses mortes et vous en faites ce qui est vivant : (mais) lorsque vous serez dans la Lumière, que ferez-vous en ce jour-là, où, étant un, vous deviendrez deux ; et lorsque vous deviendrez deux, qu'est-ce alors que vous ferez ? »*

-----

P.S. lie deux logia en un où J.D. en voit deux différents. Mais comme la plupart des logia commencent par « Jésus a dit » on peut penser qu'il ne s'agit ici que d'un seul discours, et qu'il y a une unité secrète sous ces énigmes.

« Ce ciel passera » : Les Anciens imaginaient sept ciels : le premier était celui des nuages et des étoiles ; le deuxième celui des Anges apostats qui avaient été précipités du 5<sup>ème</sup> ciel ; le troisième était le Paradis ou le schéol : lieu des âmes qui attendaient le jugement final ; le 4<sup>ème</sup> était celui du Soleil et de la Lune ; le 5<sup>ème</sup> celui des bons Anges, le 6<sup>ème</sup> celui des Chérubins et des Séraphins ; le 7<sup>ème</sup> celui de Dieu. D'où il dérive que le mot « ciel » signifie un régime, et une « économie » : nous sommes gouvernés pas des influences célestes venant de plusieurs niveaux. Paul dit en Rom. 1/18 : « *La colère de Dieu se manifeste du haut du ciel* ». Il parle aussi en Ephésiens: « *Des puissances célestes répandues dans les airs, des régisseurs de ce monde de*



*ténèbres* » faisant allusion au deuxième ciel. Donc lorsque Jésus dit : « *Ce ciel passera ainsi que celui qui est au dessus de lui* » il enseigne que l'ordre actuel de l'humanité sur la terre est provisoire, que l'empire des mauvais Anges, - le deuxième ciel - est provisoire également : ces Anges qui ont empire sur les royaumes de ce monde et sur la mort. (Luc 4/5-7, et Hb. 2/14).

Jésus nous entraîne donc dans la perspective du « changement de ciel », c'est-à-dire du changement de régime, d'économie : le régime du péché sous lequel nous sommes pendant le « *temps des nations* » (Luc 22/24) sera supprimé par l'avènement du Royaume de la Justice avec la Parousie : le retour glorieux du Fils de l'homme. De ce fait nous comprenons la phrase qui suit : « *Les morts ne vivront pas, les vivants ne mourront pas* » : c'est-à-dire l'heure de la résurrection générale ne sera pas encore venue, mais il y aura seulement l'enlèvement de l'Eglise fidèle. (I Thess. 4/15-17 ; 1 Cor. 15/50s ; Jean 6 et Apoc. 20/1-6).

« Aujourd'hui » : traduit par P.S. : « les jours où », c'est-à-dire les temps présents, l'économie présente, celle de la génération « adultère et pécheresse » qui multiplie l'humanité par une reproduction qui reste sous la sentence de la mort. « *Vous mangez des choses mortes* », c'est-à-dire le régime de l'alimentation actuelle – et carnée – dont Jésus dit en Jean 6/27 : « *Procurez-vous non pas la nourriture périssable, mais celle qui demeure pour la vie éternelle* ». C'est d'une manière générale, le régime des « *oeuvres mortes* » (Hb. 6/1) c'est-à-dire une conduite charnelle, d'une vie caduque et mortelle.

« Quand vous serez dans la lumière » : c'est évidemment la lumière du Royaume : cette lumière nous est déjà donnée par la foi, car Marie et Joseph n'ont jamais cessé d'être dans la lumière. Si notre foi était parfaite, nous serions aussi dans la pleine lumière. Notre Seigneur parle à ses contemporains - et à nous aussi - « *prisonniers des ténèbres* » et « *sous l'ombre de la mort* » et « *sous la malédiction de la loi* », « *sous l'arbre de la connaissance du bien et du mal* », « *conçus dans l'iniquité* » et « *sous l'empire du Prince des ténèbres* ». Nous en sortirons lorsque nous saurons imiter la foi des « Gloires » (Jude) qui nous ont donné le Sauveur : ainsi rectifiée, la génération humaine sera sainte et conforme à la Pensée éternelle du Père.

Il y a divergence ensuite entre les deux traductions ; je préfère celle de J.D. « étant un » ou « étant devenus un » : c'est l'application de la sexualité virgine et eucharistique, dans la vraie lumière de la foi, qui réalisera l'unité des deux sexes, de l'homme et de la femme, selon le Dessein premier du Père : « *Ils ne sont plus deux, mais une seule chair* ». (Mt. Ch.19) Actuellement les sexes sont dans la profanation et l'adultère, au-dessous de la monition de l'Epître aux Hébreux : « *Que le mariage soit honoré de tous, mais que la couche soit sans souillure, car Dieu juge les fornicateurs et les adultères* ». (Hb.13/3)

« Vous deviendrez deux » : lorsque l'homme et la femme auront trouvé leur unité dans la vérité et l'amour, leurs personnes ne seront pas confondues pour autant : tout au contraire. Nous touchons-là le Mystère trinitaire : celui de la distinction des Personnes et de l'unité dans l'amour = dans l'Esprit-Saint qui est l'Amour Subsistant.

La masculinité et la féminité s'exaltent dans l'amour véritable, alors qu'elles tendent à se confondre et à disparaître sous la convoitise. Dans le monde de péché dont nous souffrons encore, l'homme devient efféminé et la femme copie le mâle.

Reste la dernière question posée comme une énigme : « *Que ferez-vous ?* » Pour répondre reportons-nous au point de départ de ce logion : « *les jours où vous mangiez des choses mortes* », ou « *aujourd'hui alors que vous mangez des choses mortes* » : le fruit -empoisonné- de « *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » qui donne la mort.

Il y aura donc un changement de régime bio-psychologique ; l'homme accédera à « l'arbre de la vie » selon la promesse de l'Apocalypse 2/7. « *Au vainqueur je donnerai de l'arbre de la vie planté au paradis de Dieu.* » La victoire sur toutes les influences et impératifs de ce « *monde de ténèbres* ». Ce qui signifie en clair, un retour à la sexualité virginale, déjà bien expliquée dans le Cantique des Cantiques et prescrite en Rom. 6/13-19 : laquelle laissera à Dieu le Père l'initiative de la vie pour la sanctification de son NOM (Jn. 17/1-3). Dès lors la sentence de la mort sera levée et la vie pleinement restaurée, impérissable et éternelle. L'homme, après sa longue expérience du péché, aura rejoint la pensée première et immuable de son Créateur: celle que le Verbe lui-même a démontrée en la réalisant : « *Je suis venu et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la vérité* » (Jn. 18/34-37). Cette vérité n'est autre que sa sainte génération virginale.

oooooooooooooooooooooooooooo

## **Logion 12 -**

P.S. - *Les disciples dirent à Jésus : nous savons que tu nous quitteras : qui deviendra grand sur nous ? Jésus leur dit : Au point où vous en êtes, vous irez vers Jacques le juste: ce qui ressortit au ciel et à la terre le concerne.*

J.D. - (13) *Les disciples dirent à Jésus : « Nous savons que Tu nous quitteras : qui, au-dessus de nous, sera (alors) le (plus) grand ? » Jésus leur dit : « Là où vous irez, vous vous rendrez vers Jacques le juste, celui à cause duquel le ciel ainsi que la terre ont été produits ».*

-----

La question des disciples est la même dans les deux traductions : ils demandent au Seigneur quel sera leur chef après son départ. La réponse de Jésus comporte un point certain : « *Vous irez vers Jacques le juste* ». On pressent que P.S. a hésité à traduire : « *Celui à cause duquel le ciel ainsi que la terre ont été produits* » ; et la formule qu'il donne est assez confuse. Il faut tâcher de résoudre la divergence : « *Au point où vous en êtes* » et « *là où vous irez* ». Deux verbes différents, être et aller, deux temps différents... Comment trancher ? Peut-être faudrait-il entendre tout simplement : « *Du lieu où vous serez* », et : « *voici où vous irez* ».

Quoi qu'il en soit de ces imprécisions secondaires, le sens général de ce logion est bien le même chez les deux auteurs.

La question des disciples : « Nous savons que tu nous quitteras » montre qu'ils ont été déjà informés par le Seigneur de son « départ », de son retour vers le Père. Les synoptiques nous rapportent en effet que le Seigneur a prédit sa passion et sa résurrection à plusieurs reprises.

« Là où vous serez » Les Apôtres, à ce moment-là seront à Jérusalem : *« Il ne convient pas qu'un prophète soit tué hors de Jérusalem »*. Effectivement, le Seigneur leur a bien dit, pendant la dernière scène : *« Mais quand je serai ressuscité je vous précéderai en Galilée »* (Mt.26/32, Mc. 14/18). C'est également ce que les Anges disent aux femmes le matin de Pâques, rappelant la prédiction du Seigneur : *« Et partant vite, dites à ses disciples: Il est ressuscité d'entre les morts et voici qu'il vous précède en Galilée »*. (Mt.28/7) Mais au moment de la Passion, les Apôtres furent tellement scandalisés et bouleversés qu'ils ne se souvinrent pas des avertissements du Seigneur concernant la résurrection. Ils sont donc restés à Jérusalem au lieu de se rendre en Galilée, ce qui, en quelque sorte, contraignit le Seigneur à se manifester à eux le soir de Pâques dans le lieu où ils étaient réunis *« toutes portes fermées par crainte des Juifs »*.

« Jacques le juste » : Qui est ce Jacques ? Il faut évidemment exclure les deux apôtres qui portent ce nom. Tout d'abord parce que ni l'un ni l'autre ne sont jamais nommés « le juste », ensuite parce que Jésus aurait désigné explicitement l'un ou l'autre présents alors parmi eux; et aussi parce que l'un de ces « Jacques » dont la mère avait demandé la première place, a été écarté de cette prétention ; enfin parce que, parmi les Apôtres, la prééminence fut donnée à Pierre. Il s'agit donc d'un autre homme. Qui est-il ? Nous avons en Mt. 1/16 la mention : *« Jacques (=Jacob) engendra Joseph l'homme de Marie »*. Ce Jacques (le juste) est le grand père de Jésus. Il n'y a aucune impossibilité à ce qu'il fût encore de ce monde au moment de la Résurrection de Jésus. Si l'on identifie le grand-père de Jésus avec ce « Jacques le juste » dont parle notre logion, nous en déduisons que la génération sainte du Christ ne s'est pas produite par hasard, mais qu'elle fut le résultat d'un dépassement dans l'ordre de la foi, et à l'origine de ce dépassement il faut voir non seulement Joachim et Anne, père et mère de Marie, comme l'Eglise l'a toujours pensé dans sa sainte liturgie, mais aussi le père de Joseph - sans doute aussi sa mère, dont, malheureusement, on ignore le nom. De là à croire que Joseph fut lui aussi immaculé dans sa conception, il n'y a qu'un pas : il a été franchi déjà par plusieurs écoles de théologie. Ce logion de Saint Thomas apporte une contribution considérable à cette thèse. De ce fait la dernière phrase du logion devient parfaitement intelligible, en suivant la traduction de J.D. qui semble très honnête : « Celui à cause duquel le ciel ainsi que la terre ont été créés ».

En effet l'Univers entier trouve son achèvement et son sens dans l'Incarnation du Verbe. Or cette Incarnation si merveilleuse ne put advenir que par une alliance de foi entre Dieu et sa créature : alliance qui était et demeure proposée dans la virginité inviolable de la femme. Si Jacques le juste est le premier qui ait posé cet acte de foi en vue de la sanctification du Nom du Père en notre nature, il est vrai de dire que

c'est pour lui, en prévision de ce dépassement dans l'ordre de la foi, que l'Univers a été produit. De fait, Dieu n'aurait pas créé si son œuvre devait rester un échec. La foi d'un seul homme a suffi à le décider.

Nous comprenons aussi qui sont « ces Gloires » dont parle Jude - que blasphèmement ceux qui renient la Seigneurie de Jésus – c'est-à-dire sa filiation divine en la nature humaine – et la virginité féconde de Marie. Les « Gloires » sont les descendants de David qui, dans cette lignée royale, ont déchiffré à la fois l'énigme des premiers chapitres de la Genèse et cette énigme non moins troublante de la virginité sacrée de la femme

Il est légitime et normal que Jésus, le jour de sa résurrection, se soit rendu en Galilée pour réjouir ceux et celles qui furent à l'origine de sa conception par l'Esprit de sainteté, dont la Résurrection est la preuve éclatante (Rom.1/4). Si les Apôtres doivent se rendre vers « Jacques le juste » c'est qu'ils doivent obtenir de lui - ainsi que de Joachim, Anne et de la mère de Joseph... les ultimes révélations sur le « secret » de Jésus : la raison exacte de sa filiation divine en notre nature humaine. La vie publique de Jésus, en effet, se termine sur cette énigme lancée à l'adresse des scribes et des pharisiens au sujet de l'interprétation du psaume 110 : « *Si le Messie est appelé Seigneur* », par le prophète David, « *comment, de quelle manière, est-il donc fils ?* » (Mt. 22/41-45). Les adversaires de Jésus n'ont pas su répondre. Ils ignoraient le « *mystère caché dès les origines* » et « *s'ils l'avaient connu ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire* » (1 Col.2/8 s. ) Les Apôtres, pendant la vie publique, n'étaient pas initiés à ce « secret » de Jésus, pour la bonne raison qu'un homme ne peut porter témoignage sur sa conception ni sur sa naissance. Seule Marie et ses proches pouvaient porter témoignage. Si donc les Apôtres s'étaient rendus en Galilée comme le Seigneur leur avait prescrit le soir même de sa passion, ils auraient appris immédiatement auprès de la famille de Jésus, les raisons « biologiques » dirons-nous, de sa résurrection. La cohérence logique de la foi leur eût été rapidement révélée.

oooooooooooooooooooooooooooo

### **Logion 13**

*P.S. - Jésus dit à ses disciples : comparez-moi et dites-moi à qui je suis semblable. Simon Pierre lui dit : tu es semblable à un ange juste. Matthieu lui dit: tu ressembles à un philosophe sage. Thomas lui dit : Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles. Jésus dit : Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu et tu t'es abreuvé à la source bouillonnante que j'ai moi-même mesurée. Et il le prit, il se retira et lui dit trois mots. Or, Thomas étant revenu près de ses compagnons, ceux-ci l'interrogèrent : que t'a dit Jésus ? Thomas leur dit : si je vous dis les paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et vous les jetterez contre moi, mais alors un feu sortira des pierres et elles vous brûleront.*

J.D. - *Jésus dit à ses disciples : « Comparez-moi, et dites-moi à qui je ressemble ». Simon-Pierre lui dit : « Tu es semblable à un ange juste ! » Matthieu lui dit : « Tu es semblable à un homme sage et philosophe ! » Thomas lui dit : « Maître à qui tu es semblable, pour que je le dise, mon visage ne parvient absolument point à le saisir ». Jésus lui dit : « Je ne suis point ton maître ; car tu as bu : tu t'es enivré de la source bouillonnante qui est à moi et que j'ai répandue ». Puis il le prit et s'écarta : il lui dit trois mots. Et lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils le questionnèrent : « Qu'est-ce que Jésus t'a dit ? » - et Thomas leur répondit : « Si je vous dis une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et me les jetterez, et un feu sortira des pierres et vous consumera ! »*

-----

Les divergences entre les deux traductions sont éclairantes : elles peuvent se justifier les unes et les autres. Jésus fait subir à ses disciples, sous forme de jeu, en quelque sorte, un interrogatoire semblable à celui que nous lisons en Mt.16, où Pierre déclare : « *Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant.* » Toutefois il y a une différence notable entre la péricope des synoptiques et notre logion. Dans le premier cas, en effet, Jésus demande : « *Qu'est-ce que les gens disent du fils de l'homme ?* », et en contraste : « *Mais vous, qui dites-vous que je suis ?* » Et Pierre répond au nom des Apôtres qui ont dû assurément l'approuver. Ici Jésus leur demande de donner leur avis directement sur sa personne, sans tenir compte de l'opinion des gens, et ils donnent chacun leur opinion personnelle, avec des nuances, et Pierre ici ne confesse pas la filiation divine de Jésus. Ainsi la confession de Saint Pierre, à Césarée de Philippe est un évènement distinct de celui-ci, et probablement postérieur.

« Tu es semblable à un ange juste » Pierre reconnaît ici en Jésus sa supériorité indiscutable sur les autres hommes. « *Il est plein de grâce et de vérité* ».

« Un homme philosophe » : le mieux serait sans doute de traduire, conformément à l'étymologie de ce mot : « un ami de la Sagesse ». L'évangile de Saint Matthieu, en effet, nous a rapporté un grand nombre de « paroles de sagesse » du Seigneur Jésus, notamment le Sermon sur la montagne. (Ch. 5-7).

La réponse de Thomas nous surprend un peu. Il vaut peut-être mieux traduire « bouche » que « visage » : expression concrète, très orientale, pour dire simplement : « Il est impossible à un langage humain d'exprimer qui tu es ». C'est là donner à Jésus le Nom Ineffable. C'est donc une reconnaissance de sa divinité, faite avec toutes les précautions d'usage lorsque l'on approche de la Sainteté de Dieu.

On comprend alors la joie du Seigneur qui constate que ses disciples entrent dans l'intelligence de son Mystère (Cf. Mt. 11/25-27 ; Lc 10/21-22)

« Je ne suis point ton maître » : expression qui signifie : « Je n'ai plus rien t'apprendre, » du moins sur ce point-là; tu as trouvé l'essentiel. C'est bien d'ailleurs ce que dit la suite du discours de Jésus : « *Tu as bu de la source bouillonnante...* » La traduction de P.S. « *Que j'ai moi-même mesurée* », est bien expliquée par celle de J.D. Le mot « mesurer » signifie ici « mettre en partage sa pensée », faire une

distribution de vérité, comme cet intendant fidèle qui, au moment voulu, mesure à chaque personne sa part de froment.

« Il lui dit trois mots » : peut-être aurait-il mieux valu traduire « trois paroles » (?), en sachant que le mot hébreu « dabar » ne signifie pas le bruit des lèvres, mais la pensée contenue dans le mot. Le mot copte traduit par « parole » dans la phrase suivante a sans doute le même sens que la racine hébraïque. A vrai dire, ces trois « mots » sont « **Père, Fils et Esprit Saint** ». Thomas obtient ainsi du Seigneur la révélation de la Trinité, et il comprend que Jésus porte aussi le Nom ineffable comme le Père : il est donc confirmé dans son intuition.

Cette vérité, dans le monothéisme juif rigoureux, est le scandale par excellence; c'est là le grief même de la condamnation de Jésus : « Blasphémateur parce qu'il se prétend égal au Père ». C'est pourquoi, ici, Thomas refuse de livrer cette confidence à ses compagnons: il serait lapidé. Il échappe donc à ce danger en gardant le silence, mais il est sûr de la révélation qu'il vient de recevoir. C'est pourquoi il ajoute qu'un feu vengeur sortirait des pierres pour châtier ceux qui, en le lapidant, s'inscriraient en accusateurs contre la vérité des « Personnes » divines.

Et c'est pourquoi aussi il faut si déprimé au moment de la crucifixion et de la mort du Christ. Comment l'un des Trois avait-il pu mourir, sur cet affreux gibet ?!

oooooooooooooooooooooooooooo

#### Logion 14.

*P.S. - Jésus leur a dit : si vous jeûnez vous engendrez une faute pour vous-mêmes et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône vous ferez du tort à vos esprits ; et que vous entriez dans un pays et que vous en parcouriez les régions, si l'on vous accueille, mangez ce que l'on apportera devant vous, soignez ceux qui parmi eux sont malades, car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas, mais ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera.*

*J.D. - (15) Jésus leur dit : « Lorsque vous jeûnerez, vous engendrez pour vous-mêmes un péché ; lorsque vous prierez, on vous condamnera ; lorsque vous ferez l'aumône, vous accomplirez un mal pour vos esprits ! Quand vous pénétrerez en n'importe quelle terre et que vous en parcourrez les campagnes, lorsqu'on vous accueillera, mangez ce que l'on mettra devant vous ; ceux qui sont malades dans ces endroits, guérissez-les. Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera point, mais ce qui sort de votre bouche, c'est cela qui vous souillera ! »*

-----

Les traductions sont très semblables ; il y a deux manières de comprendre ce logion très significatif.

Si on le prend dans un sens tout à fait général et indépendamment de tout contexte historique, il faut alors comprendre que Jésus invite ses disciples à une pénitence et une conversion plus profonde que celle des oeuvres extérieures. En effet, n'importe quelle pratique de pénitence ne peut être finalement qu'un aveu de péché et de déficience ; et alors la clé de l'énigme est à la fin : « *C'est ce que sortira de votre bouche qui vous souillera.* » Et nous rejoignons alors les avertissements du chapitre 7 de Marc et 15 de Matthieu. Ainsi le Seigneur mettrait ses disciples devant l'exigence d'une conversion intégrale aboutissant à la « mort du vieil homme », ou à la mortification de l'homme charnel qui est, par nature « *fils de colère.* » (Eph. 2/3) Cet essai d'explication serait plausible si nous n'avions au milieu du logion la mention de l'envoi en mission des disciples.

Si au contraire nous tenons compte de cet envoi en mission pour situer tout l'enseignement du Seigneur dans sa conjoncture historique, nous comprenons mieux. Le logion commence en effet, contrairement à la plupart des autres, par « *Jésus leur dit...* » C'est donc une monition très spécialement adressée aux disciples que la foi en Jésus a déjà purifié de leurs péchés; dès lors les pratiques de pénitence sont pour eux hors de saison. Pourquoi jeûneraient-ils puisque l'Epoux est avec eux ? Mais du fait de leur adhésion au Seigneur Jésus, ils ont changé de camp et se trouvent désormais compromis avec le Fils de l'Homme, celui que l'on commence à persécuter comme blasphémateur. Dès lors, quoi qu'ils fassent, leurs bonnes oeuvres seront interprétées de travers et leur porteront du tort. La psychologie ambiante, malveillante ne manquera pas de dire : « Tiens ! Ils jeûnent, c'est donc qu'ils ont péché. Tiens ! ils font l'aumône, c'est donc qu'ils ont fait quelque tort... » Toutefois les disciples ne devront pas se laisser impressionner par cette hostilité générale mais accepter l'hospitalité avec simplicité lorsqu'elle leur sera offerte. Et ils ne devront pas se lasser de prodiguer des bienfaits : « *Guérissez les malades* ». Du moment qu'ils mangeront avec simplicité tout ce qu'on leur présentera, les hôtes seront satisfaits ; mais s'il leur arrive d'ouvrir la bouche pour porter témoignage, c'est alors qu'ils seront « souillés et réprouvés » aux yeux du monde. Le seul fait de prendre parti pour le Seigneur leur est imputé comme une faute.

Nous avons donc ici, sous une forme très condensée, une prédiction des persécutions que les disciples auront à subir au nom de Jésus, et certaines paroles, on le voit, sont ici à « double tranchant », comme un grand nombre de paroles du Seigneur. Elles nous accusent si nous ne prenons pas entièrement parti pour lui ; elles nous rassurent et nous consolent si nous nous donnons totalement à la cause du Seigneur.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 15.**

P.S. - *Quand vous voyez celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosternez-vous sur votre visage et adorez-le : celui-là est votre Père.*

J.D. - (16) *Jésus dit : « Quand vous voyez celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosternez-vous visage contre terre et adorez-le : Celui-ci est votre père ! »*

-----

Nous pensons à la parole de Jésus à propos de Jean-Baptiste : « *Parmi les fils de la femme il n'y en a pas de plus grand que Jean* ». Jésus n'est pas fils de la « femme » = de la femme ouverte, la « mulier », la femme profanée ; mais de la « vierge » = de la virgo, de celle qui porte le nom de l'homme (vir). Il est surtout le « Fils de l'Homme », non pas du mâle, mais de l'homme = Adam = l'homme et la femme, le mâle et la femelle, ayant réalisé l'unité dans l'amour virginal. Jésus parle évidemment de lui-même : il invite ses disciples à comprendre le sens de sa génération sainte, mais aussi l'union hypostatique, par laquelle il est Dieu et homme dans l'unité d'une même personne, ce que l'Eglise Catholique a toujours cru et professé. Il est « égal au Père », c'est pourquoi vis-à-vis de ses créatures, il peut s'attribuer le nom de père, car il est avec le Père leur créateur. C'est à l'intérieur de la Trinité que les noms des personnes sont inaliénables : « *Autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint Esprit* ».

Nous évoquons la parole de Jésus à Philippe : « *Qui m'a vu a vu le Père... Personne ne va au Père si ce n'est par moi.*

»

Notons que Jean-Baptiste fut le plus grand des fils de la femme, parce que dès le sein de sa mère - au sixième mois de sa gestation - il reçut le Saint-Esprit. Conçu de la « mulier » mais régénéré dès le sein maternel.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 16**

P.S. - *Jésus a dit : peut-être les hommes pensent-ils que je suis venu jeter la paix sur le monde, et ils ne savent pas que je suis venu jeter les divisions sur la terre, un feu, une épée, une guerre. Car il y en aura cinq dans une maison, trois contre eux, deux contre trois ; le père contre le fils, le fils contre le père et ils se dresseront solitaires.*

J.D. (17) - *Jésus dit : « Certainement les hommes pensent que je suis venu pour jeter une paix sur l'univers. Mais ils ne savent pas que je suis venu pour jeter sur terre des discordes, le feu, l'épée, la guerre. Si en effet il y a cinq dans une maison, ils se trouveront trois contre deux et deux contre trois – père contre fils, et fils contre père – et ils se lèveront en étant des solitaires ».*



La parole figure presque identique en Mt.10/34-36 et Lc 12/31-33. Jésus nous donne ici sa pensée sous une forme paradoxale, car c'est bien la paix qu'il est venu jeter sur la terre. Il le dit d'ailleurs à ses disciples : « *Je vous donne ma paix...* » Mais les disciples reçoivent cette paix de leur Seigneur dans la mesure de leur foi. Tant que ce monde-ci demeure dans l'incrédulité, sous le pouvoir de Satan (Act. 26/16-18,) il en résulte que les disciples deviennent pour le monde un signe de contradiction, comme Jésus l'était lui-même (Luc 2/34-35). « *Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi* ». Et effectivement toute l'histoire de l'Eglise, jusqu'à nos jours, a été jalonnée de tout sortes de conflits : hérésies, schismes, guerres, révoltes, révolutions... Et il semble bien que ce ne soit pas encore fini.

La dernière phrase du logion est très difficile. Elle ne figure pas dans l'Evangile : « *Ils se dresseront, ou se lèveront solitaires* ». Les indications de Jean Doresse sur ce mot « solitaire » sont très précieuses (voir son livre page 145). Le mot « solitaire » ou « unifié » désigne, dans la pensée gnostique, l'homme arrivé à la perfection, à la parfaite maîtrise de soi. Mais, peut-être cette interprétation n'est pas l'expression exacte de la pensée du Seigneur... Faut-il voir dans ce mot « solitaire » le chrétien qui, ayant renoncé à la génération charnelle, n'a plus d'attache avec « la chair et le sang », comme Paul le dit dans l'Epître aux Corinthiens : « *Ainsi nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair, même si nous avons connu le Christ selon la chair, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons maintenant. Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une nouvelle créature* ». C'est en effet une nouvelle créature directement engendrée par Dieu, qui ne procède plus des conditionnements familiaux et sociaux de ce monde. Ainsi l'homme nouveau, engendré par l'Esprit, reçoit un « nom nouveau » : il entre dans une destinée PERSONNELLE par rapport au Père, comme fils par l'Esprit-Saint. Il est désormais « désolidarisé » des entraînements de clan et de race qui étaient si puissants dans l'ancien monde. C'est pourquoi c'est bien la traduction « solitaire » qui convient le mieux, d'autant plus que les vrais disciples du Christ sont peu nombreux. Des exceptions en ce monde.

Ce mot marque la fin de l'étape de la sanctification individuelle, base du Royaume. Ainsi, par cette expression, « ils se dresseront solitaires », Jésus indique une sorte de résurrection mystique de la personne humaine après la mortification de l'homme « engendré de la chair et du sang ».

Le vrai christianisme opère une destruction de l'ordre bio-psychologique de ce monde, mais ce n'est pas pour l'anéantissement de l'humanité : c'est pour la restauration d'un ordre infiniment meilleur, dont le prototype encore non imité fut Nazareth, où le Père reçut l'adoration « en esprit et en vérité » ; et le fruit de cette adoration a été Jésus, le Juste, engendré saintement.

Notre Seigneur devait rencontrer de gros obstacles pour faire comprendre à ses disciples, - Juifs de race, profondément attachés aux traditions de leurs pères et à la loi mosaïque qui régulaient la génération charnelle en Israël - que le Royaume de Dieu avait pour point de départ indispensable une génération sainte, procédant de la foi.

Nous sommes encore actuellement dans des conditions d'Eglise telles qu'il est très difficile de vivre pleinement l'Evangile, à supposer que l'on ait reçu la grâce de le comprendre. A chaque génération, pécheresse hélas, l'ordre - le désordre - charnel reprend le dessus : tant est grande la « séduction du péché » (Hb.3/13)

oooooooooooooooooooo

### Logion 17

P.S - *Jésus a dit : je vous donnerai ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme.*

J.D. - (18) *Jésus dit : « Je vous donnerai ce que jamais oeil n'a vu, et ce que jamais oreille n'a entendu, et ce que jamais main n'a atteint, et cela qui n'est jamais monté au coeur de l'homme. »*

-----

Isaïe en 64/3 disait : ce qui est « inouï », c'est l'intention amoureuse de Dieu pour son peuple. Paul en citant le prophète en I Cor. 2/9 désigne clairement ce dont il s'agit : c'est le mystère de Jésus qui est caché aux princes de ce monde, et qui est révélé par l'Esprit Saint à ceux qui aiment Dieu. « *Beaucoup ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu* » disait Jésus à ses disciples.

Au moment où Jésus prononçait ce logion devant ses disciples, la révélation de son « mystère » ne leur était pas encore donnée. Mais aujourd'hui ce mystère nous est révélé « *pour notre gloire* » : c'est-à-dire pour que nous le mettions en application à notre tour, comme l'ont fait initialement Joseph et Marie, qui, par leur foi, ont élevé la génération humaine à l'ordre divin. C'est ainsi que viendra la « *régénération* » de l'humanité (Mt. 19/28-29).

Ce « *qui n'est pas monté au coeur de l'homme* » - de l'homme charnel, s'entend – c'est la simplicité même de la pensée divine: le Créateur a fermé le sein virginal, le « lieu très saint de la vie », le sanctuaire « *non fait de main d'homme* », pour se réserver l'initiative de la génération, et faire ainsi que les fils des hommes soient ses propres enfants, arrachés au processus « du hasard et de la nécessité ». Il veut empêcher que sa créature de prédilection soit tributaire d'une reproduction incontrôlable. Telle est la pensée première, manifestée par Dieu le Verbe venu chez nous « en fils » (Hb.1/3) pour nous instruire, nous engager à renoncer aux « *oeuvres mortes* » (Hb. 6/1) afin que les sentences de malédiction (Gen ch. 3) soient abrogées.

oooooooooooooooooooo

## Logion 18

P.S. - *Les disciples dirent à Jésus : dis-nous comment sera notre fin ? Jésus dit : avez-vous donc dévoilé le commencement, pour que vous vous occupiez de la fin ? Car où est le commencement, là sera la fin. Heureux celui qui se tiendra dans le commencement ! Et il connaîtra la fin et il ne goûtera pas la mort.*

J.D. - (19) *Les disciples disent à Jésus : « Dis-nous comment sera notre fin ». Jésus dit : « Avez-vous donc dévoilé le commencement, pour que vous questionniez sur la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. Bienheureux est celui qui atteindra le commencement : il connaîtra la fin, et il ne goûtera point la mort ! »*

-----

Les traducteurs sont d'accord. Cette parole est très remarquable. Elle émane d'une sagesse toute divine. La « fin » : c'est sans doute ce qui advient de l'homme à sa mort et après la mort (les fins dernières). C'est aussi ce qu'il adviendra de l'humanité dans les derniers temps de l'histoire. De même que l'homme déchu doit individuellement mourir, ainsi l'humanité déchue est appelée à disparaître, pour faire place à un autre ORDRE dans lequel le péché ne sera plus, donc aucune des conséquences du péché : « *Ni cri, ni douleur, ni deuil, ni larme* ». En fait, dans ses discours sur la ruine de Jérusalem (Mt. 24 et parall.) Jésus nous a parlé des derniers temps, et les Apôtres instruits par lui, nous ont fait savoir ce qu'il convient d'appeler l'eschatologie. « *Voici que je vous ai tout dit à l'avance* » dit Jésus en Mt. 24/25 et Mc.13/23. L'Apocalypse nous a renseignés, aussi bien que possible sur les « *temps et les moments* » de l'histoire, et tout particulièrement sur l'auto-destruction de ce monde de péché, et l'avènement du Royaume de Dieu.

Mais Jésus veut ici détourner ses disciples d'une recherche qui satisferait seulement leur curiosité et ne leur procurerait aucun avantage spirituel, aucun progrès dans la connaissance de la vérité qui procure la justice, et dirige vers le salut. Jésus cherche avant tout à améliorer la relation de ses disciples avec le Père.

Il les ramène donc au « *commencement* ». Qu'entend-il par ce mot ? Il entend évidemment le Principe même de la Création de Dieu et l'exposé qu'en donne la Sainte Ecriture dans les premiers chapitres de la Genèse. Ces chapitres passent pour mystérieux et énigmatiques: ils le sont aujourd'hui, ils l'étaient aussi du temps des Apôtres. Seuls Marie, Joseph : « les gloires », en ont trouvé la clé. Et Jésus invite ses disciples à entrer à leur tour dans cette même intelligence.

Or le « *commencement* », c'est que l'homme et la femme sont créés à l'image et ressemblance de la Sainte Trinité, qui est le Mystère de l'Amour et de la Génération au coeur même de Dieu. Il importe donc que la double énigme de la sexualité et de la virginité soit résolue par la foi. C'est en effet cette double caractéristique de la nature humaine qui demeure universellement, indépendamment de toutes les contingences de lieu, de personnes, de circonstances et de temps. Seule

la foi permet de découvrir la signification sacramentelle, fondamentale, de la nature humaine.

Disons encore, pour expliquer notre logion, qu'avant de chercher ce qu'il advient lorsque l'homme sort de ce monde il convient d'examiner comment il y entre. Y est-il entré suivant la Justice ou suivant le péché ? Conformément à la volonté de Dieu ou bien en transgressant cette volonté ? Autrement dit il faut éclaircir la question du péché dit « originel » ; savoir en quoi la génération est « adultère et pécheresse », comme le dit si souvent notre Seigneur dans l'Évangile. Si, par le mystère du Christ, la lumière est faite sur ce point, nous sommes alors à même d'accéder à la Justice et à la vie. « *Il ne goûtera point la mort* » (cf. Jean 8/51)

oooooooooooooooooooo

### **Logion 19**

P.S. - *Jésus a dit : heureux celui qui était déjà avant qu'il existe. Si vous devenez mes disciples et entendez mes paroles, ces pierres vous serviront. Vous possédez en effet cinq arbres dans le paradis qui ne bougent ni été ni hiver, et leurs feuilles ne fanent pas. Celui qui les reconnaîtra ne goûtera pas la mort.*

J.D. - (20) *Jésus dit : « Bienheureux celui qui a existé avant qu'il ait été produit ! »*

(21) - « *Si vous devenez pour moi des disciples et que vous écoutiez mes paroles, ces pierres vous serviront* ».

(22) - « *Car vous avez là, dans le paradis, cinq arbres qui ne changent été ni hiver, et dont les feuilles ne tombent point : celui qui les connaîtra ne goûtera point la mort !* »

-----

P.S. groupe en un seul discours trois logia, que J.D. distingue.

« Celui qui était avant qu'il existe » ou « qui a existé avant qu'il ait été produit » : c'est Jésus lui-même qui révèle ici sa préexistence dans le sein du Père à sa génération en notre nature humaine : enseignement que nous trouvons explicitement dans l'Évangile de Jean, notamment dans le prologue, ch.1 et au début du ch.17.

« Bienheureux » : nul ne peut saisir la plénitude de joie divine et éternelle du Seigneur ; c'est cependant cette plénitude qu'il demande pour nous à son Père : « *Je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie* ». (cf. discours après la Cène)

« Si vous écoutez -ou entendez- mes paroles » : Il faut les écouter et les comprendre pour pouvoir ensuite les garder et les mettre en application. Entre la première et la deuxième phrase (Logia 20 et 21 de J.D.) Jésus passe brusquement de la 2<sup>ème</sup>

personne à la 3<sup>ème</sup>. Cela nous laisse entendre que c'est bien de lui-même qu'il parle la première phrase.

« ces pierres vous serviront » : c'est une manière de dire : « toute la création vous sera soumise, comme au commencement ». On déjà vu dans la vie de certains saints cette promesse réalisée, du moins en partie. Cf Marie à la Salette : « *S'ils se convertissent ces pierres se changeront en pain* ». Cf. aussi les Tentations : « *Dis que ces pierres deviennent du pain* ». Certes, le Christ aurait pu faire ce prodige, comme il fera d'ailleurs la multiplication des pains ; remarquons au passage que Satan, lui, n'offre qu'une pierre comme nourriture au Christ !

« Les cinq arbres du paradis » : comme ces arbres ne changent jamais, cela signifie qu'ils représentent la pensée immuable de Dieu selon l'oracle de Malachie : « *Ego Dominus et non mutator* » : « *Je suis le Seigneur et je ne change pas - ou ne varie pas* ». Les Juifs savaient déjà que les pensées du Seigneur demeurent de « génération en génération », quoique les générations successives ne s'y conforment point... Toutefois Jésus apporte quelque chose de nouveau, et qui explique tout ce que l'on pouvait déjà savoir ou deviner par les livres de l'Ancien Testament.

Voici l'explication que je donne sur ces « arbres du paradis ». Ce sont d'abord les trois Personnes de la Sainte Trinité : le Père et le Verbe dans l'unité de l'Esprit Saint : Trinité créée et céleste qui se suffit à elle-même et qui est le Paradis par excellence. Les deux autres arbres sont l'homme et la femme unis par l'Esprit-Saint qui leur est communiqué, moyennant l'observance de la loi virginale : ils constituent la trinité créée, image de la Trinité Créatrice, qui est appelée à participer au Bonheur de Dieu et même à sa Gloire intrinsèque. Le paradis re-créé a été réalisé au principe de notre Salut à Nazareth, et le premier fruit béni de cet Amour conforme à la Pensée éternelle de Dieu est Jésus.

Cette perspective nous montre bien qu'il faut effectivement grouper ces trois phrases en un seul logion. Elles sont intimement cohérentes dans la pensée de Dieu.

oooooooooooooooooooooooo

## **Logion 20**

*P.S - Les disciples dirent à Jésus : dis-nous à qui est semblable le Royaume des cieux. Il leur dit : il est semblable à une graine de moutarde, la plus petite de toutes les semences, mais quand elle tombe sur la terre travaillée, elle produit une grande tige qui devient un abri pour les oiseaux du ciel.*

*J.D. - (23) Les disciples disent à Jésus : « Dis-nous à qui est semblable le Royaume des cieux ! » Il leur a dit : « Il est pareil à une graine de sénevé : elle est plus petite que toutes les (autres) semences, mais lorsqu'elle tombe sur la terre labourée, elle produit une grande tige et devient un abri pour les oiseaux du ciel. »*

-----

La parabole de la graine de moutarde ou de sénevé se lit dans les synoptiques en Mt. 13/31-32, et parall.

Jésus est venu apporter le Royaume de Dieu comme une semence sur cette terre, en principe « labourée » ou « travaillée » qui était Israël. « *Il est venu chez les siens...* » C'est sa parole qui, jetée comme une semence, y fera grandir le Royaume de Dieu. L'Eglise qui a commencé avec l'envoi en mission, est la phase « germinative » du Royaume – puisque Israël n'en a pas voulu. On peut interpréter de manière positive, mais aussi péjorative les « oiseaux du ciel » qui viennent nicher dans ses branches : ici les mauvais anges qui pourront s'insérer dans les structures mêmes de l'Eglise pour y paralyser les effets de la parole de Dieu, de la doctrine de vérité. C'est là le phénomène « antichristique » dénoncé par Jean (Ière Epître 4/1-5), et dans l'Apocalypse. Par ailleurs il dit du Royaume qu'il est venu le proposer aux humbles et aux doux : « *ce sont les violents qu'il s'en emparent (pour le déchirer)* » : il est vrai que les princes de ce monde ont utilisé à leur profit les hommes et les richesses de l'Eglise.

L'image de la graine – la semence – fait penser à la génération de Jésus-Christ, qui a pris chair dans le sein de Marie – graine microscopique ! – grâce à l'exactitude de la foi de son père et de sa mère. Un seul couple nous a donné le vrai fils de l'homme et avec lui le Royaume de Dieu. Quand la foi de Marie et de Joseph sera partagée par d'autres couples, nous verrons germer la semence divine par la génération d'En Haut.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 21**

*P.S. - Myriam dit à Jésus : a qui tes disciples ressemblent-ils ? Il dit : ils ressemblent à des gamins installés dans un champ qui n'est pas le leur. Quand viendront les maîtres du champ, ils diront : « libérez-nous notre champ. » Eux ils se dévêtent en leur présence pour leur libérer et leur rendre leur champ. C'est pourquoi je vous le dis, si le maître de maison sait que le voleur vient, il veillera avant qu'il n'arrive pour ne pas le laisser percer un trou dans la maison de son royaume pour en emporter ses affaires. Mais vous, veillez face au monde, prenez appui sur vos reins avec une grande force, de peur que les pillards ne trouvent un chemin pour venir vers vous. Car le nécessaire sur lequel vous comptez, ils le trouveront. Puisse-t-il y avoir au centre de vous-mêmes un homme averti ! Le fruit étant mûr, il est venu rapidement, sa faucille à la main et il l'a cueilli. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !*

J.D. distingue là encore trois logia différents.

*(24) - Marie dit à Jésus : « A qui tes disciples sont-ils semblables ? » Il lui a dit : « Ils sont semblables à des petits enfants qui ont pénétré dans un champ qui ne leur appartient pas. Lorsque les propriétaires du champ viendront ils*

diront : « Quittez-nous notre champ ! » Eux (donc) ils se dépouillent en présence de ces (gens) pour leur laisser leur champ et le leur rendre. »

(25) - « C'est pourquoi je vous dis ceci : Si le maître de maison sait que le voleur vient, il veillera avant que celui-là arrive et il ne le laissera pas se percer une entrée dans la demeure de sa royauté pour en emporter les meubles. Vous donc, soyez vigilants face à l'univers. Ceignez vos reins avec une grande énergie, afin que les brigands ne trouvent pas de moyen de vous atteindre ; car le besoin que vous guettez, ils le trouveront ! »

(26) - « Qu'il y ait au milieu de vous un (tel) homme avisé : lorsque le fruit est venu, en hâte, sa faucille à la main, il est allé et l'a moissonné. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »

-----

La question est posée par Marie. On peut légitimement supposer qu'il s'agit de la mère de Jésus. Il est normal, en effet, qu'elle s'inquiète au sujet des disciples de son Fils ! Auront-ils une foi suffisante, pour résister à l'Ennemi ? Jésus donc répond d'abord à Marie, puis il se tourne vers les disciples pour les avertir du danger qu'ils courent et leur prescrire la vigilance. Plusieurs passages des synoptiques vont dans le même sens : Mt. 24/43-44, Luc 12/3-40. De même la parabole des vierges sages et des vierges folles, chapitre 25 de Matthieu, sur le point plus particulier du retour du Seigneur.

La réponse de Jésus à Marie : les disciples ont été appelés par Jésus ; ils ont cru en lui, et de ce fait ils ne sont plus « de ce monde », mais ils sont encore dans le monde. Ils vont être en butte à la contradiction et à la persécution, et étant donné la faiblesse de leur foi, ils risquent d'abandonner la lutte et de se laisser dépouiller non tellement de leurs richesses matérielles, mais de la doctrine de Vérité. C'est bien ce qu'a montré l'histoire de l'Eglise : beaucoup de chrétiens ne l'ont été que de nom et parfois leur conduite fut déplorable : non seulement ils ont transgressé le sermon sur la montagne pour le service d'innombrables idoles, mais ils n'ont pas su tirer de leur foi fondamentale en « Jésus fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté » l'application pratique qui abolit l'ordre charnel de ce monde. Il en résulte que les sentences de malédiction (Genèse ch.3) sont restées en vigueur comme si le Sauveur n'était pas encore venu.

Les propriétaires du champ sont « les régisseurs de ce monde de ténèbres ». Ils sont propriétaires non de droit, mais de fait, car Satan, par le pacte originel, a pris empire sur la chair humaine pour la pousser dans la corruption. (Hb. 2/14, Luc 4/57, Eph. 6/10 s.). Satan partage son pouvoir avec ceux qui acceptent de fléchir le genou devant lui. Ici la traduction de J.D. est plus intelligible.

L'exhortation aux disciples. (J.D. - 25) : parole très semblable à celle de Luc 12/39-40. Jésus recommande aux siens la plus extrême vigilance, faisant écho à plusieurs passages de l'Ancien Testament, notamment Si.Ch.13. « La maison de sa royauté », ou « la demeure de son Royaume » : expression emphatique – dans la traduction, qui signifie tout simplement « son domaine » ou « ses biens ». Il vaut mieux lire : « face

au monde » que « face à l'univers » , entendre ici le mot « monde » dans le sens qu'il a souvent dans l'Évangile de Jean lorsque Jésus parle de « ce monde » qui demeure dans l'incrédulité, dont Satan est le prince. « *Ceignez vos reins* », ou « *prenez appui sur vos reins* » : expressions qui furent entendues dans la tradition catholique comme une exhortation à la chasteté. Il ne faut pas exclure ce sens, surtout si nous voulons entrer dans l'intelligence des desseins de Dieu sur la sexualité humaine, en tenant compte de l'alliance virgine. Toutefois cette expression a aussi le sens du combat spirituel, notamment en Eph. 6/10s. « *Debout donc, les reins ceints de la Vérité* »... Seule la connaissance de la vérité peut dissiper les troubles de la conscience et de l'imagination, et orienter l'amour, -l'agapè- entre les sexes suivant l'axe de l'Esprit-Saint, en vue de la rectification de la génération, pour que le Nom du Père soit sanctifié.

« les brigands ou les pillards » : nouvelle image pour désigner le même adversaire et le même danger du « monde » hostile à la foi. Celle-ci, et tous les biens qui l'accompagnent, est ici désignée par la « récolte » sur laquelle veille le maître de maison avisé. Cette récolte est nécessaire pour la vie, de même que la foi est nécessaire pour la vie impérissable. C'est là une exhortation un peu semblable à « *Ne jetez pas vos perles aux pourceaux...* »

Il est difficile, concrètement, de tenir cette prescription du Seigneur, et cette autre : « *Ce que vous avez entendu à l'oreille, criez-le sur les toits* ». Il faut prêcher hardiment, certes, mais au moment favorable. En pratique, il est difficile de déterminer la volonté de Dieu dans les circonstances qui offrent parfois plusieurs possibilités. C'est alors qu'il faut prier pour rester disponible à l'Esprit-Saint.

« L'homme avisé au milieu de vous » : est-ce un simple souhait de la part du Seigneur, valable pour toute communauté chrétienne ? Sans doute. Les Évangiles canoniques nous rapportent que c'est Pierre qui fut choisi pour être l'homme avisé au milieu des Apôtres : « Lorsque tu seras revenu, tu confirmeras tes frères », et les chapitres 16 de Mt. et 21 de Jn. enseignent manifestement la primauté de Pierre. Effectivement l'histoire a démontré la permanence de la Papauté, qui a subsisté envers et contre tout. Toutefois ici le texte ne désigne pas la Papauté ; c'est un appel direct pour chaque chrétien à être l'homme avisé où il se trouve ; et d'une certaine manière tout chrétien doit se sentir responsable de toute l'Église. Il doit cueillir au moment favorable le fruit de l'arbre de la vie impérissable, c'est-à-dire s'efforcer d'atteindre au plus tôt la « *plénitude de l'âge du Christ* » (Eph. 4/13). L'exhortation s'adresse bien à tous et à chacun puisque le Seigneur conclut : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »

oooooooooooooooooooooooooooo



## Logion 22

P.S. - *Jésus vit de petits enfants qui étaient ; il dit à ses disciples : ces petits enfants sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume. Ils dirent : alors, étant petits, entrerons-nous dans le Royaume ? Jésus leur dit : Lorsque vous faites de deux Un, et faites l'intérieur comme l'extérieur, et l'extérieur comme l'intérieur et le supérieur comme l'inférieur, afin de faire le mâle et le féminin un seul, pour que le mâle ne devienne mâle, et le féminin ne devienne féminin, lorsque vous faites des yeux à la place d'un oeil et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le Royaume.*

J D - (27) *Jésus vit des petits enfants qui étaient : il dit à ses disciples : « Ces petits qui tètent sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume. » Eux lui dirent : « Si nous sommes petits, entrerons-nous dans le Royaume ? » Jésus leur dit : « Lorsque vous ferez les deux (être) un, et que vous ferez le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas ! Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, et lorsqu'à la place d'un oeil vous referez des yeux, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, et une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le (Royaume) ! »*

-----

Les Synoptiques ont retenu plusieurs paroles du Seigneur sur les « petits enfants », auxquels il faut ressembler pour entrer dans le Royaume de Dieu (Mt. 19/13-14 et paral.). Mais ils n'ont pas retenu le détail : « ils étaient » ; ils n'ont pas non plus gardé la question des disciples, ni les explications qui suivent. Jean nous donne, dans le chapitre 3 – entretien de Jésus et de Nicodème – la condition de « *renaître d'En Haut pour entrer dans le Royaume* ». C'est encore plus exigeant que de redevenir un petit enfant ! De même la prière pour l'unité - Jean 17 - ne se comprend vraiment que si l'on envisage non seulement l'unité dans la communauté fraternelle, mais aussi la communion dans l'esprit d'amour des deux sexes dont est composée l'humanité. De même la formule lapidaire : « Ils ne sont plus deux mais une seule chair ». Tous ces textes complémentaires sont cités et étudiés par J.D. et accompagnés de nombreuses indications sur le sens que l'on donna à ce logion dans les traditions gnostiques et manichéennes.

Il ressort, en définitive, de toutes ces explications que la superstition païenne a voilé la conscience chrétienne, jusqu'à nos jours : l'impact véritable du mystère de la génération du Christ, attestée par sa passion, qui condamne l'ordre du péché, et par sa Résurrection, qui prouve sa filiation divine dans la nature humaine. Ce n'est pas l'ordre de l'Univers, le cours des astres, qui furent changés par l'Incarnation du Verbe, mais c'est l'ordre humain qui aurait dû changer dans sa bio-psychologie. Il n'en a rien été. Certes, il y eut des signes qui ont accompagné les grands moments de

l'Évangile : l'Étoile des Mages, les interventions des Anges, les ténèbres du Vendredi Saint, le tremblement de terre etc... Ils n'étaient que des signes passagers pour attester l'importance de ce moment de l'histoire, mais non pour modifier les lois générales de l'Univers qui sont très bien comme elles sont et qui ne varieront pas. Alors que l'avènement de Jésus, Verbe de Dieu, en notre chair fut la promulgation et la démonstration de la véritable loi spécifique de la nature humaine, loi au-dessous de laquelle gît le genre humain depuis la transgression d'Adam.

Cette loi réside dans l'union des sexes et par suite, dans la génération. Mais cette loi est « scandaleuse » pour les hommes tributaires, dans leur conscience, de l'ordre charnel, c'est pourquoi Jésus parle en énigmes pour amener ses disciples à se rendre capables de l'admettre, de la comprendre et de l'appliquer. Il faut donc suivre ici le texte de très près et rejeter les interprétations mythiques et nébuleuses qui furent celles des gnostiques du 4<sup>ème</sup> siècle et des manichéens.

« Des enfants qui tétent » Spectacle devenu très rare dans notre société. C'est tout dire sur la puissance des complexes de honte qui encombrant la conscience moderne. Ces enfants étaient âgés de moins de 3 ans, car chez les hébreux, c'est jusqu'à cet âge qu'ils avaient droit au sein (2 Mac.7/27). Les Apôtres imaginent que Jésus envisage seulement la petitesse de ces enfants, puisqu'ils demandent : « *Si nous sommes petits, entrerons-nous dans le Royaume ?* » Mais Jésus veut leur enseigner tout autre chose, indiquée d'un seul mot en Mt. 18/3 : « *Si vous ne vous retournez pas...* » : ce mot grec (stréphi) n'indique pas n'importe quel changement, ni un retour en arrière, mais une inversion qui fait passer le dedans au dehors et réciproquement, comme la chose peut se faire pour un vêtement, un sac ou une chaussette.

Tel est bien le sens de l'explication que Jésus donne ici aux Apôtres, en insistant sur le « renversement des valeurs ». Le péché a opéré un bouleversement catastrophique des réflexes psychologiques fondamentaux : il a introduit la peur de Dieu, et la terreur devant sa création, et surtout la honte vis-à-vis du corps et tout particulièrement des réalisés sexuelles et génitales. C'est ce qu'indique si clairement et si concrètement la Genèse, aussitôt après la faute : « *J'ai eu peur et je me suis caché parce que je suis nu* ». Les morales et les religions n'ont pas manqué de codifier et de sacrifier ces réflexes morbides, de sorte qu'elles ont cristallisé l'homme dans l'erreur au lieu de le libérer.

Les « enfants qui tètent » eux, ne sont pas encore « impressionnés » par ces tendances de refus et par l'ambiance de gêne et de honte qui grève la société. Ils n'ont pas encore subi « le scandale du monde » dont Jésus nous enjoint de nous garder avec la plus extrême vigilance : « *Si ton œil te scandalise...* ». Il importe donc que l'homme sache discerner en lui-même quels sont les fondements de son jugement moral, qu'il voie s'ils s'inspirent de la peur et de la honte ou bien au contraire de la foi en la bonté et la sagesse du Créateur dans la perfection de ses oeuvres. « *Le corps est plus que le vêtement..* »

Or le seul fait de donner le sein à un enfant – chose admirable en soi, s'il en est ! - n'est pas admissible en public ! La conscience marquée par la honte considère cet acte, pourtant éminemment « naturel », comme impudique. C'est d'ailleurs pourquoi la « civilisation » (?) urbaine tend à remplacer l'allaitement au sein par le biberon et autres procédés artificiels. Accepter loyalement et sans trouble

l'allaitement d'un nourrisson est déjà le fait d'une psychologie assainie : une victoire sur les réflexes de la honte.

Mais il faut évidemment aller plus loin, car la honte ne porte pas seulement sur la nudité de la femme qui allaite, elle porte avant tout sur la génération et la sexualité : or la sexualité est le sacrement naturel de l'unité entre les sexes, et c'est pourquoi, après avoir attiré l'attention des Apôtres sur l'allaitement du bébé, il les amène à ce qui précède la conception de l'enfant, le rapport de connaissance et d'amour entre l'homme et la femme :

« Si vous faites des deux Un » : Il s'agit évidemment des sexes dont est composée l'humanité. La perfection de l'être humain implique l'unité de l'homme et de la femme, car Adam - « mâle et femelle » - est créé à l'image de la Trinité (Gen. 1/27) Quelle sera donc la voie à suivre pour atteindre cette unité ? Ce qui est bien certain, c'est que la sexualité animale n'aboutit pas à l'unité. Le viol, qu'il soit légal ou non, purifié ou non par les sacrifices prescrits (Lev.12, et parallèles) est une profanation qui produit cette « génération adultère et pécheresse » (Mt. 17/17), qui s'est dressée contre le fils de la Vierge pour le crucifier. Le viol engage la créature humaine dans le processus de mort, contre lequel Dieu nous mettait en garde : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » : tu ne feras pas l'expérience d'un mélange de bon et de mauvais.

Il faut donc envisager la sexualité virginale, conforme au Cantique des cantiques, où l'union virginale est parfaitement précisée en 2/3, et indiquée nettement sous diverses images en d'autres passages. L'hymen est une interdiction sacrée, et si le mâle doit ne pas la transgresser, c'est que la semence qu'il porte a une tout autre signification : l'arbre de vie est le bon usage de la sexualité. Le sperme est la nourriture de l'épouse vierge, qui en assimilant ainsi la chair de son époux, devient réellement une seule chair avec lui. C'est dans ce sens eucharistique que s'opère l'unité du Christ et de l'Eglise qui devient son épouse : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps* ». Paul exhorte les chrétiens instruits des mystères de la foi, à « *aimer leur femme comme le Christ a aimé l'Eglise* » ; il leur indique donc l'union virginale et eucharistique, l'union de sanctification, qui peut « sauver le corps ». Et cela est si vrai qu'il emploie le mot « il la nourrit et la réchauffe » et ce mot « nourrir » est « *ektrépheï* » qui signifie « nourrir de soi-même » (Cf notre commentaire du Cantique des Cantiques).

L'union virginale n'est admissible que si le réflexe de la honte est supprimé, que si la création de Dieu, telle qu'elle s'impose objectivement à nous, est acceptée en toute loyauté et en toute action de grâces. Mais comme ces réflexes de honte appartiennent au domaine du subconscient, le simple raisonnement intellectuel ne suffit pas à les déraciner ; il faut une « liturgie éducative ».

Ajoutons ici, à titre d'information que certaines femelles des mammifères supérieurs portent un hymen. Il disparaît lorsqu'elles deviennent matures. Tant que les femelles portent l'hymen, les mâles ne s'accouplent jamais avec elles. D'où l'on conclut que les hommes charnels sont tombés au-dessous des mammifères supérieurs. Ils sont techniquement très intelligents pour découvrir et exploiter à leur profit les

lois de l'univers matériel, mais ils ignorent les lois biologiques les plus élémentaires concernant l'amour et la génération : lois qui procurent la vie impérissable.

Une fois que l'on a compris que Dieu, dans son immense Sagesse, a créé la femme vierge pour élever la génération humaine très au-dessus de la prolifération animale dont nous souffrons aujourd'hui, toute la pensée exprimée dans ce logion devient lumineuse. Notre Seigneur s'adresse en effet à des Juifs qui, fiers de leur circoncision et soutenus par la loi de Moïse n'ont d'autre ambition que de transmettre la vie selon l'antique tradition confiée à leurs pères. Ce qu'ils croient « bien » n'est que la voie de la « connaissance du bien et du mal », comme ils en font chaque jour l'expérience en récoltant, avec quelques joies, maladies, souffrances, angoisses et mort. Mais s'ils veulent parvenir à l'Ordre supérieur qui est celui du Christ – prêtre selon l'Ordre de Melchisédech et non pas selon l'ordre de Lévi - il est indispensable qu'ils fassent la psychanalyse profonde de leurs impératifs moreaux.

« Et si vous faites le mâle et la femelle un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et la femelle ne soit plus femelle »... Il ne saurait être question de supprimer la distinction des sexes qui est l'œuvre de Dieu, « une plantation de sa main » image de sa Trinité. Dans la Trinité, en effet, les Personnes sont distinctes, et l'on peut dire, paradoxalement, qu'elles sont d'autant plus distinctes qu'elles sont UN dans la même nature.

Ce que Jésus veut nous signifier ici, c'est qu'il faut faire tomber les barrières psychologiques qui séparent les sexes ; elles étaient très marquées dans l'ancien monde, où les hommes et les femmes avaient des rôles très spécifiques dans la société. Dans le christianisme la réalité objective de la sexualité a posé des problèmes jusqu'ici insolubles, puisque les personnes qui voulaient avant tout « s'occuper du Royaume de Dieu », de leur propre sanctification ou de l'apostolat, devaient se résoudre au célibat, s'enfermer sous divers règlements dont les plus rigoureux semblaient les plus parfaits, comme par exemple la « clôture pontificale » pour les grands ordres religieux. La conscience chrétienne a donc écarté le fait de la diversité physique et psychologique des sexes, que l'on n'a pas pu assumer dans la foi pour découvrir leur complémentarité vraiment vitale. Il faudra pourtant y revenir car il n'y a pas d'autre voie que de rendre au corps sa pleine signification sacramentelle de « Temple du Saint Esprit ». Nous serons ainsi ramenés à ce « Commencement qui est aussi la fin ».

« A la place d'un oeil vous ferez des yeux » : Jésus propose ici ce que disent aussi les Synoptiques : « *Si ton oeil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi* ». Expression très réaliste et très concrète dont le sens n'échappe à personne. Il ne s'agit pas de se rendre aveugle, mais de changer de regard. Il faut ne plus être troublé par la création objective de Dieu. Le port universel du vêtement est, sans aucun doute, la marque patente de la honte qui altère surtout le regard, de sorte que la nudité corporelle n'est plus socialement supportable. Ce n'est pas le corps qui est mauvais, mais le regard qui est inadapté. Il faut donc changer cet « oeil » pour le remplacer par des « yeux ». Un seul oeil voit toujours très mal, car il ne saisit pas le relief et il ne peut donner une idée de la profondeur du champ visuel. Le cyclope monstrueux et

brutal est une image assez adéquate du vieil homme qu'il faut abattre en soi-même. L'homme et la femme ensemble – quatre yeux – voient les choses avec beaucoup plus d'objectivité et de profondeur que le célibataire.

La psychanalyse du regard est magnifiquement indiquée en Luc, 11/34-36. Nous avons longuement étudié ces textes si importants dans le « Traité de l'Amour ».

« une main à la place d'une main, un pied à la place d'un pied ». Expression imagée et concrète, comme précédemment, qui indique le changement d'activité et d'orientation : le changement de comportement. Dans ce monde de péché, la main se referme dans un geste de convoitise et de cupidité. Le pied « *est rapide pour aller répandre le sang* » (cité par Saint Paul en Rom, ch.1) il faut donc que la main s'ouvre pour la charité et l'aumône et que le pied porte partout : « *la bonne nouvelle de la paix* ».

« Une image à la place d'une image » : Le mot « image » est d'une importance extrême puisque toute la psychologie de l'homme, sa vie intellectuelle, mentale et morale, se construit sur des « images » et par le moyen « des images » qui sont au dedans de lui les représentations de la réalité. Dans un monde de péché les images sont devenues inadéquates, floues, mutilées, si bien que l'on peut dire que l'imagination trompe et que la réalité délivre. Cela est surtout vrai dans le domaine moral où intervient la sexualité. Il faut donc que les images se ré-adaptent à la réalité telle qu'elle est, car c'est bien l'oeuvre même de Dieu qui est la plus parfaite expression de sa pensée. On voit donc que la « voie d'enfance », ici proposée est tout autre chose que la simple humilité morale, ou cette « confiance » dans le « Bon Dieu », mise en évidence par Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Certes, ces vertus sont indispensables ; elles ne sont cependant que de « petites voies ». La voie royale est celle de l'amour eucharistique et virginal dans le respect de l'Alliance première pour que le Nom du Père puisse être sanctifié par une génération sainte dont le modèle éternel, est celle de Jésus-Christ, le Juste.

oooooooooooooooooooo

### Logion 23

P.S. - *Jésus a dit : je vous choisirai entre mille et deux entre dix mille, et ils se dresseront unifiés.*

J.D - (28) *Jésus dit : « Je vous choisirai, un entre mille et deux entre dix mille, et (ceux-ci) se lèveront étant un ! »*

-----

Comme dans les Evangiles Synoptiques, « *il y a peu d'élus* ». Mais il semble que la pensée du Seigneur soit aussi : « *Même si je n'étais venu que pour en choisir un entre mille... ma démarche n'aurait pas été inutile.* » Jésus met ici en évidence le choix personnel qu'il fait des siens, comme dans saint Jean : « *Ce n'est pas vous qui*

*m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis, pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure » (15/16).*

Le choix « d'un entre mille », c'est l'étape de la sanctification individuelle durant le temps des nations, qui est aussi le temps de l'Eglise jusqu'à nos jours, où effectivement ce sont surtout des célibataires et des cénobites qui ont travaillé en vue du Royaume, en excluant la sexualité. Ce n'est qu'une étape. Il y a ensuite le choix de « deux entre dix mille », c'est-à-dire de l'homme et de la femme ensemble, lesquels, à l'exemple de Marie et de Joseph, dépasseront l'ordre charnel qui engendre les nations, pour parvenir à l'unité dans l'Esprit-Saint, donc à l'achèvement de l'être humain, et à la vie impérissable.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 24**

*P.S. - Ses disciples lui dirent : enseigne-nous le lieu où tu es, car il est nécessaire que nous le sachions. Il leur dit : que celui qui a des oreilles entende ! Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, c'est une ténèbre.*

*J.D - (29) Ses disciples lui disent : « Instruis-nous sur le lieu où tu es, car il nous est nécessaire de questionner à son sujet ! » Il leur dit : « Que celui qui a des oreilles entende ! Si une lumière existe au-dedans d'une créature lumineuse, alors elle illumine l'univers tout entier ; mais si elle n'illumine point, (c'est qu') elle est une ténèbre. »*

-----

« Le lieu où tu es » : expression dont Jésus se sert aussi dans l'Évangile canonique : « *Là où je suis, vous ne pouvez venir* » ; et ensuite aux Apôtres : « *Là où je suis vous serez vous aussi* ». (Jn.7/34, 14/3). Il s'agit moins d'un lieu de l'espace temps que d'une qualité d'être. Et c'est bien dans ce sens que Jésus s'explique par la suite, en nous demandant d'être très attentifs (que celui qui a des oreilles...) :

« Si une lumière existe... » : Il ne s'agit plus de « lieu » mais de « lumière ». Cette lumière est à l'intérieur d'un « être », ou d'une « créature » : il s'agit du Christ. En sa nature humaine, le Christ est une créature. C'est donc à partir de la lumière qui resplendit dans ses paroles et dans tout le comportement de Jésus ; non seulement « où il est », mais « qui il est ». Jésus dit en effet dans Jean : « *Je suis la lumière du monde* » (8/12). Cette lumière est communicable aux disciples qui deviennent, par la foi, membres de ce corps lumineux. Mais il faut pour cela que leur regard se purifie, selon la prescription de Luc : 11/34-36.

En effet cette « lumière » du Christ brille depuis deux mille ans, et cependant le cours de ce monde n'a pas fondamentalement changé. Avons-nous reçu cette lumière ? A-t-elle continué de briller dans les ténèbres ? Il convient donc de la définir exactement. Elle n'est autre que sa génération sainte, car il est Fils de Dieu par

l'Esprit de Sainteté (Rom. 1/4), conçu d'une maman demeurée vierge. Il vient du Père des lumières, « il vient d'En Haut ». Voilà la lumière qui éclaire tout homme « *en faisant son entrée dans le monde* », dès le moment de sa conception. Cette lumière là seulement peut nous arracher à l'ornière de la corruption et nous délier du pacte diabolique. L'enseignement moral ne suffit pas, car il y eut beaucoup de saints et de sages qui ont pratiqué jusqu'à l'héroïsme la morale évangélique, et ils sont morts. L'enseignement théologique n'a pas suffi, car beaucoup de confesseurs ont cru et professé les dogmes et ils sont morts - car le péché originel n'a pas été précisé. Ce qui importe, c'est que la biopsychologie de l'être humain soit rectifiée par l'archétype du Christ, et cela dès sa conception. Pour que la conception de l'être humain soit radicalement changée, il est indispensable que l'homme ET la femme entrent ensemble dans la pensée de Dieu, en vue d'une génération qui sanctifie le Nom du Père. C'est pourquoi en annonçant à la Samaritaine « *l'adoration en Esprit et en Vérité* », Jésus lui demande d'aller chercher son mari. Malheureusement, elle se trouve en état d'adultère : elle ne peut recevoir ni mettre en application la lumière libératrice du Royaume. (Jn.4)

oooooooooooooooo

### **Logion 25 -**

P.S. - *Jésus a dit : aime ton frère comme toi-même, veille sur lui comme sur la prunelle de ton oeil.*

J.D - (30) *Jésus dit : « Aime ton frère comme ton âme ; veille sur lui comme (sur) la prunelle de ton oeil. »*

-----

Nous regrettons de ne pas trouver cette expression dans les évangiles canoniques, par laquelle le commandement de l'amour du prochain, déjà promulgué en Lévi.19/18, se trouve porté ici à sa perfection : « *Comme sur la prunelle de ton oeil* ». Ce n'est pas encore : « *Comme je vous ai aimés* », mais c'est plus que « *comme toi-même* », du moins c'est plus expressif.

La perfection consiste en effet dans la délicatesse de la charité jointe à l'exactitude dans la Vérité : une foi parfaite opérant par un amour parfait. Il faut d'abord que l'Eglise assure le milieu vital de l'amour fraternel, pour qu'ensuite la relation de connaissance et d'amour entre les sexes puisse se développer et atteindre ainsi sa perfection.

oooooooooooooooo

## Logion 26

P.S. - *Le brin de paille dans l'oeil de ton frère, tu le vois, mais la poutre dans ton œil, tu ne la vois pas. Lorsque tu retireras la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour rejeter le brin de paille de l'oeil de ton frère.*

J.D. - (31) *Jésus dit : « La paille qui est dans l'oeil de ton frère, tu la vois ; mais la poutre qui est dans ton œil, tu ne la vois point ! Lorsque tu auras rejeté la poutre qui est dans ton œil, alors tu y verras pour rejeter la paille hors de l'oeil de ton frère. »*

Cf. Mt. 7/3-5 et parall. le texte est substantiellement le même. Il est clair : la « correction fraternelle » doit commencer par soi-même. Toutefois Jésus insiste ici sur la purification du regard. Par l'image de la poutre, il nous fait comprendre que les obstacles qui nous empêchent d'être sauvés sont ceux qui voilent notre regard et nous empêchent de contempler la Vérité, soit en nous-mêmes, soit en dehors de nous. Alors que nous croyons discerner de tels obstacles dans le « point de vue » ou le comportement de nos semblables. Un homme, ou une femme, pleinement délivré de ses tabous intérieurs et de ses tares psychologiques imprimés en lui par le « scandale de ce monde » se conduirait comme le Christ, comme sainte Marie.

oooooooooooooooooooo

## Logion 27

P.S. - *Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume ; si vous ne faites pas du sabbat le sabbat, vous ne verrez pas le Père.*

J.D. - (32) *« Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez point le Royaume. Si vous ne faites point du Sabbat le (vrai) Sabbat, vous ne verrez point le Père. »*

-----

« jeûner au monde » : c'est « *se garder des souillures de ce monde* », comme dit Saint Jacques, (1/27) ; car ce monde-ci n'est pas conforme à la volonté du Père ; il est sous la sentence de la malédiction : « *Tu mourras de mort* ». Voir aussi 1 Jean 2/15-17. Il s'agit , bien entendu, de ce « monde » dont Satan est le prince, dont il donne les royaumes à qui il veut; ce monde dont Jésus dit : « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* » (Jn 18/37). C'est le monde engendré par « la génération adultère et pécheresse » (Mt.17/17) qui a méconnu la pensée du Père, et qui se trouve, de ce fait, « *hors du Père* » (Jn 6/39).

Le Royaume se construit uniquement sur la volonté du Père manifestée en Jésus, dès le premier instant de sa conception. Le Royaume a donc existé à Nazareth : il y était secret ; c'est de lui dont Jésus parlait au début de sa vie publique en



proclamant : « *Il s'est approché de vous* ». Qu'est-ce que le Royaume ? - la sacralisation de la chair humaine redevenant, par la foi et les sacrements, le « temple de l'Esprit de Dieu » pour la gloire de la Trinité. Rien n'est changé dans l'ouvrage de Dieu, mais tout change dans la mentalité de l'homme, et ensuite dans son comportement. Les « *membres* » (=le sexe) qui étaient des « *instruments de péché* » deviennent des « *instruments de justice et de sanctification* » (Rom. 6/13,19). C'est ainsi que la foi rend au corps son véritable sens et par suite sa pleine efficacité en vue de la vie.

« Si vous ne faites pas du sabbat le sabbat... » : « *Efforcez-vous d'entrer dans le repos de Dieu* » (Hb. 3/7 suiv.) Le sabbat est en effet le jour du « *repos de Dieu* », jour qu'il s'est réservé, le jour saint. On peut ainsi identifier le sabbat au Royaume : le 7<sup>ème</sup> jour de la création, qui sera aussi le 7<sup>ème</sup> millénaire (Apoc. 21, St Irénée livre V), où le Christ règnera sur la terre, dans son Royaume. L'institution du sabbat – du Dimanche chrétien – est indispensable dans un monde de péché, si l'on veut retrouver la Justice et la pensée de Dieu.

...« vous ne verrez point le Père ». La vision du Père est mise en parallèle avec le Royaume, lui-même en parallèle avec le triomphe sur la mort, selon la parole de Jésus prononcée à la fin de sa vie publique, comme conclusion de son enseignement refusé par un peuple rebelle : « *Sachez-le, le commandement de mon Père c'est la vie impérissable* » (Jn.12/50 lire attentivement ce chapitre 12, dernier discours public de Jésus). Jésus avait la parfaite vision du Père : « *Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils (et celui à qui le Fils le révélera)* ». C'est donc à cette même connaissance du Père que nous sommes appelés comme « *fil de Dieu* », et le Christ a le plus grand désir de nous introduire dans cette « *connaissance* » qui est aussi un amour. Effectivement ceux qui ont reçu l'Esprit du Christ Jésus, sentent en eux-mêmes ses « *ineffables gémissements* » qui crient en eux : « *Abba, Père* ». Lorsque nous aurons atteint la plénitude de l'âge du Christ, nous serons le Royaume et nous « *verrons* » le Père.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 28**

*P.S - Jésus a dit : je me suis tenu au milieu du monde et je suis apparu dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ; et je n'ai trouvé parmi eux personne qui ait soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur coeur et ils ne voient pas du tout qu'ils sont venus dans le monde vides. Vides ils chercheraient également à sortir du monde si ce n'est que maintenant ils sont ivres. Quand ils auront rejeté leur vin alors ils changeront de mentalité.*

*J.D. - (33) Jésus dit : « Je me suis tenu au milieu de l'univers et, dans la chair, je me suis manifesté à ceux-ci. Je les ai tous trouvés qui étaient ivres ; je n'en ai trouvé aucun assoiffé parmi eux. Et mon âme s'est affligée pour les enfants*

*des hommes. Parce qu'ils sont aveugles dans leur coeur et qu'ils ne voient pas, parce qu'ils sont venus au monde étant vides, ils cherchent encore à sortir du monde étant vides ! Qu'il vienne cependant quelqu'un qui les redresse ! Alors, quand ils auront cuvé leur vin, ils se repentiront.*

-----

Les textes sont divergents dans l'avant-dernière phrase. P.S. traduit : « *Si ce n'est que maintenant ils sont ivres* ». J.D : « *Qu'il vienne quelqu'un qui les redresse* ». J.D. signale que le manuscrit est altéré et que la restauration reste problématique.

« au milieu du monde » : il faut prendre le mot « monde » dans son sens le plus large, car il est vrai que le Christ est au centre et au coeur du monde, de l'Univers dont il est le Créateur, dans une action commune avec le Père et le Saint Esprit. Il est aussi au coeur de l'humanité dont il connaît tous les secrets, car « *il sait ce qu'il y a dans l'homme* » lui « *qui scrute les reins et les coeurs* ». S'il s'est fait chair, c'est précisément pour apprendre, ou pour ré-apprendre à la créature humaine tombée « *hors du Père* », son Dessein premier et éternel, en le révélant typiquement. Mais encore faut-il qu'un tel Maître trouve autour de lui des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ! Ce logion rappelle évidemment la parole de Jean dans son prologue : « *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu... Il était dans le monde puisque le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu... La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue...* »

Marc note en 6/6 : « *Il s'étonnait de leur incrédulité* » : cette affliction du Seigneur devant l'assoupissement de la conscience humaine, qu'il compare ici à une ivresse profonde, est notée aussi par les Synoptiques : « *Il avait compassion de la foule parce qu'ils étaient comme des brebis sans pasteur...* »

« Je les ai trouvés tous ivres. » : c'est-à-dire « hébétés », dépourvus d'intelligence, incapables de faire attention à l'enseignement qui leur était donné.

« Ils sont venus dans le monde vides » : expression très saisissante, surtout si l'on se place dans la perspective moderne qui nous montre que la reproduction humaine, comme chez les mammifères supérieurs, n'est qu'une terrifiante progression géométrique qui nous plie sous les lois « du hasard et de la nécessité ». Les hommes naissent « vides » de la Grâce sanctifiante, privés de l'Esprit de Filiation. La reproduction charnelle engendre de vastes collectivités où l'individu - la personne - disparaît sous les instincts collectifs et grégaires, où règne pratiquement la loi de la jungle. Le Baptême est institué comme sacrement divin pour rendre à l'homme, moyennant la foi ce dont l'a privé sa naissance charnelle, car « *ni la chair ni le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu* ». (I Cor 15/20)

Les hommes d'aujourd'hui viennent au monde par la même génération charnelle qui mit au monde les contemporains du Christ. Ils arrivent donc tout aussi « vides » qu'eux et accablés de beaucoup plus de malformations et de

déficiences héréditaires. Il y a heureusement l'Eglise par laquelle, « venus vides en ce monde », nous pouvons nous remplir de la Grâce sanctifiante. Et bientôt instruits par tant de malheurs, nous serons à même de contester la génération « adultère et pécheresse ». *« Viendront des jours où l'on dira : heureuses les mamelles qui n'ont pas allaité et les ventres qui n'ont pas enfanté ! »* Mais il est vain de contester notre génération animale si nous ne savons pas regarder la génération du Christ qui nous révèle à la fois la raison de nos misères et l'espérance de nous en sortir.

« Quand ils auront rejeté ou cuvé leur vin. » On peut hésiter entre les deux mots : la signification générale du logion ne change pas. Jésus annonce ici un temps de « réveil » de la conscience humaine, le temps où nous sortirons de notre torpeur. Nous pouvons espérer que ce temps est proche.

oooooooooooo

## Logion 29

*P.S. - Jésus a dit : si la chair s'est produite à cause de l'esprit, c'est une merveille ; mais si l'esprit s'est produit à cause du corps, c'est une merveille de merveille. Mais moi, je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse s'est mise dans cette pauvreté.*

*J.D. - (34) Jésus dit : « Si la chair s'est produite à cause de l'esprit, c'est un miracle. Mais si l'esprit (s'est produit) à cause du corps, c'est un miracle de miracle. Mais moi ?, je m'émerveille de cela parce que (l....de) cette ? grande richesse a demeuré dans cette pauvreté. »*

-----

J.D. souligne les altérations du manuscrit en cet endroit du texte. Néanmoins les deux traductions concordent. Je préfère « merveille » à « miracle ». Le mot « esprit » est le mot grec « pneuma » écrit avec les caractères coptes. Peut-être y aurait-il lieu de traduire : « est advenu » au lieu de « s'est produit » ?

En effet, nous lisons alors : « Si la chair est advenue à cause - ou par le moyen - de l'Esprit » : c'est la conception sainte de Jésus (et antérieurement de Marie) par l'opération de l'Esprit-Saint. C'est une grande merveille, en effet que la génération spirituelle par l'Esprit de Dieu.

Mais si l'esprit s'est produit (est advenu) par le moyen du corps » : c'est en raison du Corps du Christ, sacrement vivant de Dieu, que l'Esprit-Saint nous a été rendu, et qu'il s'est répandu parmi les croyants pour y susciter l'Eglise : il y a un seul Corps, un seul Esprit » (Eph. ch. 4/4). Nous recevons le Saint Esprit en étant greffés sur le Corps du Christ. C'est le Christ qui, par l'oblation sacrificielle de son corps, nous a réconciliés avec le Père, en satisfaisant à sa Justice ; et par l'oblation sacramentelle

de son corps à l'Eglise, il nous réconcilie les uns avec les autres en nous faisant membres de son corps.

« la grande richesse dans la pauvreté » : c'est le Verbe de Dieu, dans les limites étroites de la nature humaine ; et c'est la venue et l'habitation de l'Esprit Saint dans les pécheurs que nous sommes, pour nous acheminer à la plénitude de l'âge du Christ.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 30**

P.S. - *Jésus a dit : là où il y a trois dieux, ce sont des dieux, là où il y a deux ou un, je suis avec lui.*

J.D. - (35) *Jésus dit : « Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux. Là où sont deux ou (bien) un, je suis avec lui ! »*

-----

La première phrase signifie en clair qu'il n'y a pas d'autre Dieu que la Trinité. Inversement, en effet, s'il n'y a pas trois Personnes divines – il n'y a aucun dieu. Un Dieu solitaire n'existe pas. Nous comprenons cela aisément ; mais la chose était très paradoxale et scandaleuse pour les disciples du Seigneur habitués au monothéisme judaïque rigoureux. Le motif de la condamnation de Notre Seigneur Jésus-Christ est son « blasphème » contre le monothéisme absolu : « *Etant homme tu te fais Dieu* »... « *Il se dit égal à Dieu...* » Jean a résolu cette difficulté par la première parole de son Evangile : « *Au Principe est le Verbe, et le Verbe est auprès de Dieu et le Verbe est Dieu.* »

« Là où sont deux ou un, je suis avec lui » : C'est la présence immédiate et attentive, infiniment amoureuse et délicate du Seigneur, créateur et sauveur auprès des croyants, de ceux qui entrent avec lui dans une relation de prière, de connaissance et d'amour. Les synoptiques nous disent aussi : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Ici le Seigneur console aussi celui qui est seul à prier. Il est avec lui. Et c'est vrai.

« un » il peut s'agir aussi du couple unifié : « *Ils se lèveront unifiés* ». (cf .Logion 23).

oooooooooooooooooooo

## **Logion 31**

P.S - *Jésus a dit : aucun prophète n'est accepté dans son village ; un médecin ne soigne pas ceux qui le connaissent.*

J.D. - (36) *Jésus dit : « Un prophète n'est pas reçu dans sa ville, et un médecin n'opère pas de guérison sur ceux qui le connaissent. »*

-----

Nous savons par les Synoptiques (Mt.13/57-58 et parall.) dans quelles circonstances notre Seigneur a prononcé cette parole. Il a pu d'ailleurs la dire plusieurs fois. Il n'a pas été reçu lui-même à Nazareth comme Luc le raconte (4/24 s.)

Ce logion souligne en effet le phénomène de l'accoutumance psychologique, qui est comme une vaccination de la conscience contre la vérité. Pensée de Chesterton : *« Les chrétiens ont bu l'Évangile à petites doses, de sorte qu'ils sont vaccinés contre la vérité »*. C'est là un processus général, qui ne s'est pas produit seulement *« chez les siens qui ne l'ont pas reçu »*, mais qui s'est perpétué tout au long de l'histoire. Beaucoup de chrétiens ont appris superficiellement certains éléments de l'Évangile de sorte qu'ils croient le connaître : le peu qu'ils en savent leur cache la véritable identité du Christ et les empêche de comprendre son Mystère : sa Filiation divine.

De surcroît si le « prophète » est connu de ses auditeurs : sa famille, ses concitoyens, son origine - selon la chair - « On connaît son père et sa mère » - il est naturellement disqualifié. C'est en effet l'objection que les Juifs ont faite au Christ dans le chapitre 6 de Jean : *« Nous connaissons son père et sa mère... comment peut-il dire : « Je suis le pain vivant descendu du ciel » ?* Ils n'acceptent pas sa mission de Sauveur : une mission d'En Haut, alors qu'il est d'en bas : *« de Nazareth, rien de bon ne peut sortir !... »* De même quand Jésus prit la parole dans la synagogue de Nazareth, il n'a pu faire aucun miracle : le mépris dont il fut l'objet fut un obstacle infranchissable. Ils n'avaient pas foi en lui... Et l'on devine ici la douleur de ses parents, Joseph et Marie, qui connaissaient la sainte génération de Jésus, puisqu'ils en étaient, conformément à leur foi, les auteurs et les ministres. Et, pour la même raison - l'obstacle psychologique de leurs concitoyens - ils ne pouvaient aucunement livrer leur merveilleux « secret » : *« Notre fils a Dieu pour Père ! »* Toute la Rédemption découle de l'option virginale de St Joseph et Ste Marie.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 32**

P.S. - *Jésus a dit : une ville que l'on construit sur une haute montagne et qui est forte ne peut pas tomber ni ne pourra être cachée.*

J.D. - (37) *Jésus dit : « Une ville qui est édifiée sur une montagne élevée, et qui est forte, il n'est pas possible qu'elle tombe, et l'on ne peut la cacher. »*

Ce logion se rapproche pour son enseignement de la parole de Jésus rapportée par Matthieu, à la fin du sermon sur la montagne : « *Celui qui écoute ces paroles et qui les met en pratique est semblable à un homme qui construit sa maison sur le roc.* » Et nous avons aussi au ch.5 après les béatitudes : « *Une cité construite sur la hauteur ne peut être cachée : que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos belles oeuvres et glorifient votre Père.* »

La bible souligne le caractère essentiellement sacré de la montagne : « *Qui montera à la montagne du Seigneur, et qui se tiendra dans son lieu saint ? L'homme aux mains innocentes et au coeur pur...* » C'est ainsi que l'observance des préceptes de la Loi est un cheminement vers le sommet de cette montagne. Mais le sommet, c'est la pensée du Seigneur, manifestée en Jésus, Marie et Joseph : c'est la foi parfaite par laquelle on entre dans le Mystère divin. La Trinité est en effet le fondement de l'union des sexes dans l'amour, et l'Incarnation est l'archétype de la génération sainte, seule capable de glorifier et de sanctifier le Nom du Père.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 33**

P.S. - *Jésus a dit : ce que tu entendras d'une oreille et de l'autre oreille proclame-le sur les toits. Car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau, ni ne la met dans un endroit caché, mais il la met sur un lampadaire afin que tous ceux qui vont et viennent voient la lumière.*

J.D. - (38) *Jésus dit : « Ce que tu entendras de ton oreille et de l'autre oreille, proclame-le sur les toits ! Car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau ou ne la met dans un endroit caché : mais il la place sur le candélabre afin que tous ceux qui entrent et sortent voient sa lumière. »*

-----

Pas de différences notables entre les deux traductions ; cette parole figure également dans le Synoptiques : Luc 12/3, 8/15 : Mt. 5/15-16.

Tous les fils d'Adam sont solidaires des ténèbres dès leur conception. Ils entrent dans un monde cassé et mauvais en raison du péché d'origine et des innombrables péchés actuels. Mais ceux qui, parmi ces fils d'Adam, ont entendu et compris la parole de Dieu (= entendu des deux oreilles) et qui ont ainsi « vu la lumière » doivent faire connaître à leurs frères de misère cette lumière salvatrice pour que progresse l'oeuvre de la Rédemption. Il leur sera d'ailleurs donné « *selon leur mesure* » c'est-à-dire selon le zèle qu'ils apporteront à répandre aussi largement que possible ce qu'ils ont reçu de Dieu : « *contemplata aliis tradere* » (dire les choses que l'on a contemplées).

Toutefois leur témoignage, ils doivent le savoir, se heurtera toujours à un double écueil psychologique : s'ils présentent une vérité considérée comme « nouvelle » elle provoquera le scandale et la réprobation ; et s'il présente une vérité « ancienne », les auditeurs diront la connaître ; vaccinés contre elle, et n'en tiendront aucun compte. D'où la difficulté du témoignage qui doit être donné à bon escient pour qu'il porte du fruit.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 34**

P.S. - *Jésus a dit : Si un aveugle conduit un aveugle ils tombent tous deux au fond d'une fosse.*

J.D. - (39) *Jésus dit : « Si un aveugle conduit un autre aveugle, tous les deux tombent dans une fosse. »*

-----

Parole lue aussi en Mt.15/14 et Luc 6/39. Dans Matthieu, Jésus vise directement les pharisiens et les scribes, aveugles eux-mêmes, qui prétendent conduire les autres. Or les pharisiens étaient, sans contredit, les hommes les plus éclairés de leur temps. Nous pouvons en conclure que tous les hommes qui s'érigent en maîtres ou en fondateurs de religion, entraînent effectivement leurs disciples dans la fosse, et eux avec. « La fosse » désigne la mort suivie de la corruption. La psychologie et la conscience générales de l'humanité sont fondamentalement orientées vers la mort.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 35**

P.S. - *Jésus a dit : il n'est pas possible que quelqu'un entre dans la maison du fort et la prenne de force, à moins qu'il ne lui lie les mains ; alors il bouleversera sa maison.*

J.D. - (40) *Jésus dit : « Il n'est pas possible que quelqu'un entre dans la maison du puissant et qu'il lui fasse violence s'il ne lui a point lié les mains : alors (seulement) il dévalisera sa maison. »*

-----

Lue aussi dans les Synoptiques, Mt.22/9 et parall.

Dans le contexte des Synoptiques Jésus réfute la calomnie des Pharisiens qui lui disaient : « C'est par Béalzébub, le prince des démons, qu'il chasse les démons ». Il démontre ainsi, par une comparaison familière et de bon sens, qu'il est lui Jésus,

plus fort que le « fort » qui garde sa maison : il lui a déjà « lié les mains », et cela dans le combat qu'il a mené victorieusement contre lui dans le désert.

La parabole a aussi un sens allégorique : « la maison », c'est le corps humain, tout le corps d'Adam qui a proliféré sous le pacte diabolique, dans la génération charnelle. Le « fort » s'est emparé d'une « maison » qui, de droit, ne lui appartient pas, car, de droit, elle appartient à l'Esprit-Saint de Dieu. Satan est ainsi devenu le « prince de ce monde » car il dirige les royaumes de la terre qui se développent et déclinent sous l'empire de la mort. Ce n'est que la foi au Christ qui nous arrachera à l'empire de Satan et à la servitude de la mort pour revenir à ce que le corps n'aurait jamais dû cesser d'être : le Temple vivant de l'Esprit, pour la gloire du Père.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 36**

P.S. - *Jésus dit : ne vous souciez pas du matin au soir et du soir au matin de ce que vous revêtirez.*

J.D. - (41) *Jésus dit : « N'ayez point souci du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous revêtirez ! »*

-----

Luc 12/23-31 développe le thème de la confiance au Père « *qui nourrit les oiseaux du ciel et les bêtes des champs* ». C'est là un thème que Jésus devait exposer souvent devant ses disciples pour les « déconditionner » de la bio-psychologie du péché, c'est-à-dire de la peur et de l'angoisse qui résonnent au niveau de la conscience claire dans le souci de la nourriture et du vêtement. Ce souci, pour la plupart des fils d'Adam, surtout s'ils appartiennent à une civilisation dite de « consommation », dure du matin au soir et du soir au matin. Seule une véritable foi dans la Paternité bienveillante et amoureuse de Dieu peut nous arracher à cette erreur funeste qui pousse les hommes à toutes sortes d'entreprises fatigantes et vaines, où ils ne trouvent aucune trace de bonheur.

Ici Jésus ne parle pas de nourriture, mais seulement de la « vêtue » : le mot « vêtement » en hébreu signifie « pour la honte » ou encore « mensonge » Jésus nous invite ainsi à réfléchir non seulement sur le vêtement, mais sur sa cause profonde : l'hypocrisie » qui pousse les fils d'Adam à se « camoufler » et à paraître pour des « personnages ».

oooooooooooooooooooo



## Logion 37

P.S. - *Ses disciples lui dirent : quel jour nous apparaîtras-tu et quel jour te verrons-nous ? Jésus leur dit : lorsque vous vous départirez de votre pruderie et prenez vos vêtements, les déposez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur.*

J.D. - (42) *Ses disciples lui disent : « Quel jour nous apparaîtras-tu, et quel jour te verrons-nous ? » Jésus dit : « Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, que vous ôterez vos vêtements et les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants, et que vous les piétinerez ! Alors (vous deviendrez) les fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez plus de crainte ».*

-----

Les deux traductions se complètent avantageusement. On remarquera la traduction plus prude de P.S. Il a évité de parler ouvertement de la dévêtue que Jésus enseigne ici sans aucune ambiguïté. On ne peut exprimer plus clairement la nécessité, pour entrer dans le Royaume de Dieu, de retrouver une mentalité entièrement nettoyée de la peur et de la honte liées au coït charnel et à cette ambiance du « monde de ténèbres » qui nous a scandalisés et conditionnés. « *Ils étaient nus tous deux, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas de honte* » (Gen.2/25).

C'est pourquoi les mouvements naturistes et nudistes sont des éléments très positifs dans le sens de la Rédemption de toute chair. Toutefois, il faut aller plus loin : non seulement il faut rendre au corps sa dignité par une salubre nudité, mais il faut le considérer pour ce qu'il demeure dans la pensée de Dieu : le Sacrement de l'amour et de la vérité. Il y a une sacralisation du corps à faire pour la bonne raison qu'il a été profané par le péché. Pour atteindre ce résultat la seule argumentation rationnelle ne suffit pas : il faut une liturgie appropriée : celle qui était pratiquée dans la primitive Eglise pour les cérémonies du baptême des adultes. Jean le baptiste plongeait ses pénitents tout nus dans le Jourdain, ce qui leur procurait immédiatement un retour à la simplicité et l'humilité, avec une véritable libération psychologique.

La dernière phrase de ce logion est traduite différemment dans les deux auteurs. Il faut, à mon sens, préférer cette de Jean Doresse : « Alors vous deviendrez les fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez plus de crainte ». C'est ici rejoindre la pensée fondamentale de Dieu sur la créature humaine : Adam était Fils de Dieu, et ses fils auraient dû le rester, alors que le péché originel – de génération – nous a privés de la filiation divine.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 38**

P.S. - *Jésus a dit : bien des fois vous avez désiré entendre les paroles que je vous dis et vous n'en avez pas un autre de qui les entendre. Il y aura des jours où vous me chercherez et vous ne me trouverez pas.*

J.D. - (43) *Jésus dit : « Vous avez désiré bien des fois entendre ces paroles-ci que je vous dis, mais vous n'en avez pas eu un autre de qui les entendre. Il viendra des jours où vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas. »*

-----

On lit aussi dans l'Évangile canonique : « *Bien des rois et des prophètes ont désiré entendre les paroles que vous entendez, et voir les choses que vous voyez....* » et d'autres reproduisent la deuxième partie de ce logion : « *Viendront des jours où vous me chercherez et vous ne me trouverez pas.* »

Heureusement les paroles les plus importantes de Notre Seigneur nous sont rapportées par les Évangiles : l'Église n'a cessé de veiller sur elles. La tradition manuscrite est certaine, et, plus encore, la tradition liturgique. En s'adressant à ses contemporains Jésus les invite instamment à la plus vive attention à ses paroles, pour les comprendre. A mesure que l'histoire se déroule, l'incrédulité s'accroît et nous nous acheminons vers les grandes détresses des derniers temps. C'est alors que beaucoup chercheront le Seigneur sans pouvoir le trouver, comme les vierges folles qui n'avaient plus d'huile pour leurs lampes à l'arrivée de l'Époux et qui ont trouvé la porte fermée.

« *L'Esprit du Seigneur m'a envoyé annoncer une année de grâce* » (Lc.4/18-19). C'est dire que le temps de la Grâce, dans le domaine de l'économie du Salut, est comptée. A nous de la saisir, avant qu'il ne soit trop tard.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 39**

P.S. - *Jésus a dit : les pharisiens et les scribes ont pris les clés de la connaissance et ils les ont cachées. Non seulement ils ne sont pas entrés mais ils n'ont pas laissé entrer ceux qui le voulaient. Mais vous, soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes.*

J.D. - (44) *Jésus dit : « Les pharisiens et les scribes ont pris les clés de la science et les ont cachées : ils ne sont point entrés et ils n'ont pas, non plus, laissé (entrer) ceux qui voulaient entrer. Mais vous, soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes ! »*

-----

Texte que nous lisons en Mt. ;23/13 ; 10/16 ; et Luc 11/52-54.

« mais vous, soyez prudents... » en invitant ses disciples à être « prudents » - astucieux - comme des serpents, Jésus les invite à « entrer », bien que la porte de la connaissance ait été fermée par les pharisiens et les scribes. En effet, les serpents s'introduisent partout et tout spécialement en passant sous les portes, qui, en Orient étaient d'une menuiserie assez rudimentaire. Les pharisiens et les scribes ne manquaient pas de zèle : ils scrutaient les Ecritures pensant y « découvrir la vie » comme leur dit Jésus à la fin du ch. 5 de Jean. Il leur manque la simplicité de la colombe pour découvrir la Pensée de Dieu, pensée unique et divinement simple. C'est justement dans le regard que réside la clé. Nous trouverons facilement cette « clé » en la recevant de celle qui, la première, a correspondu par la foi à la Parole de Dieu et nous a donné le Sauveur : sainte Marie. Il faut comprendre, en effet, que la Loi et les Prophètes condamnent une « engeance perverse » engendrée dans le péché ; et que la foi vécue à Nazareth a dépassé cette « génération adultère et pécheresse » pour engendrer celui qui dit aux pharisiens : « Moïse, c'est de moi qu'il a parlé ; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » Notons au passage que la « colombe » est le symbole de l'Esprit Saint, par lequel Marie a conçu le Juste dans ses entrailles virginales. A nous donc de nous débarrasser de cette psychologie - psychose, plutôt - de péché, pour recevoir du Saint-Esprit la connaissance de la Pensée de Dieu.

oooooooooooooooooooo

#### **Logion 40**

P.S. - *Jésus a dit : un cep de vigne a été planté en dehors du Père, et comme il n'est pas fort, il sera extirpé par sa racine et il périra.*

J.D. - (45) *Jésus dit : « Un cep de vigne a été planté au dehors du Père. Il ne s'est point fortifié : on l'arrachera jusqu'à sa racine et il périra ».*

-----

Nous pensons à Mt.15/13-14 déjà cité : « *Toute plantation que mon Père n'a pas plantée de sa main sera arrachée* ». La main du Père, le « doigt de Dieu », c'est l'Esprit Saint. Ce « cep de vigne planté hors du Père » (Jn. 6/39) est l'humanité actuelle qui, par le péché de génération, a échappé à la Paternité de Dieu. « *Par nature, nous sommes fils de colère* » (Eph. 2/3). « Il ne s'est pas fortifié » : il a cependant proliféré d'une manière anarchique et galopante, en progression géométrique. Si en 6000 ans, depuis Adam jusqu'à nos jours, chaque couple a eu 4 enfants à raison de quatre générations par siècle, il y aurait aujourd'hui sur terre  $10^{72}$  êtres humains, soit le nombre d'atomes que contient l'Univers (connu) ! Voilà qui démontre que la génération humaine est une fantastique explosion, et que l'histoire ne peut être qu'une suite de génocides, d'infanticides, de cataclysmes, et d'épidémies : ce qu'elle est en réalité. La chair humaine, par la faute de génération

dite « originelle » a subi une véritable désintégration. Notez qu'il suffit de 750 ans pour avoir, à ce rythme, un milliard d'hommes sur la terre ! En fait « *la mort a régné d'Adam à Moïse* », (Rom.5/14) de Moïse à Jésus-Christ, et de Jésus-Christ à nos jours, hélas !

« Il sera arraché » : Il faut donc envisager, effectivement la disparition de la race d'Adam, selon la prédiction d'Isaïe : « *Jusqu'à ce que Dieu détruise Adam* » (Is.6/11-12). C'est ainsi que la sentence : « *Tu mourras de mort* » indique un processus d'autodestruction, par des malheurs qui prendront des dimensions planétaires dans les derniers temps, comme on commence à le voir. « *Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé* ». C'est-à-dire pour que cesse cette génération « *adultère et pécheresse* » (Mt. 17/17), il faut que tous ces malheurs arrivent. Mais à cette génération de péché succèdera la génération sainte des Fils et des Filles de Dieu sur une terre renouvelée, « *où la justice habitera* ». (2Pi.3/13)

« Jusqu'à la racine » : c'est-à-dire jusqu'à la conception même de l'être humain, car c'est bien dans l'utérus de la femme que l'être humain s'enracine. C'est le changement de génération qui nous a donné le Sauveur, qui, par la foi, nous donnera aussi le Salut.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 41**

P.S. - *Jésus a dit : à celui qui a dans la main on donnera, et à celui qui n'a même pas ce qu'il a on le prendra .*

J.D. - (46) *Jésus dit : « Celui qui a dans sa main, on lui donnera. Mais celui qui n'a pas, (même) le peu qu'il a lui sera enlevé ! »*

-----

Parole qui figure aussi dans les synoptiques (Mt.13/12 et parall ) : illustrée par la parabole des Talents (ou des mines).

Cela signifie que si le fils d'Adam déchu n'a plus aucune valeur au point de vue de l'intelligence et du coeur, Dieu lui-même ne peut plus rien pour lui, car Dieu ne peut sauver sa créature rationnelle que si elle garde encore un minimum de raison pour prendre conscience d'elle-même et de la nécessité de son Salut, et qu'elle a un minimum de foi pour appeler son Créateur à son secours.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 42**

P.S. - Jésus a dit : soyez passant.

J.D (47) Jésus dit : « Soyez, vous, (comme) des passants ! »

La traduction de J.D. est plus intelligible. Nous sommes effectivement des voyageurs sur la terre, en quête d'une ville, d'une cité, où la vie, devenue conforme la Pensée du Créateur, soit impérissable. C'est ce qu'enseigne l'Épître aux Hébreux au ch. 11/15, et d'une manière générale, dans les ch. 11 et 12. Notre vie sur la terre n'est qu'un passage, très court, un lieu où nous faisons l'apprentissage de notre liberté, mais nous sommes destinés à la gloire, à l'éternité bienheureuse.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 43**

P.S. - *Ses disciples lui dirent : qui es-tu, pour nous dire de telles choses ? – Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ? Mais vous, vous êtes comme les Juifs : ils aiment l'arbre, ils détestent le fruit, et ils aiment le fruit, ils détestent l'arbre.*

J.D. (48) – *Ses disciples lui dirent : « Qui es-tu, toi qui nous dis ces choses ? » - « Par les choses que je vous dis, ne reconnaissez-vous pas qui je suis ? Mais vous êtes, vous mêmes, devenus pareils aux Juifs : ils aiment l'arbre, et ils détestent son fruit, ils aiment le fruit et ils détestent l'arbre ! »*

-----

C'est en effet par le verbe que l'on reconnaît Dieu le Verbe. Le style même de l'Évangile est convaincant : sa beauté littéraire est surhumaine. Mais ce qu'il signifie c'est encore autre chose ! Tous les hommes intelligents qui ont pris la peine de lire l'Évangile avec humilité et docilité ont découvert la Divinité de Jésus-Christ, conformément à la foi constante et universelle de l'Église catholique.

Et nous n'avons qu'un texte ! Que dire des contemporains de Jésus qui le voyaient et qui l'entendaient ? « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme !* » avouaient même ses ennemis. Qui pourra jamais imaginer la splendeur de Jésus, évangile vivant : « *plein de grâce et de vérité* » !

Les Juifs blâmés ici par Jésus, sont incapables d'entrer dans l'intégrité de la Révélation et d'en comprendre la cohérence interne. Dieu a de la suite dans les idées, mais non pas les hommes. Et les chrétiens méritent le même reproche : l'histoire l'a montré ; par leurs innombrables hérésies, ils n'ont pas cessé de morceler la Vérité pour ne prendre que ce qui était à leur portée, et qui ne bousculait pas trop leurs catégories mentales et morales, qui ne contredisait pas leur comportement.

En effet, c'est bien là ce que Jésus nous donne à entendre par cette parabole de l'arbre et du fruit. Dans le premier cas, l'arbre est l'Ancien Testament ; Moïse et les prophètes, dont Jésus, par les « gloires » de la lignée de David, est le « fruit béni ». « Ils aiment l'arbre » - leur loi – « ils détestent le fruit » : Jésus. Dans le second cas, il faut entendre que le fruit qu'ils aiment est Jésus qui, en Israël, a suscité un grand

élan populaire, notamment par ses miracles et prodiges ; mais ils « détestent l'arbre », à savoir : la génération sainte qui l'a mis au monde et qui condamne leur propre génération : « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* ».

« vous êtes pareils aux juifs » : parce que les disciples, s'ils reconnaissent le Christ sont encore scandalisés par certaines de ses paroles, celles qui les obligeraient à une conversion dont ils sont encore incapables. En effet, les chrétiens sont restés rivés à la génération charnelle sans pouvoir s'élever à la génération sainte : ils n'ont pas imité la Sainte Famille.

Puissions-nous enfin, par une foi parfaite, ne plus mériter ce reproche !

oooooooooooooooooooo

### Logion 44

P.S. - *Jésus a dit : à celui qui blasphème le Père, on fera grâce, et à celui qui blasphème le Fils, on fera grâce ; mais à celui qui blasphème le pur Esprit, on ne fera grâce ni sur la terre ni au ciel.*

J.D. - (49) *Jésus dit : « Qui a blasphémé contre le Père, on lui pardonnera, et qui a blasphémé contre le Fils, on lui pardonnera ; mais à celui qui a blasphémé contre l'Esprit saint, on ne lui pardonnera point, ni sur la terre, ni dans le ciel ».*

-----

La correspondance des Synoptiques où cette parole de Jésus est rapportée, est très éclairante, surtout dans le texte de Marc (Marc 3/28-30 ; et parall.). Il nous rapporte en effet dans quelle circonstance fut prononcée cette parole, l'une des plus graves de l'Évangile. C'est au moment où les pharisiens disent : « *C'est par Bézébub le prince des démons qu'il chasse les démons* » ; les démons = les esprits impurs, que Jésus chasse par l'Esprit Saint, ou « l'Esprit pur ». Cet Esprit n'est autre que le Saint Esprit, la troisième Personne de la Sainte Trinité. Les pharisiens blasphémaient alors contre le Saint Esprit en l'appelant : « *Bézébub, le prince des démons* ».

Le blasphème contre le Saint Esprit est plus grave que le blasphème contre le Père et le Fils. Ce n'est pas que le Saint Esprit soit plus grand que le Père ou le Fils, mais c'est parce qu'il intervient comme l'ultime « Avocat » (Paraclet) pour persuader les hommes en les convaincant au sujet du « *péché, de la justice et du jugement* » (Jn.16/8-11) et par conséquent les sortir de l'ornière du péché. « *L'Esprit Saint est la rémission des péchés.* » (Jean 20/22-23). ) Ainsi le blasphème contre l'Esprit Saint empêche le pardon des péchés, et il n'y a plus d'autre recours.

Si les hommes ne se laissent pas persuader par l'Esprit Saint pour renoncer à leur péché, à leurs « *œuvres mortes* » (Hb. 6/1 ) et recevoir par Jésus-Christ - le juste - la justice même, y conformer leur pensée et leur conduite, il leur est impossible d'échapper au jugement et à la condamnation même de Satan. Il n'y aura pas d'autre « Avocat » pour plaider la cause de la Vérité, car il n'y a que trois Personnes en Dieu. Or toute l'entreprise de Satan est précisément de s'opposer à l'Action de l'Esprit Saint, auteur de la génération sainte, qui sanctifie le Nom du Père.

Lorsque le Fils de l'Homme eut fait la démonstration concrète et vivante de la Pensée du Père par sa génération sainte, il n'a pas été reçu: il fut condamné sur le point précis de sa Filiation divine : « *Fils de Dieu ? Tu blasphèmes !...* ». Et sa Résurrection achève magistralement la démonstration. Mais les hommes bornés, en raison de l'aveuglement du péché, n'ont pas saisi la vérité de ce témoignage, ou n'en n'ont pas voulu. S'ils s'obstinent à refuser l'argumentation de l'Esprit Saint qui leur démontre ce que fut la faute d'Adam et de ses fils en regard de la conception et de la naissance de Jésus-Christ, il n'y a plus de pardon possible et leur condamnation est irrévocable.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 45**

*P.S. - Jésus a dit : on ne récolte pas de raisin sur les buissons épineux, on ne cueille pas de figes sur les chardons, car ils ne donnent pas de fruit. Un homme bon produit du bon dans son trésor, un homme pervers produit des choses mauvaises de son trésor mauvais, qui est dans son cœur et il dit des choses mauvaises, car de l'abondance du cœur, il produit de mauvaises choses.*

*J.D - (50) Jésus dit : « On ne récolte point de raisin sur des ronces, et l'on ne cueille point de figes sur l'épine-blanc : elles ne donnent pas de fruit ! (...un) homme bon tire de son grenier ce qui est bon, mais un homme pervers tire de son grenier pervers - qui est dans son cœur - des (choses) mauvaises, et il en sème de mauvaises parce que (ce sont) des (choses) mauvaises (qu') il tire de l'outrance de son cœur ».*

-----

Là encore, nous avons des correspondances dans les synoptiques. (Mt 7/15-20et parall.) Il y a une double signification, comme il arrive très souvent. La première signification de cette parole est soulignée par Jésus lui-même, qui nous invite à un redressement moral : « *Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon* » comme le disait déjà le psaume 37 (hb) : « *La bouche du juste médite la sagesse et sa langue dit le droit* ».

Mais la signification profonde est à découvrir à la lumière du logion 43 (48). L'homme vraiment bon n'est autre que Jésus lui-même, alors que nous autres, par

notre génération adultère et pécheresse, nous sommes nés mauvais. « *Vous tous qui êtes mauvais...* » - nous dit Jésus sans ménagement - « *vous savez donner de bonnes choses à vos enfants* ». Ce n'est que par grâce et par incorporation à Jésus le Juste, par greffe vitale et corporelle, que nous pouvons accéder à sa Justice et à sa bonté, de manière à « *tirer de bonnes choses de notre trésor* » qui sera devenu bon. C'est pour cela en effet que Jésus a choisi ses disciples : « *pour qu'ils portent du fruit et que leur fruit demeure* ». Il promet en effet que : « *Celui qui croit en lui fera les œuvres qu'il a faites et qu'il en fera de plus grandes* ».

C'est ainsi que nous sommes ramenés à ce « commencement » par cette parabole des deux arbres que nous devons juger à leurs fruits. L'Arbre de la connaissance du bien et du mal est cette humanité engendrée par la transgression, et qui donne en définitive cette masse humaine couchée dans la corruption de la mort ; l'autre arbre est l'alliance virginale et eucharistique de Joseph et de Marie dont le Fruit béni est Jésus. Le contraste ne peut par être plus évident.

Mais, si, déjà, dans la mauvaise voie de la connaissance du bien et du mal, dans cette génération dévoyée, l'homme a produit de si belles choses (littérature, science, art...) que donnera-t-il lorsqu'une foi véritable l'aura ramené à l'exacte pensée originelle et éternelle du Père ?

oooooooooooooooooooo

### **Logion 46**

P.S. - *Jésus a dit : « Depuis Adam jusqu'à Jean le Baptiste, parmi ceux qui sont engendrés des femmes, aucun ne surpasse Jean le Baptiste, parce que ses yeux ne sont pas brisés ; mais il dit : celui qui parmi vous deviendra petit, connaîtra le Royaume et surpassera Jean.*

J.D. - (51) *Jésus dit : « Depuis Adam jusqu'à Jean Baptiste, parmi ceux qui ont été engendrés de femmes, il n'en est point de plus grand que Jean-Baptiste ! Mais, de crainte que les yeux (d'un tel) ne se perdent j'ai dit : Celui qui parmi vous sera (le plus) petit connaîtra le Royaume et sera plus élevé que Jean.*

-----

Cf. Marc 11/11, et Luc 7/28-30.

« engendrés de femmes » ou « des femmes » : Il s'agit évidemment de tous les fils d'Adam, qui sont nés « ex muliere » c'est-à-dire de la femme ouverte et non de la femme vierge. Cette différence de naissance détermine tout, de même que la semence détermine toute la nature et toute la destinée de l'arbre qui en sort.

Jean Baptiste, quoique conçu miraculeusement, est né d'une femme ouverte - qui avait été reconnue stérile - et de semence d'homme. Les mères d'Isaac, de Jacob,



de Joseph, de Samuel, de Samson et d'un grand nombre de saints et de prophètes étaient aussi stériles. Ils sont nés par une intervention personnelle et miraculeuse de Dieu. Et Isaac le fut de « *l'Esprit* » : (Gal. 4/29).

« *Le plus petit dans le Royaume est plus grand que Jean* » disent les Synoptiques. Nous avons ici une précision : il est possible au disciple qui se fera « petit », c'est-à-dire docile à la parole de Dieu, au point d'atteindre la totale pénitence, la totale « métanoïa », de surpasser même Jean-Baptiste.

Il y a ensuite contradiction entre les deux traductions : « Ses yeux ne se sont point brisés » : ce qui signifie assurément que Jean, en raison de sa fidélité à l'Esprit Saint, pour accomplir sa mission prophétique, a su discerner le Messie en Jésus, et en plus du messie, sa divinité : « *Celui qui est venu après moi est advenu avant moi ... Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale.* » Toutefois Jean a pu connaître quelque hésitation, notamment lorsqu'il a envoyé ses disciples auprès de Jésus lui demander : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* ». Sa foi a connu l'épreuve, et il l'a surmontée puisque « *ses yeux ne se sont pas brisés* »

La traduction proposée par J.D. est plus difficile : « De crainte que les yeux (d'un tel) ne se perdent j'ai dit... » ce « un tel » serait alors l'un des disciples de Jésus, risquant d'être découragé devant la grandeur de Jean et qui se trouverait ainsi réconforté par la promesse qui suit : « *Celui qui, parmi vous, se fera petit ..... sera plus grand que Jean* ». Il faut interpréter en effet « les yeux » comme signifiant la foi et la lumière qu'elle apporte. Dans le même sens Jésus disait souvent : « *Vous avez des yeux pour ne pas voir...* » Donc comprenons ainsi la pensée du Seigneur : « *Mais afin qu'aucun, quel qu'il soit, ne soit découragé dans sa foi, je vous assure que le plus petit verra le Royaume, et sera plus grand que Jean* ».

Pourquoi « plus grand que Jean » ? Parce que Jean, quoique conçu miraculeusement, fut de la semence de Zacharie, son père. Il fut le plus grand des « fils de la femme », parce qu'il reçut le Saint Esprit dans le ventre de sa mère, à six mois de gestation : ce qui l'établit « fils de Dieu ». Les enfants conçus dans le Royaume le seront par le Saint Esprit, dès le premier instant de leur conception. Ils seront donc plus grand que Jean. Comme le Christ, ils seront « fils de l'homme » = fils de l'Homme unifié : du couple uni dans la foi et l'amour, et non plus « fils de femme » (divisé de son homme). Pie IX a défini l'Immaculée Conception de sainte Marie, « dès le premier instant de sa conception ». Cette conception de Marie est le point de départ et l'archétype du Royaume, où « le Nom du Père sera sanctifié ».

oooooooooooooooooooo

## Logion 47

P.S. - *Jésus a dit : il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux, qu'il bande deux arcs, et il n'est pas possible qu'un serviteur serve deux maîtres, sinon il honorera l'un et outragera l'autre. Aucun homme ne boit du vin vieux et ne désire au même instant boire du vin nouveau. Et l'on ne verse pas de vin nouveau dans de vieilles outres, de peur qu'elles n'éclatent, et l'on ne verse pas de vin vieux dans une outre neuve de peur qu'elle ne se perde. On ne coud pas une vieille pièce à un vêtement neuf, car même déchirure se reproduirait. »*

J.D. - (52) *Jésus dit : « Il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux, ni qu'il tende deux arcs. Et il n'est pas possible qu'un domestique serve deux maîtres : sinon, il honorera l'un et l'autre le rudoiera ! Jamais homme ne boit du vin vieux et ne désire au même instant boire du vin nouveau ; on ne verse pas du vin nouveau dans de vieilles outres, pour qu'elles ne se fendent point, et l'on ne verse pas du vin vieux dans des outres neuves, afin qu'il ne se gâte. On ne coud par un vieux morceau à un vêtement neuf, car une déchirure se produirait ».*

-----

Les traductions ne divergent que sur un point : « Il outragera l'autre » et « l'autre le rudoiera ». Il n'est pas possible de trancher. La traduction de J.D. est psychologiquement meilleure. Le sens général n'est pas altéré.

Les paraboles des deux chevaux et des deux arcs ne se lisent pas dans les évangiles canoniques mais bien celle du serviteur qui peut servir deux maîtres, avec cette précision supplémentaire : « *Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* » (Mt.6/24 et Luc 16/3).

On lit aussi la parabole du vieux vêtement et de la pièce neuve (inverse d'ici) dans les synoptiques : Mt. 9/16-17 et parall. et la parabole du vin nouveau dans les vieilles outres. Le texte des Evangiles est très éclairant : Jésus a prononcé ces paroles alors que les Pharisiens s'indignaient de la liberté que prenaient les disciples vis-à-vis de la « tradition des anciens » (Cf. aussi le ch.7 de Mc.). En suivant Jésus par la foi, les disciples deviennent des « hommes nouveaux » et acquièrent une psychologie nouvelle, incompatible avec l'ordre charnel ancien dont les Pharisiens étaient, avec les Lévites, les représentants officiels. C'est ainsi que nous découvrons le sens profond de ces paraboles, mis en évidence dans les Epîtres aux Romains et aux Galates.

Toutefois, ces deux épîtres ont un sens plus général, il expose l'antinomie fondamentale entre « la chair » et « l'Esprit » : c'est-à-dire non pas entre le corps et l'âme - comme on a pu le croire longtemps dans le contexte d'une philosophie dualiste - mais entre l'ordre charnel qui procède de la génération « adultère et pécheresse », et l'ordre spirituel et virginal d'où procède le Sauveur. Et la chose se conçoit aisément, car l'homme et la femme sont obligés de prendre parti face à la

virginité, ou dans un sens ou dans l'autre. Si, par un acte de foi, on reconnaît qu'elle est de la Main de Dieu, et qu'elle a, par conséquent, une haute signification, on la respectera nécessairement ; si, au contraire on la transgresse, on tombe sous les accusations de l'Apôtre Jude et l'homme devient « *semblable aux animaux sans raison* ». L'ordre charnel, même régenté par la loi, ne peut obtenir les promesses : c'est le sens de la parole de Paul : « *Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent pas plaire à Dieu* ». Et ceux qui sont habitués à cet ordre comme les Pharisiens, qui en étaient en quelque sorte les garants, éprouvaient les plus vives difficultés à devenir les disciples du Seigneur. Habitués au vin vieux, ils ne pouvaient accepter le vin nouveau.

En soi l'ordre virginal est infiniment plus facile et plus agréable. Il en est ainsi parce que Dieu est sage : il a rendu facile la voie qui mène à la vie, et difficile et redoutable celle qui mène à la mort. Il a fallu toute l'astuce de l'Ange exterminateur, avec son « *épée flamboyante et tournoyante* » pour détourner l'homme de l'arbre de la vie. La vieille habitude du péché fait que l'inverse se produit : la route qui mène à la perdition est devenue large et spacieuse, élargie par la multitude qui s'y bouscule, alors que le chemin qui mène à la vie reste difficile à trouver. C'est pourquoi on ne saurait revenir à l'ordre virginal sans surmonter un scandale parfois considérable.

En fait il est psychologiquement presque impossible au « juste », avec toute la sécurité de conscience que lui donne l'observance des préceptes, de revenir à l'Ordre premier et virginal. Il faut donc qu'il poursuive son expérience jusqu'à la mort, sinon physique, du moins celle qui est signifiée dans le Baptême. Tel est en effet l'enseignement de saint Paul aux Ephésiens quand il insiste sur la « *mort du vieil homme* » pour que naisse et grandisse l'homme nouveau, jusqu'à la « *plénitude de l'âge du Christ* ». (Eph. Ch. 4, et Rom. 6/1-10)

Deux générations se rattachent ainsi à deux « ordres » signifiés par deux Testaments, ou Alliances - l'Ancien et le Nouveau - structurés par deux sacerdoce : le Sacerdoce lévitique, et le Sacerdoce selon Melchisédech ; l'ordre ancien a ses promesses : santé, prospérité, longs jours sur la terre ; le nouveau a les siennes : immortalité et gloire. Les archétypes de l'ordre ancien sont Adam et Eve, ceux de l'ordre nouveau sont Joseph et Marie. C'est ainsi que les deux arbres peuvent être jugés à leurs fruits. (Cf. logion 45).

oooooooooooooooooooo

### **Logion 48**

P.S. - *Jésus a dit : Si deux font la paix l'un avec l'autre dans la même maison, ils diront à la montagne : « Eloigne-toi et elle s'éloignera. »*

J.D. (53) - *Jésus dit : « Si deux sont l'un avec l'autre en paix dans la même maison, ils diront à la montagne : « Déplace-toi ! » - et elle se déplacera. »*

-----

Nous avons là encore des correspondances dans les Evangiles synoptiques : pour l'accord entre deux ou trois, Mt. 18/19 ; pour le déplacement de la montagne Mt. 17/20s. Luc 17/6 s. et également en Mt. 21/21, et Mc. 11/22-23.

Saint Grégoire le Thaumaturge déplaça une montagne par la foi. Si la paix véritable dans une maison est réalisée à son niveau exact, telle que la créature humaine soit en accord parfait avec la Trinité et avec elle-même, la parole de la foi opère ce qu'elle dit. Ce qui fut à Nazareth : Jésus parlait d'expérience. Dieu le Père met à la disposition de ses fils véritables sa puissance pour opérer des miracles et des prodiges s'ils sont nécessaires pour la démonstration de la foi.

A la suite de Jésus beaucoup de saints, ont fait « *les œuvres qu'il a faites et même de plus grandes* ». L'expression : « une foi à transporter les montagnes » est restée proverbiale.

Toutefois ce logion lie l'accomplissement des miracles non pas à la foi seulement, mais à l'amour ; car la « paix dans la maison » ne vient que de l'Esprit Saint diffusé dans le cœur de ceux qui aiment Dieu. A Nazareth, le Père reçut l'adoration « en esprit et en vérité ». Il n'y a là rien d'extraordinaire, car le Créateur a disposé dans la nature, ouvrage de ses mains, tout ce que nous pouvons désirer. Il n'y a donc pas à « déplacer les montagnes », qui sont très bien là où elles sont, sinon les montagnes d'ignorance et de préjugés qui empêchent les hommes de sortir de la servitude du péché.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 49**

P.S. - *Jésus a dit : heureux êtes-vous les solitaires et les élus parce que vous trouverez le Royaume ; comme vous êtes issus de lui, vous y retournerez.*

J. D. - (54) *Jésus dit : « Bienheureux les solitaires et les élus, car vous trouverez le Royaume ! Parce que vous êtes issus de lui, de nouveau vous y retournerez. »*

-----

La parole citée par Jean est très éclairante : « *Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu* » (8/47). Et de même Jésus devant Pilate : « *Quiconque procède de la vérité écoute ma voix* » (18/37).

Les « solitaires » ne sont pas ici les ermites, mais ceux qui psychologiquement et dans leur conduite ne se laissent pas dominer par ce monde de péché : le sur-moi collectif. Ils s'en « désolidarisent ». Ils peuvent être aussi ceux qui sont « unifiés » ou « réconciliés » avec eux-mêmes et avec leur prochain, dans une relation fondée sur l'Esprit et la Vérité, pour la connaissance et l'amour du Père. C'est l'appel de Dieu qui est premier : « *Si quelqu'un veut me suivre... Celui qui veut être mon disciple...* » Mais il faut que cet appel soit entendu et suivi. Peu nombreux sont les

hommes qui savent s'abstraire de la distraction, du divertissement de ce monde, pour entendre l'appel de l'Esprit-Saint en eux-mêmes ! Dieu ne refuse jamais sa grâce à qui la demande ; et il respecte infiniment la liberté qu'il a donnée à l'homme. Il n'y a aucun déterminisme dans la conduite de Dieu à son égard.

Tout homme d'ailleurs, tôt ou tard, découvre en lui-même la nostalgie du Royaume ; il faut alors qu'il prenne les dispositions pour le trouver. Qu'il pose un acte vraiment libre.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 50**

*P.S. - Jésus a dit : Si on vous dit : d'où êtes-vous ? Dites-leur : « Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est produite d'elle-même, elle s'est dressée, elle s'est manifestée dans leur image. Si l'on vous dit : Est-ce vous ? Dites : Nous sommes ses fils, et nous sommes les élus du Père-le-vivant. Si l'on vous interroge : Quel est le signe de votre père qui est en vous ? Dites-leur : c'est à la fois un mouvement et un repos.*

*J.D. - (55) Jésus a dit : « Si les gens vous demandent: « D'où êtes-vous venus ? » - dites-leur : « Nous sommes venus de la Lumière, du lieu où la Lumière s'est produite (...) hors de lui-même (ou : d'elle-même ?) ». Il (.....)... jusqu'à ce qu'ils manifestent ? ...(...) leur image ». Si l'on vous dit : « Qui êtes-vous ? » - dites : « Nous sommes ses fils, et nous sommes les élus du Père qui est vivant. » Si (les gens) vous demandent : « Quel signe de votre Père est en vous ? » - dites-leur : « C'est un mouvement et un repos ».*

-----

Jésus s'adresse manifestement à ses disciples et c'est en raison de leur foi qu'il leur parle ainsi. Le texte, en cette partie du manuscrit, est altéré, d'où les hésitations de J.D. P.S. reconstitue le texte avec peut-être un peu de présomption. Les deux traducteurs ne parviennent pas à le rendre parfaitement intelligible.

Le sens général est cependant évident : il nous amène à la parole de Paul au début de l'épître aux Colossiens : « *Béni soit Dieu le Père qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et qui nous a transférés dans le Royaume du Fils de son amour.* » Ce Père est le « *Père des lumières* - dont parle Jacques - *de qui procède tout don parfait* ».

« elle s'est manifestée dans leur image » : Pouvons-nous saisir la pensée du Seigneur malgré l'altération du texte ? La Trinité Sainte qui est Lumière s'est effectivement manifestée dans l'image qu'elle a faite d'elle-même : l'homme et la femme créés dans l'amour. C'est ce qui fut au commencement qui a été obscurci par le péché, mais qui a été restauré pleinement à Nazareth. C'est là que la paternité du « Père-le-vivant » a été pleinement révélée en Jésus dès sa génération sainte. C'est ainsi que le

mystère de l'Incarnation nous conduit au Mystère de la Trinité, et que nous apprenons qu'en Dieu, la génération est première : d'où son Nom de PERE.

Les disciples du Christ viennent ainsi de cette lumière trinitaire qui leur est communiquée par grâce, moyennant la foi. Déjà ils participent à la génération du Christ : « *A ceux qui croient en son nom il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu* ». Mais la logique de leur foi leur impose de se détourner des œuvres de la chair, de renoncer à la génération adultère et pécheresse, afin de sanctifier à leur tour le nom du Père. Tel est l'enseignement de Paul qui conclut ainsi l'épître aux Galates : « *Celui qui sème dans la chair récoltera de sa chair la corruption, celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle* ». Qui a semé dans l'Esprit, sinon Joseph et Marie, dont la foi a permis à Dieu le Père de nous envoyer en son Verbe lui-même le Sauveur du monde ?

« c'est un mouvement et un repos. » Le « mouvement » c'est la génération, du Père qui engendre éternellement le Verbe, le repos c'est l'amour et la complaisance du Père dans le Fils et du Fils dans le Père, cette complaisance étant l'Esprit Saint lui-même. Ceux qui croient pleinement participent dès ce monde à la vie trinitaire. Ainsi Marie qui est « celle qui demeure dans la Trinité ». L'épître aux Hébreux nous exhorte à « *entrer dans le repos de Dieu* », repos dans lequel les Juifs ne sont pas entrés, en raison de leur attachement à la voie de la chair. Celui qui adhère à la parole du Christ devient son disciple, connaît la « *vérité toute entière* », et obtient la vraie libération comme il l'a promis : Jean 8/31-32. Il ressent en lui-même la génération qui le fait fils de Dieu par l'Esprit : c'est le mouvement ; et il se complait dans l'amour des trois personnes divines immuables dans leur bonheur : c'est le repos. « *Nous ferons notre demeure chez lui* » (Jn.14/23).

oooooooooooooooooooo

## **Logion 51**

P.S. - *Ses disciples lui dirent : quel jour le repos de ceux qui sont morts arrivera-t-il ? Et quel jour le monde nouveau viendra-t-il ? Il leur dit : « Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas. »*

J.D. - (56) *Ses disciples lui dirent : « Quel jour le repos de ceux qui sont morts se produira-t-il, et quel jour sera-ce que le monde nouveau viendra ? » Il leur a dit : « Ce (repos) que vous attendez est (déjà) venu, et vous ne l'avez point reconnu. »*

-----

Les disciples posent deux questions qui leur semblent solidaires. Jésus ne les délie pas : un grand enseignement se dégage de la réponse du Seigneur.

« ce que vous attendez est venu » à savoir : le repos des morts et le monde nouveau. C'est le jour de l'Incarnation que le monde nouveau est venu, comme fruit de la foi

parfaite de saint Joseph et sainte Marie (et de Jacques le Juste, voir logion 12 ; 13 J.D.). Les Anges sont venus le chanter à Bethléem. Comme on ne peut espérer perfection plus grande que celle qui fut réalisée à Nazareth, nous devons y voir les prémices de ce monde nouveau. C'est ainsi que l'Eglise chante la Jérusalem céleste le jour où elle célèbre l'Apparition de Marie à Lourdes (11 février). Cette création nouvelle de Dieu à Nazareth échappa presque entièrement aux contemporains du Seigneur, et aujourd'hui encore elle n'est pas révélée à la conscience chrétienne, du moins en général, puisque les chrétiens se comportent aveuglément selon l'ancienne transgression d'Adam.

Ce fut aussi au moment de la Conception Immaculée de sainte Marie, obtenue par la foi des pionniers : Joachim et Anne, aidés de Jacques le juste, que le « repos fut proposé aux morts ». Car dans cette génération sainte, conforme à la pensée éternelle de Dieu, ils peuvent contempler la Vérité par laquelle viennent le Salut et le Sauveur. Au chapitre 5 de l'Evangile de Jean, Jésus déclare : « *L'heure est venue, et c'est maintenant où les morts, ceux qui sont dans les tombeaux, entendent la voix du Fils de l'homme, et ceux qui l'auront entendue vivront.* » Toutefois leur liberté reste entière, puisque Jésus dit : « *ceux qui l'auront entendue* ». On peut donc penser que certains morts s'obstinent encore, lors du jugement particulier qui suit la mort (Hb.9/27) à ne point entendre la Vérité... Les morts sont plus intelligents que les vivants en ce monde ! Ils se posent les questions véritables et les questions importantes : ils savent ce qu'il en coûte de n'avoir pas connu la Vérité !

oooooooooooooooooooo

## **Logion 52**

P.S. - *Ses disciples lui dirent : vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël, et tous se sont exprimés par toi. Il leur dit : vous avez rejeté Celui qui est vivant devant vous et vous avez parlé des morts.*

J.D. – (57) - *Ses disciples lui dirent : « Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et tous, ils se sont exprimés en toi ! » Il leur a dit : « Vous avez délaissé Celui qui est vivant en face de vous, et vous avez parlé des morts ! »*

-----

Les disciples font un compliment au Seigneur : ils reconnaissent en Jésus une inspiration prophétique semblable à celle des anciens prophètes, dont ils ont entendu maintes fois les oracles dans la Synagogue. Ce discernement est à leur honneur. Toutefois Jésus ne répond pas par un compliment : il leur indique qu'ils n'ont pas encore percé le mystère de son identité, de sa personne, de sa divinité, ni de sa relation avec le Père. « *Celui qui est vivant* » en effet, est une expression qui ne convient qu'à Dieu. Retenons la transcendance de Jésus sur tous les Prophètes : en effet, il est le Verbe, les prophètes ne sont que les serviteurs du Verbe.

Vous avez rejeté ou délaissé » Nous savons qu'après le discours eucharistique (Jn. Ch.6) les disciples l'abandonnèrent, hormis les Douze Apôtres. Le scandale du

discours de Jésus leur est insupportable. « *Ces paroles vous scandalisent ? Qu'en sera-t-il lorsque vous verrez le fils de l'homme monter où il était d'abord ?* »

oooooooooooooooooooo

### **Logion 53**

P.S. - *Ses disciples lui dirent : La circoncision est-elle utile ou non ? Il leur dit : Si elle était utile leurs pères les engendreraient circoncis de leur mère ; mais la véritable circoncision en esprit a trouvé son utilité.*

J.D. - (58) *Ses disciples lui dirent : « La circoncision est-elle utile ou non ? » Il leur a dit : « Si elle était utile, leurs pères les engendreraient de leur mère (tout) circoncis. Mais (seule) la véritable circoncision dans l'esprit donne tout le profit ! »*

-----

Le mot « circoncision » figure quatre fois seulement dans tout l'Ancien Testament : alors qu'il s'y trouve fréquemment dans le Nouveau, notamment lorsque se posa la question fondamentale : « *Faut-il imposer la circoncision aux Gentils ?* » qui acceptent l'Évangile, et veulent accéder au Baptême. (Le verbe circoncire, latin : circumcido, apparaît fréquemment, notamment dans le ch.17 de la Genèse.) Tel était en effet le problème fondamental que Pierre lui-même n'a pu résoudre, malgré la vision céleste qui lui fut donnée : Actes, ch.11. Dieu alors le prend par la main - si je puis dire - pour qu'il saute le « mur de séparation » entre Israël et les Gentils. Ici, dans l'Évangile de Saint Thomas, la question des disciples est une sorte de présage des querelles qui vont surgir à Antioche, où beaucoup de disciples juifs s'étaient réfugiés pour échapper à la persécution amorcée à Jérusalem par la lapidation d'Étienne.

La question est simple : « La circoncision est-elle utile ou non ? » On peut se demander : « Utile à quoi ? » A la santé ? A l'harmonie conjugale ? Au Salut ?... Jésus ne précise rien. Mais sa réponse est pertinente, car elle nous dit qu'il faut avoir l'intelligence de ce rite de la circoncision, il faut le comprendre dans son esprit, = dans le sens que Dieu lui donne, lorsqu'il le prescrit formellement à Abraham, au ch. 17 de la Genèse. Abraham a 99 ans, « *son corps est mort* » (Rom.ch.4) - impuissant, Sarah est stérile, âgée, et c'est dans ces conditions d'impossibilité que Dieu lui promet : « *Sarah te donnera un fils.* » Abraham croit en cette génération miraculeuse opérée par la main de Dieu, car « *Dieu peut amener le néant à l'existence* ». Sa foi le justifie, c'est alors que Dieu prescrit la circoncision, qui sera « *le sceau de la foi d'Abraham* ». Dieu reprend donc l'initiative de la génération à cause de la foi d'Abraham à la promesse : « *Moi, Yahvé, Je te donnerai un fils* ». Telle est la foi qu'Adam aurait dû avoir dès le principe en comprenant le sens de la virginité d'Eve, sa femme : l'hymen est posé par la main de Dieu à la porte de l'utérus. La virginité – naturelle – est utile.



Telle est la véritable signification de la circoncision. Incluse plus tard dans la Loi de Moïse, elle resta en usage chez tous les peuples sémites, jusqu'à nos jours. Mais il est trop évident qu'au cours de l'histoire, depuis Abraham jusqu'à nous, le rite de la circoncision n'a pas été compris.

Car il faut d'abord comprendre le sens de l'hymen, sens en quelque sorte complété et renforcé par le rite artificiel de la circoncision. A savoir que l'homme ne doit pas se reproduire à la manière des animaux, des mammifères, mais qu'il doit laisser à Dieu qui est Père, l'initiative de l'avènement d'un fils d'homme qui soit aussi fils de Dieu. Comme Abraham l'a fait. Jésus, fils de l'homme, fils de Dieu et fils de vierge est l'archétype de la véritable génération humaine, et Jésus portait lui-même la circoncision.

Telle est « l'intelligence » du rite de la circoncision – la circoncision « selon l'esprit », selon son sens – qui nous conduit directement à la Foi de la Sainte famille, « Le mystère de la piété » (I Tim ch. 3/16) vécu à Nazareth, qui sera le fondement du Royaume, où « *les adorateurs du Père l'adoreront en Esprit et en Vérité* » (Jn. ch.4).

oooooooooooooooooooo

## **Logion 54**

P.S. - *Jésus a dit : heureux êtes-vous les pauvres, parce que votre royaume est le Royaume des cieux.*

J.D. - (59) *Jésus dit : « Bienheureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à vous ! »*

-----

Cette béatitude se lit en Mat. 5/3 et Luc 6/20.

Il faut remarquer toutefois que dans le contexte des évangiles canoniques, le mot « pauvre » (Ptôkoi) signifie « mendiant ». Il s'agit donc, dans le texte de saint Matthieu, des « mendiants de l'Esprit » et non pas de ceux qui sont dénués d'esprit, comme beaucoup ont tendance à le comprendre.

Jésus vise ceux qui, dans la société actuelle des hommes, sont démunis, qui mangent rarement à leur faim, qui sont victimes de toutes sortes d'injustices, qui sont habituellement privés de leurs droits les plus stricts comme celui de l'instruction et de la culture. A ce titre la société juive régentée par la loi de Moïse était bien meilleure que la nôtre. Ces « pauvres » sont dits : « heureux, ou bienheureux », parce qu'ils sont dans une situation plus proche de la vérité ; ils prennent conscience plus facilement qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le monde. Ils sont donc plus portés que les « riches », ou les « repus » à « *chercher pour trouver* » la raison profonde des déficiences de la société actuelle des hommes.

## Logion 55

P.S. - *Jésus a dit : « Celui qui ne récuse pas son père ou sa mère ne pourra devenir mon disciple, et celui qui ne récuse pas ses frères et ses sœurs et ne porte pas sa croix comme je la porte, ne sera pas digne de moi.*

J.D. - (60) *Jésus dit : « Celui qui ne haïra pas son père et sa mère ne pourra être mon disciple ; et s'il ne hait point son frère et sa sœur, et ne prend pas sa croix comme moi, il ne deviendra pas digne de moi ! »*

-----

Lire également en Mt. 10/37-38, et Luc 14/26-27.

C'est là une des paroles les plus « scandaleuses » des Evangiles : nous la retrouvons ici. C'est un signe de véracité en faveur de l'évangile de Thomas. Il vaut mieux choisir « haïr » que « récuser », selon le texte des évangiles canoniques. Je ne sais pas quel est le mot copte. Le grec « misein » ne peut se traduire autrement que par « haïr, ou détester ». Nous devons résoudre la contradiction évidente de cette parole du Seigneur avec l'antique prescription du Décalogue : « *Tu honoreras ton père et ta mère* », d'autant que Jésus rappelle la valeur de ce commandement devant les pharisiens en Mc. 7 et Mt. 15.

Les auteurs anciens, tout comme les psychologues modernes, ont mis en évidence ce que l'on appelle aujourd'hui le « complexe d'Œdipe » : la répulsion du fils envers son père – comme aussi de la fille envers sa mère, et d'une manière générale des enfants à l'égard de leurs parents. C'est là une donnée de la nature déchue. S'il n'y avait pas cette tendance parricide dans le cœur de l'homme, le commandement du Décalogue serait surrogatoire et sans objet.

Jésus nous invite donc à prendre conscience de cette tendance profonde de la nature humaine blessée par le péché de génération, qui « *fait ce qu'elle ne veut pas* » comme Paul l'explique d'une manière saisissante et dramatique dans le chapitre 7 des Romains. Il ne faut pas nier cette haine et cette détestation des parents, mais il faut au contraire, pour la surmonter par la grâce de Dieu, la reconnaître et en trouver la véritable raison. Or cette raison est simple : l'enfant reproche instinctivement sa naissance charnelle aux parents qui l'ont mis au monde ; il porte en lui une répulsion contre le contexte familial ou tribal qui l'accueille (?) et le scandalise par son ambiance de péché et de mensonge. Si la mère a souffert dans l'enfantement, l'enfant aussi a souffert ; et très vite il s'est trouvé coincé sous toutes sortes de conventions – comme celle du vêtement, par exemple – qui ont réprimé son désir de liberté et de vie. Et plus tard, dès l'éveil de sa raison, il a été privé de la Vérité, d'une part par les tabous qui empêchent les parents de raconter à leurs enfants la manière dont ils sont venus au monde ; et d'autre part par la non-instruction de la génération que Dieu avait prévue pour l'homme.

Ce que le Seigneur nous demande, c'est de « haïr » cette génération charnelle qui nous a privés de la Paternité de Dieu ; haïr ce « mode de génération », mais pardonner aux « personnes » qui nous ont appelés à la vie, victime elles-mêmes de leur ignorance : le plus souvent, elles ont cru « faire leur devoir » dans l'ordre conjugal, qui est la « force du péché ». (Paul : « *La loi est la force du péché* ». (I Cor. 15/56).

Si Jésus met en évidence ainsi ce sentiment de haine et de détestation à l'égard de la famille charnelle – ou de la tribu - c'est pour inviter ses disciples à s'arracher à cet « ordre » provisoire et caduc, sur lequel pèse la sentence de la mort. Car le plein salut ne saurait être donné autrement à la créature humaine. Il faut donc que le vrai disciple assume cette haine congénitale, qu'il en comprenne la raison, et qu'il la surmonte par amour, pour venir au secours des personnes qui sont encore tributaires de l'ordre - désordre - du péché. En toutes choses, il ne faut jamais haïr les personnes, mais le péché dans lequel elles sont tombées par l'entraînement grégaire.

La mention de la Croix, qui vient ensuite, rapportée aussi par les synoptiques en plusieurs passages (Mt. 16/24-25 et parall.) éclaire bien le débat. En effet Jésus a été crucifié comme fils de Dieu par les représentants officiels de la génération charnelle orchestrée par la circoncision et la loi. Le drame de la Passion est, au fond, un conflit de races : si nous voulons passer pleinement du côté du Fils de l'homme qui est fils de Dieu et fils de vierge, conçu par l'Esprit de sainteté, il nous faudra inévitablement affronter la génération charnelle qui l'a condamné, et qui cherche toujours à défendre ses droits. Il faut savoir aussi, qu'au-dessous de ce conflit de races, il y a «le Prince de ce monde », menteur et homicide dès l'origine, qui ne veut pas s'avouer vaincu et qui maintiendra les hommes dans l'aveuglement le plus longtemps possible.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 56**

P.S. - *Jésus dit : celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre, et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'en était pas digne.*

J.D. (61) - *Jésus dit : « Celui qui a connu le monde est tombé dans un cadavre ; et celui qui est tombé dans un cadavre, le monde n'est pas digne de lui ! »*

-----

Le mot « cadavre » est choquant ; toutefois c'est bien celui qui est employé dans le grec du Nouveau Testament, que l'on a pris l'habitude de traduire par « mort ». L'expression : « *Jésus ressuscité d'entre les morts* » devrait littéralement se traduire par : « *Jésus ressuscité ou relevé d'entre les cadavres* »

Ce logion ne se comprend que si l'on admet que Jésus parle de lui, de sa venue dans ce monde cassé et décomposé, et du rejet dont il sera l'objet.

P.S. a traduit : « trouvé » au lieu de « tombé ». Le Verbe de Dieu, en faisant son entrée en ce monde, a trouvé une humanité cadavérique, comme il le dit à ses disciples : « *Laissez les morts enterrer leurs morts* ». Effectivement tous les fils d'Adam, ayant transgressé congénitalement le commandement du Père, sont sous la sentence : « *Mourant, tu mourras* ».

J.D. a traduit « tombé » : Jésus nous fait une prédiction très réaliste de sa passion et de sa mort. Les deux interprétations ne sont pas contradictoires, mais complémentaires. Prenons bien soin de remarquer qu'il n'est pas mort de mort dite « naturelle » mais qu'il a été immolé en victime expiatoire par l'incrédulité et l'orgueil pharisaïque de ceux mêmes qui auraient dû l'accueillir comme Sauveur et le présenter au monde comme tel.

« Le monde n'est pas digne de lui » : Jésus marque ici l'excellence de sa Personne divine et aussi la qualité transcendante de son amour miséricordieux, amour qui lui est commun avec le Père et l'Esprit Saint. Qui pourra jamais dire assez l'amour dont le Père nous a aimés, lui qui n'a pas épargné son propre fils, mais qui l'a livré pour nous ? L'éternité ne suffira pas pour que nous prenons une parfaite conscience de l'amour de Dieu: nous sommes en effet créés par son amour, et rachetés par amour.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 57**

P.S. - *Jésus a dit : le royaume du Père est semblable à un homme qui possédait une bonne semence. Son ennemi vint la nuit. Il sema de l'ivraie parmi la bonne semence. L'homme ne les laissa pas arracher l'ivraie, de peur, leur dit-il, que vous ne partiez en disant : nous arracherons l'ivraie, et que vous n'arrachiez le blé avec elle. En effet, au temps de la moisson l'ivraie apparaîtra ; on l'arrachera et on la brûlera.*

J.D. - (62) *Jésus dit : « Le Royaume du Père est pareil à un homme qui a une (bonne) semence (dans son champ). La nuit son ennemi est venu et a semé de l'ivraie par dessus la semence qui est bonne. (Mais) cet homme ne les (=ses serviteurs) a pas laissés arracher l'ivraie, de crainte - leur a-t'il dit - qu'en allant ôter l'ivraie, vous n'enleviez avec elle le froment. En effet, au jour de la moisson, les ivraies seront devenues reconnaissables : on les ôtera et on les brûlera.*

-----

Nous trouvons cette parabole et son explication donnée par Jésus lui-même aux disciples en Mt. 13/24-30, puis 36-43.

Certes, le jugement du monde est bien présenté comme le tri définitif ; mais en fait, toute l'histoire, dans son déroulement même, est déjà un jugement de Dieu, puisque sans cesse « *il abaisse les puissants et les renverse de leurs trônes alors qu'il exalte les humbles* ». Il est vrai aussi que l'ivraie existe en tout homme né charnellement, et il importe qu'il la discerne en lui-même à mesure qu'elle grandit et

qu'elle se manifeste, afin de la supprimer avec le secours de la grâce de Dieu. « *Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas condamnés avec ce monde.* » (I Cor. 11 fin.)

Cette parabole est très éclairante concernant les deux générations, comme le Seigneur le dit dans l'explication qu'il en donne. « *L'ivraie, dit-il, ce sont les fils du Diable* », comme il dit par ailleurs aux Pharisiens : « *vous avez le Diable pour père* » (Jean 8/44). Ce sont les fils nés de la séduction diabolique qui a pesé sur Eve et sur Adam. La bonne semence, ce sont les fils de Dieu, c'est Jésus lui-même conçu du Saint Esprit dans les entrailles virginales de la femme, selon la plan éternel du Père. Grâce au baptême les chrétiens retrouvent cette filiation divine qui n'est encore qu'adoptive, mais qui, par une foi parfaite, doit rendre au Père toute paternité.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 58**

P.S. - *Jésus a dit : heureux l'homme qui est soumis à l'épreuve : il a trouvé la vie.*

J.D. - (63) *Jésus dit : « Bienheureux l'homme qui a peiné : il a trouvé la Vie ! »*

-----

Le livre de l'Ecclésiastique, chapitre 2, nous avertit sans ambiguïté :

*« Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve.... Tout ce qui t'advient accepte-le, et dans les vicissitudes de ta pauvre condition montre-toi patient, car l'or est éprouvé par le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation... ». « Les circonstances sont les maîtres que Dieu nous donne de sa main »* dit Pascal, elles concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Il est indispensable d'avoir cette vue de foi sur les contingences de l'existence, même les plus amères, afin qu'elles nous portent à nous juger nous-mêmes et à trouver la véritable justice aux yeux de notre Père bien-aimé dans le Christ. L'homme qui prend le parti du Christ va se trouver en contradiction avec le monde et sa manière de penser et de vivre. Cette contradiction peut aller jusqu'à la persécution et le martyre, (Mt.18/9 et parall.) mais la persécution est moins redoutable que la Géhenne !

oooooooooooooooooooo

## Logion 59

P.S. - *Jésus a dit : regardez vers Celui qui est vivant tant que vous vivez, de peur que vous ne mourriez et que, cherchant à voir, vous ne soyez à même de voir.*

J.D. - (64) *Jésus dit : « Tournez vos regards vers Celui qui est vivant, tant que vous êtes vivants, afin que vous ne mourriez point - et cherchez à le voir ! » (Ici J.D. lit le logion suivant.)*

-----

Nous sommes bien dans la perspective authentique des promesses de Jésus que nous lisons en Jean : « *Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort.* » (8/51) Le temps qui nous est donné sur la terre est suffisant pour que nous puissions atteindre la parfaite justice, à condition de méditer jour et nuit la parole de Dieu, comme le préconise le Psaume 1. Le Psaume 94 dit : « *Je me suis tenu pendant quarante ans auprès de cette génération* », malheureusement « *ces gens-là n'ont pas connu mes voies* », car les hommes séduits par leur idoles ne savent guère se tourner vers Celui qui est vivant. « *Beaucoup ont désiré voir les choses que vous voyez, et entendre les paroles que vous entendez, et ne les ont pas entendues* ». Cf. Mt.13/16-17 ; Luc10/13-14.

« de peur que vous mourriez et que cherchant à voir... » On peut penser, sur la foi de cette parole, qu'il est plus difficile aux morts qu'aux vivants de trouver le salut. C'est ce que pensent les théologiens. C'est aussi ce que professe l'Eglise catholique par le dogme du purgatoire, tout spécialement lorsqu'elle nous demande de prier et de lutter pour ceux qui s'y trouvent, qui sont dans une situation plus douloureuse et plus dramatique que la nôtre.

Toutefois, il est vrai que l'on peut mourir avant de rendre le dernier soupir : c'est ce qui se produit habituellement pour la plupart des fils d'Adam. L'humanité actuelle est composée d'une multitude de « morts » qui n'ont qu'une illusion et une apparence de vie, pour la bonne raison que depuis bien longtemps, ils ont cessé de jeter leurs regards sur le Dieu vivant. « *Laissez les morts enterrer leurs morts* » ; (Mt ; 8/21-22 ; Lc. 9/59-60). Non seulement ils sont déjà morts, mais ils travaillent activement à leur extinction, par des comportements insensés, et par la fabrication d'armes terrifiantes et de toutes sortes de poisons.

« Cherchant à voir, vous ne soyez à même de voir » : parole illustrée par la parabole des vierges folles, qui, lorsque l'Epoux arrive, n'ont plus d'huile dans leurs lampes et trouvent ensuite la porte fermée. (Mt. 25/1-13). « *Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur...* » rappelle saint Paul aux Hébreux, et il ajoute : « *craignons alors que la promesse « d'entrer dans son repos » est encore en vigueur, qu'aucun d'entre vous ne vienne à en être frustré... empressons-nous donc « d'entrer dans ce repos » (Hb.3 et 4).*

## Logion 60

P.S. - *Ils virent un samaritain emmenant un agneau et se rendant en Judée. Il dit à ses disciples : « Pourquoi celui-ci tourne-t-il autour de l'agneau ? » Ils lui dirent : « Pour le tuer et le manger ». Il leur dit : « Aussi longtemps qu'il vit, il ne le mangera pas, sauf s'il le tue et qu'il devienne un cadavre. » Ils lui dirent : « Autrement, il ne pourra pas le faire » Il leur dit : « Vous mêmes, cherchez pour vous un lieu de repos, de peur que vous ne deveniez cadavres et que l'on vous mange ».*

J.D. (64 suite) - *« Vous ne pourrez voir un samaritain qui porte un agneau et qui entre dans la Judée. » Ceci, c'est au sujet de l'agneau qu'il l'a dit à ses disciples, et ils lui ont répondu : « Il le tuera et le mangera ! » Mais il leur a dit : « Il ne le mangera point tant que (celui-ci) est vivant, mais seulement s'il le tue et que celui-ci devienne cadavre. » Ils lui dirent : « En nulle autre façon il ne le blessera ! » Il leur a dit (alors) : « Vous-mêmes cherchez-vous donc un lieu de repos, afin que vous ne deveniez point des cadavres et que l'on ne vous mange point ! »*

-----

P.S. avoue que ce logion est « hermétique » ; J.D. qu'il est l'un des plus difficiles et qu'il se contente d'une traduction littérale. Il ne voit qu'un seul logion avec le précédent, isolé par P.S. qui traduit d'une manière notablement différente. Tant que les traducteurs compétents n'ont pas accordé leurs violons il est difficile de chanter avec eux !

Je me reporte donc au texte copte, et je pense le lire ainsi, en enchaînant les deux logia, comme l'a fait J.D. :

*Jésus a dit : « Tournez vos regards vers celui qui est vivant, afin que vous ne mourriez point, de peur que vous mourriez et que, cherchant à voir, vous soyez à même de voir un samaritain portant (ou emmenant) un agneau et entrant en Judée. » Et il dit à ses disciples: « Dans quel but tourne-t-il autour de cet agneau ? » Ils lui dirent : « Il veut le tuer et le manger ». Il leur a dit : « Aussi longtemps qu'il vit, il ne le mangera pas, sauf s'il le tue et qu'il devienne cadavre. » - Ils lui dirent : « Autrement, il ne le blessera même pas. » Il leur dit : « Vous-mêmes, cherchez-vous un lieu de repos afin que vous ne deveniez point cadavres et que l'on ne vous mange point ».*

Il me semble que le texte est ainsi mieux ordonné et que, même s'il paraît plus difficile au premier abord, il a l'avantage de coller plus étroitement au texte copte. Tout le logion est sous le titre de : « *Jésus a dit* », comme les autres ; et nous sommes replacés dans une conjoncture concrète. Nous pouvons situer historiquement ce logion au moment où Jésus traversait la Samarie pour se rendre en Judée, afin de

monter à Jérusalem pour y être immolé comme Agneau de Dieu. De ce fait nous comprenons les choses ainsi :

« Tournez vos regards vers celui qui est vivant » : c'est lui, Jésus, qui est le vivant : *« De même que le Père est vivant, ainsi je vis par le Père »*. Jésus invitait souvent ses disciples à porter toute leur attention sur lui : *« Croyez en la lumière tant que la lumière est avec vous ... Je suis la résurrection et la vie... celui qui me mange vivra par moi... vous scrutez les Ecritures pensant y trouver la vie, c'est à moi qu'elles rendent témoignage... »* etc ... Voir également le témoignage de l'Apôtre Jean : les premiers versets de sa 1ère Epître : *« La vie qui était auprès du Père a été manifestée »*. C'est la conjoncture historique de la visite du Christ, donc le temps favorable du Salut, qu'il faut envisager pour bien comprendre ce logion.

« De peur que vous mouriez... » : de peur que, par votre manque d'attention et de discernement, vous ne restiez tributaires du processus d'aveuglement et de mort dans lequel tous les fils d'Adam sont génétiquement engagés.

« cherchant à voir » : sans la foi, l'homme charnel peut certes, encore « chercher à voir », du moins tant qu'il n'a pas sombré dans la totale désespérance. Mais, sans la foi, que verra-t-il ?... Il verra certes le déroulement de l'histoire qui ne peut échapper à personne ; ce déroulement est lui-même sous la dépendance de l'incrédulité des hommes. Il va aboutir à la mise à mort de l'Agneau. Jésus prédit ainsi ce qui va arriver à Jérusalem, à savoir, sa passion et sa mise à mort qu'il prophétise d'une manière parabolique.

« vous soyez à même de voir un samaritain portant un agneau et se rendant en Judée » : Le « samaritain » est à prendre dans le sens péjoratif que donnaient les Juifs à ce mot. Il symbolise l'hérétique, l'incrédule, la « nuque raide ». Jésus se faisait lui-même traiter de « *samaritain et possédé du démon* ». Ici le mot, dans la bouche de Jésus, signifie la puissance diabolique hostile diffusée dans l'incrédulité ambiante – surtout celle des princes des prêtres, Scribes et Pharisiens, - qui portent l'Agneau à Jérusalem pour l'immoler.

« dans quel but tournent-ils autour de cet agneau ? » : L'expression « tourner autour » signifie chercher à saisir, à attraper, avec l'idée d'hostilité. C'est pourquoi je pense que l'expression a un sens figuré : « Que veut-il donc - ce samaritain - à cet agneau ? » Il ne peut en effet à la fois « *tourner autour pour l'attraper* » et « *le porter ou l'emmener* ». Ses disciples comprennent bien d'ailleurs que la question du Seigneur vise les mauvaises intentions de ce Samaritain à l'égard de l'agneau, puisqu'ils répondent sans hésiter : « Il veut le tuer et le manger ». Ils se font donc prophètes sans le vouloir, annonçant à la fois la passion du Seigneur et son Eucharistie, laquelle, en raison de cette passion et immolation aura caractère sacrificiel. *« Notre Pâque à nous c'est le Christ immolé »*. A vrai dire les incrédules ont tué le Christ, mais c'est lui-même qui s'est librement donné à manger, en nourriture de vie impérissable, non pas à ses bourreaux, mais à ses disciples qui l'avaient suivi dans toutes ses épreuves.



« Aussi longtemps qu'il vit, il ne le mangera pas, sauf s'il le tue et qu'il devienne cadavre » : Cette réponse de Jésus aux disciples semble dans la parabole une évidence de bon sens : nul ne saurait manger un animal vivant. Le sens mystérieux et parabolique a dû échapper aux disciples, puisqu'ils répondent : « Autrement – s'il ne veut pas le manger – il ne le blessera même pas ». Mais Jésus pense à la concordance des temps qu'il y aura entre son immolation sacrificielle comme Agneau propitiatoire et son oblation eucharistique comme agneau pascal offert en nourriture de vie. C'est en effet *« la veille de sa passion qu'il prit du pain... »* Ou mieux : *« le jour même où il fut livré »* ... Si le Christ avait été reçu en Israël, il n'aurait pas été immolé, mais il aurait donné son corps à manger en nourriture vivante, comme remède à notre morbidité et mortalité.

« Il leur dit : vous-mêmes cherchez-vous un lieu de repos » : Nous retrouvons la pensée du psaume 94 et de saint Paul : *« Efforcez-vous d'entrer dans le repos de Dieu. »* Le repos de Dieu est le septième jour, jour du Royaume, où la foi en la Paternité de Dieu sera mise en application. Saint Irénée affirme que l'homme alors *« s'exercera à l'immortalité »*. Il obtiendra la Promesse de Jésus en Jean 8/51 – *« Celui qui garde ma parole ne goûtera jamais la mort »*.

cherchez-vous un lieu de repos : Dans le contexte ici présent, on peut rapprocher cette parole de celle que Jésus prononça au jardin des Oliviers, en faveur de ses disciples : *« Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s'en aller »*. Jésus s'engage seul dans son immolation volontaire : *« Voici que nous montons à Jérusalem, et là le Fils de l'homme sera livré »*... et librement : *« Lui, il le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. »* Mais il n'invite pas ici ses disciples à affronter, pour l'instant du moins, en raison de leur peu de foi, un combat qui serait trop dur pour eux. Il faut que les événements se soient déroulés entièrement jusqu'à ce qu'ils soient *« revêtus de la force d'En Haut »*, alors ils pourront à leur tour porter témoignage. D'une manière générale le Seigneur ne demande pas à ses disciples de s'offrir en immolation, il leur demande seulement de porter témoignage, pour la Vérité *« avec la simplicité des colombes et la prudence des serpents »*, et *« si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre »*. Mais les disciples, en raison de leur amour pour le Seigneur, sauront aller, s'il le faut, jusqu'au témoignage du sang, sachant que, s'ils lui sont conformes dans la mort, ils lui seront conformes aussi dans la résurrection d'entre les morts.

oooooooooooooooooooo

## Logion 61

P.S. - *Jésus a dit : deux seront sur un lit, l'un mourra l'autre vivra. Salomé dit : « Qui es-tu, homme ? Est-ce en étant issu de l'Un, que tu es monté sur mon lit et que tu as mangé à ma table ? Jésus lui dit : « Je suis celui qui est, issu de celui qui lui est égal : il m'a été donné ce qui vient de mon Père. – Je suis ta disciple. – Par rapport à ceci je dis : Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière, mais quand il sera partagé, il sera rempli de ténèbres.*

J.D. (65) *Jésus dit : « Deux se reposeront là sur un lit : l'un mourra, l'autre vivra. » Salomé dit : « Qui es-tu, homme; de qui es-tu (issu), pour être monté sur mon lit et avoir mangé à ma table ? » Jésus lui dit : « Je suis celui qui s'est produit de Celui qui (m')est égal: on m'a donné de ce qui est à mon Père ! » - « Je suis ta disciple ! » - « A cause de cela je dis ceci: lorsqu'(un) se trouvera désert? il sera plein de lumière ; mais lorsqu'il se trouvera divisé, il sera plein de ténèbres. »*

-----

J.D. dans son commentaire, note que la traduction de ce logion est fort difficile, le texte étant très elliptique. Il fait de nombreux rapprochements avec les Evangiles canoniques et les apocryphes, tous très intéressants.

La première parole : « Deux se reposeront sur un lit » se lit également dans les synoptiques Mt. 24/40-41, et Luc 17/34-35. Jésus prévoit manifestement les derniers temps : ceux de l'enlèvement qui se produira non pas en fonction du lieu où l'on se trouvera, ni de l'activité que l'on aura, mais uniquement en raison de l'état de justice que l'on aura atteint dans l'Eglise fidèle. C'est la pleine justice, et la « *plénitude d'âge du Christ* » qui déterminent à eux seuls la suppression de la mort et l'enlèvement. Cela ne fait aucun doute.

Cette mention du lit provoque la question de Salomé ; elle n'a de sens que si cette dernière l'a accueilli dans sa maison et lui a offert son lit pour qu'il puisse s'y reposer. Ce sont là des choses tout à fait conformes à l'hospitalité orientale, et elles ne sauraient être aucunement un objet de scandale. Les femmes qui ont suivi Jésus jusqu'au pied de la Croix, parmi lesquelles se trouvait justement cette Salomé (Luc 23/55-56, 24/10) ont eu assurément une grande intimité et une grande simplicité avec lui, et il est hors de doute que Jésus n'a eu de relations que virginales avec les femmes qui gravitaient autour de lui: le Créateur respecte l'œuvre qu'il a fait de ses mains (l'hymen).

Salomé a, peut-être plus que les disciples, le sens de la grandeur de Jésus, disons de la transcendance de sa personne. Mais elle s'étonne aussi de sa simplicité et de l'authenticité de son humanité. Quelle que soit la traduction que l'on adopte le texte ne saurait avoir un autre sens. Et Jésus confirme Salomé dans son intuition de foi : il lui enseigne son unité et son égalité avec le Père dont il est issu. Ses

affirmations sont très semblables à celles que l'on trouve dans Jean, notamment ch. 10/30 et tout au long du ch.17.

« Je suis ta disciple » : c'est un engagement de foi et d'amour que Jésus apprécie à sa juste valeur. Et c'est en quelque sorte en prenant Salomé pour modèle qu'il invite ensuite ses disciples à un semblable abandon d'eux-mêmes – c'est le sens du mot « désert » - à une pareille intégrité dans le don de leur personne à la sienne et à sa cause. L'homme « partagé » - on peut penser à Judas, discrètement désigné – reste dans les ténèbres, parce qu'il oscille entre le Seigneur et les autorités sacerdotales hostiles. De ce côté-ci, il y avait tout le poids de la tradition judaïque et de la puissance politico-religieuse. Du côté de Jésus, il n'y a que sa valeur personnelle, dans une absolue pauvreté de moyens (temporels : relations, argent, etc...). Il faut choisir. La lumière ne sera donnée qu'à celui qui s'engage entièrement par amour pour le Seigneur, comme le fait ici Salomé. En effet la parole du Seigneur, parce qu'il est le Verbe créateur et sauveur, a une autorité ABSOLUE qui transcende toutes les opinions et toutes les directives humaines.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 62**

P.S. - *Jésus a dit : Je dis des mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères. Ce que ta main droite fera, ta main gauche ne doit pas savoir ce qu'elle fait.*

J.D. - (66) *Jésus dit : « Quand je dis mes mystères à (...)... mystère : (ce que) ta main droite fera, que ta main gauche ignore (ce) qu'elle fait. »*

-----

J.D. écrit dans son commentaire : « On ne peut résoudre la lacune du début » ; mais il semble que P.S. l'a résolue allègrement. Si le sens qu'il propose ne peut être justifié par les textes, il est du moins très satisfaisant pour l'esprit.

Matthieu rapporte cette parole en 6/3-4, en expliquant que l'aumône, pour être agréable aux yeux de Dieu doit demeurer discrète. Mais il n'est pas dit que cette petite parabole de l'indépendance des deux mains doive limiter sa signification à l'aumône. Elle nous enseigne ici la discrétion qu'il convient de garder dans un monde hostile à l'égard des mystères du Royaume de Dieu, qui « *ne doivent pas être jetés aux pourceaux* ».

oooooooooooooooooooo

## Logion 63

P.S. - *Jésus a dit : il y avait un homme riche qui possédait une grande fortune. Il se dit : « J'userai de ma fortune pour semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de grain, afin que je ne manque de rien. Voici ce qu'il pensait en son cœur, et cette nuit-là il mourut. Que celui qui a des oreilles entende.*

J.D. - (67) *Jésus dit : « Il y avait un homme riche qui avait beaucoup de bien. Il (se) dit : « J'userai de mes biens afin d'ensemencer mon champ, de planter, de remplir mes greniers de récoltes, de sorte que le besoin ne me touche pas ». Telles étaient les choses qu'il pensait en son cœur. Mais pendant cette nuit-là, il mourut. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »*

-----

Cherchez avant tout l'unique nécessaire.... « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste sous sera donné en surabondance* ». On peut traduire aussi « par surcroît ». Cette même parabole du Seigneur se lit en Luc 16/21(?) . Jésus en tire lui-même la conclusion.

Il faut en premier lieu atteindre la foi parfaite à laquelle est liée la vie impérissable, et s'il y lieu, ensuite, songer à planter et à récolter.

oooooooooooooooo

## Logion 64

P.S. - *Jésus a dit : un homme avait des invités, et après avoir préparé son repas, il envoya ses serviteurs pour convier les invités. Il alla vers le premier et lui dit : mon maître te convie. Celui-ci dit : j'ai de l'argent pour les marchands, ils viennent chez moi ce soir, je vais leur donner des ordres. Je m'excuse pour le repas. Il alla vers un autre qui dit : j'ai acheté une maison et on me demande un jour, je ne suis pas disponible. Il revient vers un autre et lui dit : mon maître te convie. Celui-ci lui dit : mon ami, je vais me marier, c'est moi qui ferai le repas je ne pourrai pas venir. Je m'excuse pour le repas. Il alla vers un autre et lui dit : mon maître te convie. Celui-ci lui dit : j'ai acheté un village, je vais percevoir les redevances, je ne pourrai pas venir. Je m'excuse. Le serviteur revient, il dit à son maître : ceux que tu as invités au repas se sont excusés. Le maître dit à son serviteur : va au bord des chemins ; ceux que tu trouveras, amène-les pour prendre le repas. Les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans les lieux de mon Père.*

J.D - (68) *Jésus dit : « Un homme avait des hôtes. Lorsqu'il eut préparé le festin, il envoya son serviteur pour appeler ces hôtes. Celui-ci alla chez le premier et lui dit : « Mon maître t'invite ! » (L'autre) répondit : « J'ai de*

*l'argent à recevoir de marchands ; ils viennent vers moi ce soir et j'irai pour leur donner des ordres. Je m'excuse pour le festin. » (Le domestique) alla chez un autre et lui dit : « Mon maître t'a invité. » (Celui-ci lui dit) : « J'ai acheté une maison et l'on me demande une journée : je ne suis pas libre ». Il alla vers un autre et lui dit : « Mon maître t'invite ! » (Celui-ci) lui répondit : « Mon ami va se marier, et c'est moi qui ferai (son) festin. Je n'irai pas : je m'excuse pour le festin ! » Il alla vers un autre et lui dit : « Mon maître t'invite ! » (Celui-ci) lui dit : « J'ai acheté un champ? et je ne suis pas encore allé (en) recevoir le revenu. Je ne viendrai pas : je m'excuse pour le festin ! » Le serviteur revint et dit à son maître : « Ceux que tu as invité au festin se sont excusés ». Le maître dit à son serviteur : « Va dehors, dans les rues, et ceux que tu trouveras, amène-les pour qu'ils dînent ». Les acheteurs et les mar(chands n'entreront) pas dans les lieux de mon Père ! »*

-----

La même parabole se lit en Mt. 22/1-10 et Luc 14/15-24.

Les synoptiques situent cette parabole au moment où le peuple juif, à la suite de la pression des chefs et des pharisiens a pris le parti de l'incrédulité à l'égard de Jésus. Le festin n'est autre, en définitive, que le festin eucharistique, dans lequel Jésus donne sa chair en nourriture de vie pour la rédemption de la créature humaine, afin de la ramener à la joie de la Trinité. Le prologue de cette parabole, donné par les synoptiques éclaire magistralement son sens : « *Le Royaume des cieux est semblable un homme roi qui fit des noces pour son fils* ». Le festin est un festin de noces : c'est très important. Les noces sont ouvertes dès la création du monde : elles sont proposées à la créature humaine pour qu'elle entre, par l'Esprit de sainteté, dans une union nuptiale avec le Dieu vivant, en vue d'une génération sainte, porteuse de vie impérissable. Le péché dit « originel » n'est autre, en définitive, que le refus de la créature humaine à cette participation que Dieu lui propose à sa gloire. (Rom. 3/23) Mais les hommes sont davantage préoccupés par leurs affaires personnelles, qu'à leur justification devant Dieu. Ils perdent ainsi les occasions qui leur sont offertes par la Divine Providence.

La pensée de Dieu est en effet unique : elle a été réalisée typiquement à Nazareth lorsque la créature humaine est enfin entrée par une foi concrète dans ces Noces Virginales dont le fruit a été Jésus notre Sauveur. Le cas est resté unique parce que les « invités » restent prisonniers de ce monde désolé et désolant.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 65**

*P.S. - Il a dit : un homme serviable avait une vigne, il la donna à des cultivateurs pour qu'il la travaillent et pour en recevoir d'eux le fruit. Il envoya son serviteur pour que les cultivateurs lui donnent le fruit de la vigne. Ceux-ci s'emparèrent de son serviteur et le frappèrent; un peu plus ils*

*l'eussent tué. Le serviteur s'en alla, il le dit à son maître. Son maître se dit : peut-être ne les a-t-il pas reconnus. Il envoya un autre serviteur. Les cultivateurs le frappèrent aussi. Alors il envoya son fils ; il se dit: peut-être respecteront-ils mon fils. Comme ces serviteurs-là virent que c'était lui l'héritier de la vigne, ils se saisirent de lui et le tuèrent. Que celui qui a des oreilles entende !*

J.D. - (69) *Il a dit : « Un homme (important) avait un vignoble qu'il avait donné à des cultivateurs pour qu'ils le travaillent et qu'il en reçoive d'eux le fruit. Il envoya son serviteur pour que les cultivateurs lui donnent le fruit du vignoble : (mais) ceux-ci s'emparèrent de son serviteur, ils le frappèrent et il s'en fallut de peu qu'ils le tuent. Le serviteur revint et le dit à son maître. Son maître (se) dit : « Peut-être ne les a-t-il pas reconnus ? » Il envoya un autre serviteur : cet autre aussi, les serviteurs le frappèrent. Alors le maître envoya son fils : il se dit : « Sans doute respecteront-ils mon enfant ? » Mais quand ils surent que celui-ci était l'héritier du vignoble, ces cultivateurs le saisirent et le tuèrent. Que celui qui a des oreilles entende ! »*

-----

La parabole des vigneronniers homicides se situe également dans la dernière période de la vie publique de notre Seigneur, comme l'attestent les trois synoptiques, Mt.21/35-41 et parall. Elle vise évidemment les chefs du peuple juif qui s'obstinent dans l'incrédulité vis-à-vis du Seigneur. De ce fait, elle est limpide ; elle l'était déjà avant son accomplissement, puisque Marc note : *« Ils cherchaient à s'emparer de lui, mais ils craignirent la foule. Ils avaient compris en effet qu'il avait dit la parabole pour eux »*. Ils ont toutefois accompli ce qui était prophétisé si clairement par cette parabole ! De ce fait leur faute est éclatante et cette parabole est devenue comme le sceau de l'histoire.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 66**

P.S. - *Jésus a dit : montre-moi la pierre que les bâtisseurs ont rejetée ; c'est elle la pierre d'angle.*

J.D. - (70) *Jésus dit : « Puisses-tu m'enseigner cette pierre que ceux qui construisent ont rejetée ! C'est elle, la pierre de l'angle. »*

-----

Nous avons aussi cette parabole dans les Synoptiques en conclusion de la parabole des vigneronniers homicides. (Mt. 21/42-43) Jésus cite le psaume 118 Hb. qui disait déjà : *« La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle ; c'est là l'œuvre de Dieu, ce fut merveille à nos yeux... »* Pierre note également dans son

épître (2/1-10) le mystère « incroyable » de cette « pierre » rejetée par les Juifs, « *alors que c'est sur elle cependant qu'ils étaient établis (v.8)* »

Cette incrédulité magistrale – on peut le dire – du peuple juif nous donne à imaginer le degré d'aveuglement et de ténèbres dans lequel gît le genre humain à la suite de la séduction du tentateur ! Seule celle qui était immaculée dès sa conception a été proclamée « *bienheureuse parce qu'elle a cru* ». Comment se fait-il que deux mille ans de patriarches et de prophètes n'aient pas amené à la foi ceux mêmes qui en étaient les représentants officiels, continuellement penchés sur les Ecritures ? Comment se fait-il que deux mille ans d'Eglise n'aient pas encore pu reproduire l'exemple, pourtant si simple et si évident, de Nazareth ?

Il nous est facile, certes, en contemplant l'histoire de juger le peuple juif, de déplorer son refus devant son Messie, son roi et son sauveur. Il est nous plus difficile à nous, qui sommes issus des Gentils, de nous juger nous-mêmes, et de voir que nous portons, comme eux la même racine d'incrédulité qui nous rend naturellement réfractaires à la Justice de Jésus fils de Dieu. C'est pourquoi c'est jusqu'à nous que retentit l'avertissement du Seigneur : « *Que celui qui a des oreilles entende !* »

oooooooooooooooooooo

### **Logion 67**

P.S. - *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même est privé de tout.*

J.D. - (71) *Jésus a dit : « Celui qui connaît le Tout, qui n'a besoin que de lui-même, il a besoin de tout le Lieu ! »*

-----

Les traductions diffèrent notablement ! Tout dépend de l'interprétation du mot copte que l'on traduit soit par « privé », soit par « a besoin ». Le même verbe (GROZ) se reproduit effectivement deux fois : dans la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> phrase.

Quoi qu'il en soit nous avons deux voies d'interprétation selon le personnage sujet : « celui qui connaît le tout ». De qui s'agit-il ? S'il s'agit de Jésus la traduction de J.D. est parfaitement cohérente et logique, car Jésus, effectivement connaît le « tout » : l'Univers, puisqu'il en est le créateur avec le Père et l'Esprit Saint, et comme Dieu, il remplit tout l'Univers, dont il n'a nul besoin, car il est transcendant à l'Univers. (Mais alors la traduction de P.S. est incohérente car on ne voit pas que Jésus puisse être « privé de lui-même », ni « privé de tout »).

Cette première interprétation me semble meilleure. Jésus donne à ses disciples, sous une forme énigmatique, un aperçu sur la plénitude de son être divin, et par conséquent de son bonheur incomparable.

S'il s'agit simplement de l'homme, il faut suivre la traduction de P.S. qui devient alors acceptable. La parole a alors un sens hypothétique : l'homme qui connaîtrait tout l'univers, s'il est privé de lui-même, la connaissance de l'Univers ne lui sert de rien. C'est la critique anticipée de notre civilisation scientifique et

technique, qui met la lune à notre portée, alors que nous sommes dans les ténèbres les plus opaques et les plus redoutables, sur la finalité de la nature et de la destinée humaine ! Nous sommes sous la sentence de Jésus, rapportée dans les Synoptiques : « *Que sert à l'homme de gagner l'Univers s'il vient à perdre son âme ?* » La première et la plus urgente des connaissances est celle de notre relation à Dieu, afin qu'elle soit rétablie dans la justice, et « *tout le reste vous sera donné par surcroît* ».

oooooooooooooooooooo

### **Logion 68**

P.S. - *Jésus a dit : heureux êtes-vous lorsqu'on vous récuse et qu'on vous malmène, et on ne trouvera nul lieu là où l'on vous a malmené !*

J.D. - (72) *Jésus dit : « Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous haïra et que l'on vous persécutera ; mais ils ne trouveront pas de place dans ce lieu (jusqu') auquel ils vous ont poursuivis ! »*

-----

La traduction de P.S. reste plus énigmatique. Il faut comprendre que le sujet traduit par « on » est en réalité, comme dans toutes les langues anciennes la troisième personne du pluriel : « Ils ». Il s'agit donc bien des persécuteurs qui ne trouveront pas de place dans le Paradis où leurs persécutions ont poussé les disciples en voie directe. (Béatitude de NT. 5/21 et Luc 6/22).

oooooooooooooooooooo

### **Logion 69**

P.S. - *Jésus a dit : heureux sont-ils ceux que l'on a condamnés dans leur cœur. Ce sont ceux-là qui ont connu le Père en vérité. Heureux les affamés, parce qu'on rassasiera le ventre qui veut.*

J.D. - (73) *Jésus dit : « Bienheureux sont-ils, ceux que l'on a persécutés dans leur cœur. Ce sont ceux-là qui ont connu le Père ! Bienheureux ceux qui sont affamés parce qu'ils se rassasieront le ventre à (leur) désir ! »*

-----

On rapproche évidemment la deuxième phrase de Matthieu 5/6, et Luc 6/21. P.S. se rapproche de Jean 7/37-38. La première phrase est extrêmement significative. Selon J.D. sa traduction est conjecturale, toutefois il n'y a pas lieu de la révoquer en doute.



« Persécutés dans leur cœur » : persécutés parce qu'ils ont aimé, persécutés sur le point précis de l'amour, parce que l'amour dans un monde d'égoïsme radical, d'individualisme et de conformité grégaire fait scandale. Ils ont connu le Père parce que le Père est amour. Voilà une béatitude très encourageante, et qui nous engage à ne jamais nous lasser d'aimer, et même à multiplier notre amour, autant que nous le pouvons, dans l'Esprit Saint.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 70**

P.S. - *Jésus a dit : lorsque vous engendrez cela en vous, ce que vous avez vous sauvera ; s'il vous arrive de ne pas avoir cela en vous, ceci que vous n'avez pas en vous vous tuera.*

J.D. (74) - *Jésus dit : « Lorsqu'il vous reste de quoi partager, à vous, cela que vous possédez vous sauvera. Mais si vous ne pouvez partager (pour vous), cela, que vous n'avez point en vous, cela (.?.) vous (... ra). »*

-----

Sentence difficile. J.D. hésite sur le mot « partager » qui n'est peut-être pas dans le texte. On ne peut interpréter la sentence dans le sens de l'aumône, car celui qui a de quoi partager en fortune, ou en biens matériels, n'est pas sauvé par le seul fait qu'il a de quoi partager ; et celui qui n'a rien pour partager n'est pas perdu par sa pauvreté.

Il faut donc rester dans l'imprécision de P.S. et faire porter toute notre attention sur le neutre traduit par « ceci » ou « cela ». C'est ce mot sur lequel semble insister Jésus. Nous pourrions ainsi le mettre en évidence en traduisant : « *Quand vous engendrez en vous une certaine chose, c'est cette chose que vous aurez en vous qui vous sauvera, et s'il vous arrive de ne pas avoir en vous cette certaine chose, c'est le fait de ne pas l'avoir qui vous perdra.* »

Nous exprimons ainsi la pensée exprimée par Saint Pierre dans sa seconde épître 1/3-9, et surtout les versets 8-9 : « *Si ces biens-là sont à votre disposition et sont en abondance (au point que vous pouvez les partager) ce n'est pas démunis et sans fruit que vous serez établis dans la super-connaissance (epignôsis) de Jésus-Christ. Mais l'homme à qui ces biens font défaut reste aveugle et tâtonnant ; il a oublié qu'il était purifié de ses péchés* ».

Par la suite la théologie catholique a dégagé la notion de la « grâce sanctifiante » qui n'est autre que l'habitation du Saint-Esprit en nous, et tous les biens spirituels qui en découlent, afin que se forme en nous l'image du Fils premier-né. C'est ainsi que cette parole est bien éclaircie.

oooooooooooooooooooo

## Logion 71

P.S. - *Jésus a dit : je renverserai cette maison, et personne ne pourra la reconstruire.*

J.D. - (75) *Jésus dit : « Je (...)rai (...) et personne ne pourra ...(...) ( ... ) »*

-----

A en croire J.D. il ne reste presque rien d'intelligible dans ce logion, il avoue également son impuissance à en deviner le sens. P.S. ne semble nullement embarrassé : ce qu'il nous donne est en soi très cohérent, et se trouve confirmé par la parole bien connue de Jésus devant le temple de Jérusalem : « *En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée* ». Nous avons aussi Jean 2/18-19 : « *Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours* ».

Toutefois il n'est pas dit que ce logion ait été prononcé dans les mêmes circonstances que la prophétie sur la destruction du Temple de Jérusalem, que nous lisons au début du ch.24 de St. Matthieu. La « maison » dont parle ici Jésus n'est pas seulement l'ancien temple, mais la maison construite sur l'ordre charnel : l'humanité pécheresse qui s'est engendrée dans le mensonge et la transgression, et qui a « *le diable pour père* » (Jn.9/44). Et il est vrai que le temple, avec son rituel des sacrifices sanglants, et la loi de Moïse qui codifie l'ordre charnel, deviennent tous deux une « *force de péché* » ; Ia Cor. 15/56 : « *La loi est la force du péché.* » En annonçant la destruction du temple - qui s'est réalisée - ou de la maison construite sur la chair, Jésus enseigne que cet « ordre-là » est terminé, car les générations de péché sont abolies par la génération sainte du Christ. La maison « *construite sur le sable* » s'écroule nécessairement. Voir Mt. Ch. 7 /24-27.

Or l'Eglise célèbre le 8 Septembre la nativité de Marie, mère de Jésus, alors que cette même date est celle de la destruction complète du temple de Jérusalem (fin de l'incendie) par les armées de Titus en 70. On a dit que le temple de Jérusalem sera reconstruit pendant le règne de l'antéchrist : l'ordre charnel semblera séduire à nouveau toutes les nations. Mais ce sera seulement pendant le règne très court de la Bête : 3 ans et demi.

Sous l'empereur Julien l'apostat, on tenta de reconstruire le temple de Jérusalem, mais un tremblement de terre détruisit le chantier qui ne fut jamais repris. « *Je renverserai cette maison et personne ne pourra la reconstruire* ».

oooooooooooooooooooo

## Logion 72

P.S. - *Un homme lui dit : parle à mes frères afin qu'ils partagent les biens de mon père avec moi. Il lui dit : O homme, qui a fait de moi un partageur ? Il se tourna vers ses disciples, il leur dit : « Suis-je donc un partageur ?*

J.D. - (76) « *(Quelqu'un ?) lui (a dit) : « Parle à mes frères pour qu'ils partagent avec moi les biens de mon père ! » Il lui a répondu : « Homme, qui m'a fait partageur ? » Il se retourna vers ses disciples et leur dit : « Que je ne sois point un partageur ! »*

-----

Cette parole se retrouve en Luc.12/13-15. Jésus est venu en effet pour tout autre chose que de traiter d'affaires d'héritage, pas plus que pour résoudre les « questions sociales ». Son combat et sa victoire se situent à un tout autre niveau.

Jésus insiste avec une certaine ironie sur ce mot « partageur », surtout dans la traduction de P.S. Il veut nous faire comprendre ainsi qu'il ne vient pas pour diviser, mais pour unifier. Si ces frères en litige comprenaient la doctrine du Seigneur, ils donneraient leurs biens superflus aux pauvres et la question du « partage » n'aurait plus de raison d'être. Celui qui, parmi eux, veut suivre le Seigneur laissera sa part à ses frères.

oooooooooooooooooooo

## Logion 73

P.S. - *Jésus a dit : la moisson certes est abondante, mais les ouvriers sont rares ; sollicitez donc le Seigneur pour qu'il envoie des ouvriers à la moisson.*

J.D. - (77) *Jésus dit : « La moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez le Seigneur pour qu'il envoie des ouvriers à la moisson. »*

-----

Parole que nous lisons en Mt. 9/37/38, et Luc 10/2. Dans la parabole de l'ivraie, la moisson représente le jugement de ce siècle. Les anges sortiront et ôteront du Royaume du Père tous les scandales. Ici l'image de la moisson est manifestement significative des temps de l'Eglise : l'évangélisation des nations.

Il est très étonnant d'apprendre que le Père envoie des ouvriers à sa moisson en fonction de la prière des fidèles. C'est dire à quel point Dieu respecte la liberté de ses créatures rationnelles ! En effet, la prière véritable est l'expression la plus haute et la plus grave de la liberté. Il est affligeant que Dieu trouve si peu de personnes généreuses pour se consacrer à son Royaume !

## Logion 74

P.S. - *Il a dit : Seigneur ! Il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits !*

J.D. - (78) *Il a dit : « Seigneur, beaucoup sont autour de l'ouverture, mais personne dans le puits ! »*

-----

Il semble que la traduction de J.D. soit plus conforme au texte Copte, qui ne porte qu'une seule fois le mot « puits ». Le puits n'est pas forcément un trou vertical, dans lequel il est toujours malaisé de descendre ; il peut être l'aménagement d'une source, dans laquelle on peut descendre comme dans un souterrain, une grotte, pour y puiser ou y boire à son aise. Dans ce cas le sens du logion se comprend aisément.

Le sens est analogue à celui du précédent : « *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* ». Jésus nous montre ainsi que beaucoup cherchent la vérité, comme des gens assoiffés qui cherchent un puits. Ils sont tout proches mais ils n'y parviennent pas exactement. La Vérité c'est Jésus lui-même : « *Je suis la vérité* ». Mais il faut non seulement entendre l'enseignement public du Seigneur, il faut aller jusqu'à la connaissance de son mystère, du mystère de sa Personne dans sa relation au Père.

oooooooooooooooooooo

## Logion 75

P.S. - *Jésus a dit : il y en a beaucoup qui se tiennent devant la porte, mais ce sont les solitaires qui entreront dans le lieu du mariage.*

J.D. - (79) *Jésus dit : « Beaucoup se tiennent dehors à la porte, mais ce sont les solitaires seuls qui entreront dans la chambre nuptiale. »*

-----

L'image de la porte est souvent présentée dans l'Évangile : « *Entrez par la porte étroite* » (Mt. 7/13-14.) et aussi dans Jean : « *Je suis la porte des brebis, celui qui entre par moi trouvera des pâturages.* » Ces images familières restent très expressives. Nous avons aussi dans le chapitre 25 de saint Mt. la parabole des dix vierges avec les vierges folles qui n'ont pas d'huile pour leurs lampes ; pour celles-ci la porte est fermée : il est trop tard pour qu'elles puissent entrer dans la chambre nuptiale.

« Les solitaires seuls y entreront » nous avons déjà remarqué cette expression de « solitaire », que J.D. explique si bien dans les commentaires qu'il donne. Il ne s'agit pas ici des « célibataires » (encore que l'état de célibat puisse être éventuellement une

condition plus favorable... ?) mais de ceux qui, par un engagement personnel de pleine liberté, se sont arrachés à l'entraînement grégaire de la masse des hommes, qui cheminent sur la « *route large et spacieuse qui mène à la perdition* ».

Les noces dont parle ici le Christ sont évidemment les noces virginales et eucharistiques conformes à la pensée première et éternelle de Dieu. L'homme qui veut en bénéficier doit nécessairement s'arracher à la voie commune du mariage selon la chair.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 76**

P.S. - *Jésus a dit : le Royaume du Père est semblable à un marchand qui possédait un ballot et qui trouva une perle. Ce marchand-là était sage : il vendit le ballot et acheta la perle. Vous aussi, préoccupez-vous du trésor qui ne périt pas, qui demeure, où la mite n'approche pas pour manger, où le ver ne détruit pas.*

J.D. - (80) *Jésus dit : « Le Royaume du Père est pareil à un homme, un négociant, qui a un fardeau et qui a trouvé une perle. Ce négociant est un sage : il a vendu le fardeau et s'est acheté la perle seule. Vous aussi, cherchez son trésor qui ne périt point, qui demeure, dans lequel la teigne ne pénètre pas pour ronger et (où) le ver ne détruit point. »*

-----

La parabole de la perle précieuse se lit en Mt. 13/45-46 sous une forme légèrement différente. Les paroles qui suivent se lisent également dans les synoptiques en Mt. 6/19-21 et parall.

Ici nous avons une image saisissante dans le « ballot » ou le « fardeau » : on devine un trafiquant de bric à brac qui tire un maigre revenu de toutes sortes de pacotilles qu'ils cherche à placer de marché en marché. Il est très encombré par son avoir ; la perle a l'avantage d'être légère et facilement transportable, pour une valeur nettement supérieure. On devine aussi l'homme alourdi par tous les soucis et les biens du siècle.

Les vraies valeurs sont celles qui, justement, n'ont pas de prix, qui viennent directement de la main de Dieu. La « perle » signifie d'abord le Christ lui-même qui nous est donné pour notre Salut. Sa doctrine à laquelle est attachée la vie impérissable et qui confère la justice du Royaume est la perle excellente qu'il faut « acheter » par la foi et retrouver ainsi la faveur du Père. « *Venez à moi, vous tous qui êtes las et chargés, et je referai vos forces* ». « *Mon joug est doux et mon fardeau léger....* »

oooooooooooooooooooo

## Logion 77

P.S. - *Jésus a dit : Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout. Le tout est sorti de moi et le tout est revenu à moi. Fends du bois, je suis là ; soulevez la pierre et vous me trouverez là.*

J.D. - (81) *Jésus dit : « Je suis la lumière, celle qui est sur eux tous. Je suis le Tout, et le Tout est sorti de moi et Tout est revenu à moi. Fends du bois : je suis là ; soulève la pierre et tu m'y trouveras ! »*

-----

« Je suis la lumière », ou « la lumière du monde » : expression lue aussi dans les Evangiles canoniques, notamment Jean 8/12.

« Je suis le Tout » : les traducteurs écrivent un « T » majuscule, donnant à ce mot un sens transcendant à l'Univers, souvent désigné par le grec : « ta panta » = toutes choses. Il ne faut pas identifier Jésus Verbe de Dieu avec l'Univers ; car il en est le Créateur, dans une œuvre commune avec le Père et l'Esprit Saint. Le Verbe éternel de Dieu, la parole créatrice, est transcendant à l'Univers lui-même : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point* » ; manière elliptique de dire : « *Il est plus aisé que passent le ciel et la terre plutôt que tombent mes paroles* ». En effet le ciel et la terre ne subsistent que par la parole vivante de Dieu qui procède de la bouche du Père.

Cependant le Seigneur dit : « Je suis le Tout », au sens que tout vient de lui, que tout dépend de lui, que tout existe et subsiste par lui : Verbe créateur. Dieu dit : « *Que la lumière soit et la lumière est... etc...* » (Gen ch.1) Ce qu'il explique dans la phrase suivante : « *Le Tout est sorti de moi* ».

« Le Tout est revenu à moi » : Jésus se place dans une perspective eschatologique comme il le dit aussi dans l'Evangile de Jean : « *Lorsque j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi* ». Tous les hommes en effet, tôt ou tard, en ce monde ou en l'autre, doivent être placés devant les événements de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, afin de prendre parti pour lui. L'histoire se déroule et l'homme fait son expérience, mais personne n'échappe à l'immense pédagogie providentielle de Dieu pour que chacun entre dans la connaissance du Mystère divin.

« Fends du bois, je suis là... » : Même dans les actions les plus familières du disciple, le Seigneur est présent avec lui, et nous pouvons vivre sans cesse devant sa Face. C'est l'idéal de perfection déjà proposé à notre père Abraham : « *Marche devant ma face, et sois parfait.* » (Gn.ch.12) Et Paul nous dit : « *Tout ce que vous faites, faites-le au nom du Seigneur Jésus.* » Jésus était le parfait adorateur du Père, dans ses plus humbles travaux de Nazareth. Le livre de Zacharie se termine par cette même pensée : « *En ce jour-là (du Royaume) il y aura sur les clochettes des chevaux : « Sainteté à Yahvé », et les chaudières dans la maison de Yahvé seront comme les*

*coupes devant l'autel ; et toute chaudière dans Jérusalem et dans Juda sera chose consacrée à Yahvé des armées. » (14/20-21)*

oooooooooooooooooooo

### **Logion 78.**

*P.S. - Jésus a dit : Pourquoi battez-vous la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent ou pour voir un homme ayant sur lui des vêtements délicats ? Là sont vos rois et vos grands; ceux-ci ont sur eux des vêtements délicats et ils ne pourront connaître la vérité.*

*J.D. - (82) Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous sortis dans la campagne ? (Est-ce) pour voir un roseau agité (par) le vent, et pour voir un h(omme avec des) vêtements (délicats) qui l'enveloppent ? (Mais ils sont dans les demeures des) rois et de vos grands, ceux que de (délicats vêtements) enveloppent, et ils ne connaissent pas la vérité ! »*

-----

Les Synoptiques nous donnent le contexte historique de cette parole qui désigne Jean-Baptiste. Il faisait « sensation » avec la rudesse de sa vie et la simplicité de son appareil vestimentaire. (Mt. 11/7-10, Luc 7/24-27)

Cette parole nous donne une idée du style de Jésus qui ne manquait pas de sel ; il savait susciter un rire désapprobateur sur les coutumes parfois bien ridicules des grands de ce monde.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 79**

*P.S. - Une femme dans la foule lui dit : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et les mamelles qui t'ont nourri ! Il lui dit : bienheureuses celles qui ont entendu le Verbe du Père et l'ont observé en vérité ! Car il y aura des jours où vous direz : bienheureux le ventre qui n'a pas conçu, et les seins qui n'ont pas donné de lait.*

*J.D. - (83) Dans la foule, une femme lui dit : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et le sein qui t'a nourri ! » Il lui a dit : « Bienheureux ceux qui ont entendu la parole du Père et qui la gardent ! En vérité, des jours viendront où vous direz : Heureux le ventre qui n'a point engendré et ces mamelles qui n'ont point allaité ! »*

-----

Nous retrouvons cette parole en Luc 11/27-28. L'évangile de Saint Thomas lie cette parole à celle que Jésus prononça devant les filles de Jérusalem pendant sa montée au Calvaire : Luc 23/29. A vrai dire Jésus a dû prononcer souvent de telles paroles.

P.S. donne la réponse de Jésus au féminin, mais J.D. au masculin, conformément aux synoptiques. La forme féminine est très intéressante, car elle met bien en évidence la « vocation » de la femme dans le domaine de la génération, vocation toutefois qui reste subordonnée à celle du mâle, puisque c'est lui qui est auprès d'elle le témoin de la Révélation divine. C'est Adam, en effet, qui reçoit, avant même la « génération » de la femme à partir de son corps, le commandement fondamental : Gen. 2/17. La femme est essentiellement l'« arche de l'Alliance » si l'homme, dans un acte de foi, sait respecter sa virginité sacrée. Elle lui garantit alors l'Alliance avec le Dieu vivant pour une vie impérissable. S'il la transgresse, le « pacte » avec les puissances infernales et la mort est scellé : Satan a usurpé les Droits de Dieu ; Jn 8/44 : « *Vous avez le diable pour père* ». Il me souvient l'aveu d'un père de 4 enfants : « *Chaque fois que je m'accouple avec ma femme, je croque la mort à pleins dents* ».

Nous sommes heureux de constater que l'Evangile de Saint Thomas ne donne aucune prise au contresens universellement répandu, (même dans les traductions que P.S. rapporte dans son livre en regard de ce logion) par lequel on fait dire à Jésus : « Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu ». Il n'y a aucun « plutôt » dans le grec, mais seulement : « *men oun* » qui signifie « assurément, sans aucun doute, oui, bien sûr... » La femme qui a bien écouté et compris le discours de Jésus est la Vierge Marie qui fut la première à comprendre exactement la pensée du Père sur la génération, et, de ce fait, a mérité de mettre au monde non seulement un homme, mais Celui qui, prenant la nature humaine, reste en sa Personne le Verbe de Dieu. Ce Verbe qui « *est venu en ce monde* », « *et fut engendré pour porter témoignage à la Vérité* », ce qu'il dit à Pilate (Jn.18/37-38).

La traduction de P.S. : « *Bienheureuses celles qui ont entendu le Verbe du Père et l'ont observé en vérité* », en employant le pluriel montre que cette « loi » de la génération virginale et spirituelle, a une valeur et une portée universelle. Comme on le chante dans les matines du 11 février de Lourdes : « *Ce n'est pas pour toi seule que cette loi a été établie, mais pour tous* » En effet, les femmes sont toutes vierges par la création même : il suffit de comprendre ce que signifie cette loi anatomique de l'hymen, qui interdit l'accès de l'utérus, comme la paupière protège l'œil. La maternité virginale est donc la Loi divine qui assure la vocation et la dignité de toutes les femmes. Marie fut la première à obéir à cette Loi : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ?* » Sur la promesse de l'Ange Gabriel : « *C'est le Saint Esprit qui te fécondera* », elle accepte l'alliance parfaite de la maternité virginale : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ».

Il y a en effet deux ordres de génération : la génération animale et prolifique dans laquelle l'homme a chuté en transgressant la virginité première : anatomique ;



et la génération sainte, prescrite dès le commencement, dans les v. 26 et 28 du 1er chapitre de la Genèse, versets qu'il faut traduire exactement :

« *Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance, et qu'il surpasse les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et tous les reptiles qui rampent sur la terre* ».

« *Soyez grands et portez du fruit, emplissez la terre et soumettez-la, mais en surpassant les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre* ». En effet « en surpassant » est la traduction exacte de « dominez ». Dieu prescrit à l'homme une génération transcendante à celles des animaux : oiseaux, poissons, mammifères... Aujourd'hui, avec la fécondation « in vitro » nous sommes tombés à la multiplication des batraciens et des grenouilles. (Il faut savoir - ce que l'on cache soigneusement - ce que deviennent les rejetons ainsi mal conçus, placés dans les maisons « spécialisées » qui les accueillent, grâce à l'appui de la Sécurité Sociale !). L'intelligence de ces versets 26 et 28 du 1er chapitre de la Genèse, lu en hébreu a servi aux saints géniteurs de Marie et du Christ, pour revenir à la Génération sainte qui honore la Paternité directe de Dieu : la « *sanctification de son Nom de Père* ». Ils se sont aussi appuyés sur l'intervention de Dieu auprès d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, pour la génération miraculeuse des premiers patriarches d'Israël.

Nous devons donc « *juger l'arbre à ses fruits* » : L'arbre généalogique, évidemment ! Adam et Eve, séduits par la ruse perfide du Diable, se sont engagés sous l'arbre interdit de « *la connaissance du bien et du mal* ». L'humanité qui en est sorti est en effet un mélange assez terrifiant de vertu et de crime, de loyauté et de mensonge, de bonté et d'iniquité... comme la Genèse nous le prédit en nous instruisant (dès son chapitre 4/23-24) de la descendance de Caïn. Cette loi de la vengeance absolue aboutit au 20<sup>ème</sup> Siècle de notre ère, aux millions de morts des guerres modernes : le siècle le plus meurtrier de l'histoire ! Nous sommes certes moins informés, des massacres horribles – prisonniers empalés par milliers - des grandes expéditions guerrières du 2<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Mais le nombre de victimes n'est pas comparable à celui de nos guerres « techniques ». La seule histoire romaine, avec des milliers de crucifiés le long des voies illustres qui convergeaient sur Rome, peut aussi nous faire réfléchir sur la prolifération insensée des misérables. Est-il nécessaire - mais possible ? - de prendre conscience de l'asservissement criminel de la femme, tel que nous le voyons encore aujourd'hui dans l'Islam ? où sous la tyrannie de la pilule et de l'avortement ?...

Le plus grand scandale toutefois n'est pas là : il est chez les chrétiens qui ont récité à qui mieux mieux le « Rosaire et ses mystères », et qui ont allègrement violé le sein virginal, avec l'approbation - que dis-je ? - l'exhortation assidue d'une « morale conjugale », tombant des lèvres d'un souverain Pontife comme Jean Paul II, qui a parlé à profusion de la « masculinité - féminité » et de la « famille » sans jamais dire un mot de « l'hymen » qui ferme de l'utérus. N'a-t-il jamais pris conscience du chapitre 3 de la Genèse pour méconnaître à ce point le « péché originel » ? Son silence sur cette vérité fondamentale de notre foi est coupable !

Il faut déplorer en effet que pour « s'ouvrir au monde » - c'est-à-dire pour cesser de lui déplaire, en dénonçant le péché qui perd la chair humaine - l'Eglise enseignante moderne n'a plus rien enseigné du tout, si ce n'est une doctrine « sociale » qui n'a jamais pu empêcher la grande industrie de fabriquer des canons et des bombes, même atomiques. Hélas ! La parole de Paul fut systématiquement bafouée : « *Si je cherche à plaire aux hommes, je ne suis plus serviteur du Christ* » (Gal. 1/10)

Nous arrivons aux temps apocalyptiques des grands bouleversements. C'est pourquoi la conversion fondamentale en faveur de la Sainte Génération assurera le Royaume de Dieu comme Père par la sanctification de son nom.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 80**

P.S. - *Jésus a dit : Celui qui a connu le monde a trouvé le corps, mais celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui.*

J.D. - (84) *Jésus dit : « Celui qui a connu le monde est tombé dans le corps ; et celui qui est tombé dans le corps, le monde n'est pas digne de lui. »*

-----

« Celui qui a connu le monde » est le Verbe de Dieu lui-même, qui en est la loi super-consciente et la logique vivante. Il faut entendre ici par « monde » l'univers et toutes ses lois, et l'homme lui-même, qui même dévoyé, reste la créature de Dieu.

« a trouvé le corps, ou est tombé dans le corps » : c'est l'Incarnation du Verbe. « *Il est venu pour nous instruire,* » pour nous faire la démonstration de la vérité, pour « *porter témoignage à la vérité* » - comme il le dit devant Pilate. Mais si nous négligeons l'autorité d'un tel Maître et si nous persistons dans notre « *génération adultère et pécheresse* », comment serons-nous sauvés ? Quel autre maître pourrait nous instruire ? Nous voyons ici que le Seigneur notre Dieu a fait tout ce qu'il était possible de faire pour notre salut, dans le plein respect de notre liberté.

« le monde n'est pas digne de lui » : le monde humain, tel qu'il est devenu en raison de la transgression originelle, qui hélas, se perpétue de génération en génération charnelle.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 81**

P.S. - *Jésus a dit : celui qui est devenu riche, qu'il devienne roi, et celui qui a la connaissance, qu'il renonce.*

J.D. - (85) *Jésus dit : « Que celui qui s'est fait riche règne, et que celui qui a une force soit miséricordieux ! »*

-----

Les traductions divergent notablement ! ... Je prendrais plutôt la traduction de P.S. plus énigmatique, mais cependant mieux « signée ». En effet, celle de J.D. se situe seulement à un point de vue « moral ou éthique ». On ne voit pas y apparaître la logique supérieure du Royaume. Si l'on suit, au contraire, la traduction de P.S. on comprend ceci: que les affaires de ce monde sont incompatibles avec le Royaume de Dieu. Pour régner, il suffit en effet d'être riche, afin de pouvoir payer des soldats ou des partisans; mais il n'est nullement nécessaire de posséder le don d'intelligence qui élève l'esprit de l'homme au niveau des vues de Dieu. (Is. 55/7-8). Inversement, celui qui, par grâce, a reçu cette sublime connaissance, ne peut plus logiquement s'occuper des succès de ce monde : il y renoncera.

L'ordre charnel a ses lois, dont la principale est la loi de la jungle, aménagée par les règlements de la civilité et de la politesse. Elle est utilisée aujourd'hui par la technique scientifique et ses terrifiantes inventions. « *Tout cela vient du monde, et non du Père* » (1a. Jn. 2/15-17). C'est la voie de violence où le plus fort et le plus riche dominant nécessairement les autres. Et il y a l'ordre du Royaume annoncé par les prophètes, inauguré par le Seigneur Jésus, attesté par les Apôtres et les martyrs, et confirmé au cours des âges par l'Eglise des saints: le tout est de savoir à quel « ordre » on appartient.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 82**

P.S. - *Jésus a dit : celui qui est auprès de moi est auprès de la flamme ; celui qui est loin de moi est loin du Royaume.*

J.D. - (86) *Jésus dit : « Celui qui est près de moi est près du feu, et celui qui est loin de moi est loin du Royaume ».*

-----

« *Notre Dieu est un feu dévorant* » dit l'Epître aux Hébreux. (12/29) C'est un feu qui brûle en celui qui s'approche du Seigneur pour qu'il soit embrasé de la charité de l'Esprit. C'est ainsi que Jésus fait de ses disciples les citoyens de son Royaume. Il ne faut donc pas hésiter à s'approcher du Seigneur même si l'on est

assuré de ressentir non seulement une chaleur bienfaisante, mais une certaine « brûlure » en raison des scories qui, en nous, doivent être consumées. Cette purification (étymologie : purifier, du grec « pur » qui signifie « feu ») est nécessaire : elle se produira soit en ce monde soit en l'autre, au jugement qui suit la mort (Hb.9/27). Mais celui qui sera pleinement purifié par le feu de l'Esprit Saint ne connaîtra pas la mort.

Le Christ est le roi du Royaume ; celui qui est « loin de moi » ne peut appartenir à ce royaume.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 83**

P.S. - *Jésus a dit : les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se révélera et son image sera cachée pas sa lumière.*

J.D. - (87) *Jésus dit : « Les images apparaissent à l'homme, mais la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle (= cette lumière) se révélera, et son image sera voilée par sa lumière ».*

-----

Il y a divergence entre les mots « pas » de P.S. et « par » de J.D. Mais finalement le sens revient au même: c'est l'image du Père qui restera cachée, mais non pas la lumière du Père.

J.D. donne un excellent commentaire de ce logion, qui, au premier abord, paraît assez énigmatique.

Il faut entendre par « image » la représentation des réalités. C'est en effet uniquement par le moyen des images, visuelles, sonores, mentales, intellectuelles... que nous parvenons au contact de la lumière du Verbe, cachée en toutes choses, c'est-à-dire de la logique divine de toutes créatures : elles portent en elles la trace et même, pour l'homme, la ressemblance de la Divinité. Cette lumière divine, diffuse dans l'Univers, se révèle aussi parfaitement que possible en Jésus, qui est l'Image parfaite du Père, et par lui nous avons la connaissance du Dessein divin. « *Qui m'a vu a vu le Père* ». En lui nous voyons la cohérence de la Création et de la Rédemption : par sa Justice nous prenons conscience de notre in-justice, et nous envisageons alors le moyen de nous ré-adapter à la Pensée du Père. Cependant nul ne pourrait voir Dieu le Père face à face, au point qu'il puisse s'en faire une image, une représentation mentale. Le Père n'est que lumière : lumière transcendante à toute image. C'est en ce sens que les Hébreux ne devaient pas faire d'image de la divinité, et aussi parce l'image de Dieu, du seul vrai Dieu - la Trinité - fut à l'origine imprimée en l'homme = le couple uni dans l'Esprit-Saint. « *Faisons l'homme à notre image...* ». Dieu s'est fait image en Jésus-Christ son Fils dans l'Incarnation.

## Logion 84

P.S. - *Jésus a dit : le jour où vous voyez à qui vous ressemblez, vous vous réjouissez. Mais lorsque vous verrez vos modèles, qui au commencement étaient en vous, qui ne meurent ni ne se manifestent, qu'est-ce que vous supporterez !*

J.D. - (88) *Jésus dit : « Maintenant quand vous voyez votre apparence, vous vous réjouissez. Mais, lorsque vous verrez vos images qui se sont produites avant vous, qui ne meurent point et qui ne se manifestent point, quelle grandeur supporterez-vous ? »*

-----

« Votre apparence » de J.D. est plus éclairant que « à qui vous ressemblez ». (Peut-être pourrait-on traduire : « à quoi vous ressemblez » ?) Il semble que les Hypostases Divines soient désignées dans la deuxième partie du logion, sous le mot « modèles ». P.S. a donné le mot « commencement » qui est très éclairant. De même « Qu'est-ce que vous supporterez ! » me semble meilleur que « quelle grandeur supporterez-vous ? ». C'est plutôt une explication qu'une interrogation.

Le mot « apparence » rappelle le sens étymologique du grec « anthrôpos » que l'on traduit habituellement par « homme », mais qui signifie « apparence d'homme ». En fait l'homme déchu n'est plus Adam, dans sa perfection originelle. Ce monde-ci construit au-dessous de la pensée de Dieu, en transgressant sa volonté, n'est plus qu'une caricature de ce qu'était et que devrait être le milieu vital de l'homme. Une caricature reste une image et porte encore une ressemblance.

« Lorsque vous verrez vos modèles, qui au commencement étaient en vous » traduction sans doute préférable : elle me semble mieux adaptée à la pensée du Seigneur, il s'agit de l'homme idéal, conforme à la pensée de Dieu : celle qu'il a eue avant que « *les montagnes fussent fondées, avant qu'il eût lancé les étoiles et fixé l'orbe de la terre....* » (Prov. 8/22 s, repris par Sir. Ch 24). Joachim et Anne, puis Joseph et Marie ont seuls réalisé la pensée authentique de Dieu, c'est pourquoi elle a pu s'incarner en Jésus. L'Incarnation est venue par un amour humain parfait : c'est un fait. Nos modèles sont donc Marie et Joseph. L'Eglise l'a toujours pensé, dans sa sainte liturgie, car elle ne célèbre pas d'autre maternité que la maternité admirable de Marie, de sainte Anne et d'Elisabeth, la mère de Jean Baptiste. Mais la plupart des chrétiens ont dit : « C'est là une montagne trop haute pour nous ! »

Ces « modèles qui ne meurent pas » : c'est donc la pensée de Dieu dont l'Écriture nous dit à maintes reprises qu'elle « demeure éternellement. » Et c'est pour ne pas se conformer à cette immuable pensée de Dieu que « *toute chair est comme l'herbe et toute sa grâce comme la fleur des champs...* » (Is.40/1-8 ; matines de Noël.) cité par saint Pierre dans sa première épître (fin du Ier chapitre). Marie, effectivement n'est

pas morte, elle n'a pas subi la conséquence du péché, et je pense qu'il en fut de même pour saint Joseph. Comment serait-il mort le père virginal du Sauveur ? Adam fut créé dans l'immortalité - dogme de foi - c'est par sa faute qu'il l'a perdue. Joseph et Marie ont retrouvé la sainte génération, et par suite l'immortalité.

Ces « modèles ne se manifestent pas » : pour la bonne raison que la psychologie de ce monde de péché ne peut les supporter. Ils ne pourraient se manifester réellement en l'homme que si le péché était dénoncé, puis évité, par une « mutation » biopsychologique qui ramènerait la créature humaine à l'Ordre divin, à son idéal divin. Ces modèles seront manifestés dans le Royaume.

« Qu'est-ce que vous supporterez ! » : c'est-à-dire quel poids de joie, pour laquelle vous n'êtes pas encore assez forts. En effet l'homme charnel est un familier de la souffrance et il s'est tellement accommodé à la douleur qu'il ne peut imaginer la joie et le bonheur que Dieu avait prévu pour lui : les « images ». En effet lorsqu'on enterre un mort la chose semble naturelle. Mais si un mort revient à la vie, manifestant la gloire de sa résurrection, la terreur gagne les assistants ! Les Apôtres dans un premier temps ont été terrifiés par la venue du Christ ressuscité dans le Cénacle, et Saint Thomas ne se laissa pas persuader par leur témoignage. Il ne crurent pas les saintes femmes qui, les premières, ont vu le Christ ressuscité, et leur en ont porté la nouvelle.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 85**

P.S. - *Jésus a dit : Adam est issu d'une grande naissance et d'une grande richesse, et il n'a pas été digne de vous ; car eût-il été digne qu'il n'aurait pas goûté la mort.*

J.D. - (89) *Jésus dit : « Adam a été produit par une grande puissance et une grande richesse ; mais il n'a pas reçu? (... ..) digne? de vous, car il n'était pas digne (de ?) ne pas (être soumis?) à la mort. »*

Le texte est altéré. Dans la mesure où nous nous fions à la reconstitution de P.S. nous avons là une proposition fort éclairante : la confirmation par le Seigneur lui-même qu'Adam était créé avec la possibilité d'être immortel, c'est-à-dire de passer de l'état terrestre à l'état de gloire sans connaître l'humiliation du tombeau. Il aurait eu l'enlèvement - l'assomption - comme la chose s'est réalisée pour Hénoch, Elie, Melchisédech, Marie selon le dogme de son Assomption, désormais aussi certaine que l'existence du soleil.

« issu (mieux que produit) - d'une grande naissance et d'une grande richesse. » J.D écrit « puissance ». Luc dit en 3/36 : « Adam fils de Dieu », par opposition aux fils d'Adam qui, de génération en génération, sont des semences d'homme. Adam ne fut

pas le résultat d'une programmation chromosomique hasardeuse ; mais il fut directement créé par Dieu, comme l'enseigne l'Écriture sans aucune ambiguïté. Il est évident que nous rejetons avec horreur les fables de la science-fiction qui voudraient nous faire croire qu'un accouplement de primates a pu donner un être humain ! Comment un primate de 48 chromosomes pourrait-il donner naissance à un sur-primate de 47 chromosomes sans qu'il fût un monstre ? Et comment ce monstre de 47 chromosomes aurait-il pu engendrer un homme de 46 chromosomes ? Lorsque Darwin, et Cie, posait les bases de son évolutionnisme, il ignorait les lois rigoureuses de la génétique que nous connaissons aujourd'hui. Qu'il y eut de grands primates très évolués, et des animaux habiles, créés pour être les serviteurs de l'homme, adaptés aux tâches serviles, c'est évident. L'homme prévaricateur a exterminé dans sa rage meurtrière ses meilleurs serviteurs, il fut ensuite obligé de réduire ses semblables en esclavage ! Ainsi faut-il professer, conformément à l'Écriture et à la foi, qu'Adam est sorti des mains de Dieu, aux dates précisées par l'Écriture, c'est-à-dire, il y a 6000 ans (6 millénaires). Là encore la Bible ne nous a pas trompés : elle se devait de satisfaire notre légitime curiosité sur nos origines.

Toute la théologie apostolique entend la Genèse comme elle est écrite, notamment Paul dans le ch.5 de l'Épître aux Romains. Il n'y a pas lieu de s'écarter de cette interprétation - qui était aussi celle de Jésus. N'était-il pas compétent pour savoir ce qui s'était passé lors de la création du premier homme ? Et s'il avait été nécessaire de rectifier l'Écriture sur ce point il l'aurait fait. Or, tout au contraire, il dit : « *Aucune parole de l'Écriture ne peut être révoquée en doute* ». (Jn. 10/35) Quant aux six jours de la création, ils correspondent – dans cette durée – au temps de la vision que Moïse eut (Ex.24/16) ; Dieu lui révéla en six tableaux la « genèse » de la terre : ses ères géologiques dont nul parmi les hommes ne pouvait témoigner.

« Il n'a pas été digne de vous » : Jésus parle à ses disciples. C'est parce qu'ils ont foi en lui qu'il ose dire cela d'Adam. Toutefois il est vrai aussi qu'Adam n'a pas été digne de ses fils et de ses filles, qu'il a appelés à l'existence en transgressant le commandement de Dieu : en brisant l'alliance virginale. La faute du premier homme, et des générations successives qui ont reproduit cette même faute (Rom. 5/14), se situe au niveau de la paternité. Faute biologique extrêmement grave. « *Le péché originel, quelle offense !* » Jésus suppose ici que ses disciples, qui sont instruits de la vérité en entrant dans l'intelligence de son mystère, ne retourneront pas à leur « *ancienne dépravation* » - selon l'expression typique de Saint Léon,- et qu'ils « *ont renoncé aux œuvres de la chair* ». (Rom. 5/13-19, Hb. 6/1)

« Eût-il été digne, qu'il n'eût pas goûté la mort » : en effet s'il avait engendré ses fils et ses filles selon la pensée première de Dieu, il leur eût donné, par une génération sainte, « *en semant dans l'Esprit* » (Gal. 6/7-8) la filiation divine, et le Nom du Père eût été sanctifié en eux. Adam alors aurait été digne de ses fils. Et c'est pourquoi Jésus, en parlant de son père Joseph, qui lui, a rejoint la pensée éternelle de la sainte Trinité, s'appelle le « *Fils de l'Homme* ». Joseph a surmonté la faute d'Adam, en offrant au Père « *l'Adoration en Esprit et en Vérité* », par le sacrifice de sa paternité charnelle. Voilà le culte véritable (Rom.12/1-3). De même Marie a compensé la faute

d'Eve, « en nous rendant ce dont Eve nous avait frustrés » (Hymne liturgique : « Quod Haeva tristis abstulit, tu reddis almo germine ») ; elle a réservé à Dieu son utérus virginal. Joseph et Marie ont donc réussi là où Adam et les générations successives, jusqu'à nos jours, ont échoué.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 86**

P.S. - *Jésus a dit : les renards ont leurs tanières et les oiseaux possèdent leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner la tête et se reposer.*

J.D. - (90) *Jésus dit : « (Les renards) (ont) des (tanières) et les oiseaux ont (leurs) nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas de lieu où incliner sa tête et se reposer. »*

-----

Cette parole est rapportée par Mt.8/19-20 et Luc 9/57-58. Dans ces deux textes Jésus fait cette réponse à un homme qui prétend le suivre en tous lieux. Cet homme avait sans doute pour Jésus une grande admiration et un amour sincère. Jésus le place devant les exigences d'une vie vraiment évangélique, c'est-à-dire devant la contradiction que le monde oppose au témoignage fidèle de la Parole de Dieu. Jésus montre ainsi qu'il est lui, - Fils de Dieu, fils de l'homme et fils de vierge - un étranger au milieu de cette génération « adultère et pécheresse » (Mt.17/17), signe de contradiction face à l'hostilité grandissante des chefs du peuple. Ce n'est qu'à Nazareth, dans la vie cachée, qu'il avait son repos, reposant sa tête sur l'épaule de son père Joseph et dans les bras de sa mère Marie.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 87**

P.S. - *Jésus a dit : misérable est le corps qui dépend d'un corps, et misérable est l'âme qui dépend des deux.*

J.D. - (91) *Il a dit, lui, Jésus : « Le corps qui dépend d'un corps est un malheureux, et l'âme qui dépend de ces deux est une malheureuse ».*

-----

Ce logion arrive à point au terme des études biologiques qui nous ont bien révélé les « programmations » héréditaires gravées dans les chaînes d'ADN. (acide désoxyribonucléique). La génération qui s'opère par la fécondation de l'ovule sous l'impact d'un spermatozoïde entraîne nécessairement le développement ultérieur d'un



rejeton où les inévitables altérations chromosomiques vont, d'âge en âge multiplier les chances de dégénérescence. Là joue inéluctablement la loi des grands nombres. Dans les espèces animales, la chose n'a pas d'importance, puisque les « ratés » et les plus faibles sont automatiquement éliminés par les lois de la lutte pour la vie. Ces lois sont excellentes pour les animaux, qui s'équilibrent ainsi les uns par les autres. Mais pour l'homme, c'est tout différent ! car il est immoral d'éliminer un être déficient et de l'empêcher de procréer, du moins tant que l'on considère que la reproduction est un « droit » de la créature humaine auquel elle ne peut renoncer que librement.

Ce n'est pas le corps qui est mauvais : tout au contraire, il est le chef d'œuvre de l'intelligence créatrice de Dieu. Adam fut créé dans un état de perfection. Mais c'est le processus de la reproduction animale qui comporte nécessairement ce mélange de bien et de mal. Et c'est pourquoi notre Créateur Souverain nous en a dissuadés, en nous avertissant bien clairement : « *Le jour où tu mangeras de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (où tu feras l'expérience de ce mélange de bien et de mal qu'il y a inévitablement dans la voie charnelle), mourant tu mourras (tu t'engageras dans un processus de mort)* ». Et c'est bien effectivement ce qui est arrivé et qui dure aujourd'hui encore. « Malheureux est le corps qui dépend d'un corps... »

**Mais** il n'y a pas qu'une seule voie de génération, contrairement à ce que pensent les fils d'Adam, qui, depuis longtemps ont oublié la Révélation première et sont mentalement conditionnés par la génération dont ils sont le fruit : « malheureuse est l'âme qui dépend des deux » = du processus de reproduction charnelle. Les chrétiens eux-mêmes, en ce domaine, n'ont pas encore été réveillés par l'Évangile de leur torpeur ancestrale ! Il y a deux voies de génération : celle qui dépend de la semence corruptible selon la transgression d'Adam, et celle qui procède de l'Esprit Saint créateur et vivifiant, obtenue par la foi qui consiste à laisser à Dieu, le Père tout-puissant l'initiative de la vie dans le sein virginal qu'il a fermé lui-même, pour nous éviter, justement, la mauvaise voie. Lorsque le Verbe de Dieu est venu en Personne nous instruire, il a évidemment emprunté la voie excellente de la génération sainte. C'est la voie qui inaugure de Royaume de Dieu. Parlant de lui-même et des fils du Royaume, Jésus dirait : « *Heureux le corps qui dépend de l'Esprit Saint dans l'utérus d'une maman vierge ; heureuse l'âme qui se trouve ainsi dans un corps parfait !* ».

oooooooooooooooooooooooooooo

## **Logion 88**

P.S. - *Jésus a dit : les messagers viendront vers vous avec les interprètes et ils vous donneront ce qui est vôtre. Et vous aussi, ce que vous détenez, donnez-le leur. Dites-vous : quel jour viendront-ils et recevront-ils ce qui est leur ?*

J.D. - (92) *Jésus dit : « Les anges et les prophètes viennent vers vous : ils vous donneront les choses qui vous appartiennent. Vous mêmes, donnez-leur ce que vous possédez et dites-vous: « Quel jour vont-ils venir, et prendre ce qui est à eux ? »*

-----

Logion difficile de l'avis des deux traducteurs ; toutefois le texte n'est pas altéré puisque, à quelques nuances, les traductions concordent . Un point est certain : Jésus nous invite à nous reporter au temps de l'achèvement. Même si J.D. emploie le présent, la parole vaut pour le futur. De ce fait, on peut se placer à deux niveaux d'interprétation.

Le premier niveau nous laisse dans l'histoire, quand s'accomplira avec la conversion d'Israël. Jésus s'adresse alors aux Juifs qui, en le reconnaissant comme leur Roi et Messie devront accueillir favorablement les chrétiens venus des nations, qui leur apporteront « *ce qui est à eux* », à savoir la véritable Révélation divine, transmise jusqu'à « *ce jour-là* », (I Tim. I/13) le bon « *dépôt de la foi* ». Ils donneront aussi aux chrétiens venus des nations : « *ce que vous détenez, ou possédez* », à savoir la tradition hébraïque dont l'Eglise a été sevrée tout au long de son histoire. Nous rejoignons ainsi les prophéties d'Isaïe sur la joie de Jérusalem voyant venir à elle la multitude des peuples chargés de leurs trésors. Prophétie que l'Eglise médite pendant les solennités de l'Epiphanie. Les Mages sont les prémices des Nations qui reconnaissent et viennent adorer le Christ Sauveur.

L'autre niveau d'interprétation est indiqué par la traduction de J.D. : au lieu des « *messagers et interprètes* », il nous présente des « *anges et des prophètes* ». Nous serions alors transportés dans les temps de l'avènement du Royaume et du Royaume lui-même, où les Anges apprendront aux hommes la véritable pensée de Dieu sur la nature humaine – ce que Lucifer aurait dû faire dès l'origine. « Ils vous donneront ce qui est à vous » : c'est-à-dire la pleine jouissance de votre nature corporelle reconstituée dans toute son intégrité, avant de passer de l'état terrestre à l'état de gloire par l'assomption. Cette expression : « *ce qui est à vous* » se lit aussi dans saint Luc à la fin de la parabole de l'Econome infidèle (16/11-12. ) : « *Si vous n'avez pas été fidèles dans l'injuste argent, qui vous donnera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans un bien étranger, qui vous donnera ce qui est à vous ?* » Le péché originel transmis de génération en génération nous a mutilés et privés de l'intégrité de notre nature et même de notre identité.

Pendant notre pédagogie de fils de Dieu sur la terre, nous n'avons pas encore la pleine jouissance de « *ce qui est à nous* », à savoir : nous ne pouvons pas commander aux organes les plus vitaux de notre corps et, de ce fait, notre survie n'est

pas entre nos mains. Lorsque nous aurons reçu nos corps glorieux, nous serons les maîtres de l'intégrité de notre être, de toute notre nature, et c'est pourquoi nous serons confirmés dans la vie impérissable. Il est possible que cette pleine disposition de notre volonté sur tous nos organes soit une étape vers le corps glorieux.

Ce sont les Anges et les Prophètes - les envoyés de Dieu qui nous aideront dans ce travail de haute sanctification, et qui nous aident déjà, car, dès l'Ancien Testament Dieu a envoyé ses anges et ses prophètes en priorité au peuple élu, puis au peuple chrétien. Tout au long des siècles leur assistance et leur lumière, ont aidé Israël et l'Eglise fidèle. Et nous leur avons donné « *ce qui leur revient* » à savoir le culte de déférence : vénération et foi en leur parole. Je ne vois pas, en effet, ce que les hommes peuvent apporter aux Anges, qui nous dépassent de beaucoup en intelligence et en puissance, mais que Dieu a délégués comme des serviteurs pour « *ceux qui doivent recevoir le Salut* ». (Hb. 1/14).

« Quel jour vont-ils venir et prendre ce qui est à eux ? » : Cette phrase nous invite à demeurer sans cesse tournés vers ce jour merveilleux de notre plein Salut: réconciliation de tout l'Univers, restauration de toutes choses, inauguration de ces temps du Règne du Christ sur la terre, afin qu'elle soit habitée par la Justice, et que la volonté du Père y soit accomplie comme elle l'est au ciel. Lire à ce sujet l'Espérance Apostolique telle qu'elle est exprimée par Pierre dans les discours des Actes, après la Pentecôte, et dans ses épîtres, notamment la deuxième (fin du ch.3). Lors de sa parousie Jésus-Christ reviendra avec ses Anges et ses Saints, il recevra la gloire et l'adoration, selon la foi que les fidèles auront gardée et cultivée en vue de sa pleine application dans son Royaume.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 89**

P.S. - *Jésus a dit : pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe ? Ne comprenez-vous pas que celui qui a créé l'intérieur est aussi celui qui a créé l'extérieur ?*

J.D. - (93) *Jésus dit : « Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe et ne pensez-vous pas que celui qui a fait le dedans c'est lui aussi qui a fait le dehors ? »*

-----

Les synoptiques nous rapportent aussi une parole semblable de Jésus (Mt. 23/25 et Luc 21/27-40), en la situant dans ses invectives sévères contre les Pharisiens ; et le Seigneur, à leur adresse, ajoute : « *Alors que l'intérieur est plein de malice et de rapine* ». C'est donc l'intérieur qu'ils devraient laver plus encore que l'extérieur.

Jésus dénonce évidemment le formalisme tout extérieur d'une religion de façade, ou d'un comportement qui n'a pour norme de référence que le sur-moi social ou religieux. Dans le sermon sur la montagne Jésus insiste sur l'attitude de vérité indispensable à l'égard de notre Père « *qui voit dans le secret* ». C'est en effet par la sincérité envers soi-même que l'on arrive à résoudre ses propres contradictions et que l'on parvient à la connaissance de la Vérité.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 90**

P.S. - *Jésus a dit : venez à moi parce que mon joug est efficient et que mon autorité est douce, et vous trouverez pour vous le repos.*

J.D. - (94) *Jésus dit : « Venez à moi, car mon joug est excellent et mon autorité est douce, et vous trouverez pour vous le repos ! »*

-----

Cette parole se lit en Mt.11/28-30. Ici les traductions diffèrent entre « efficient » et « excellent ». Tous ceux qui se sont engagés sincèrement et de tout cœur au service du Seigneur ont fait l'expérience quotidienne de la vérité de cette parole. Il n'y a pas de meilleur maître que Celui « *qui a donné sa vie pour ses brebis* » et qui respecte entièrement leur liberté dans l'amour. Ce que désire le Seigneur, c'est l'épanouissement total de sa créature de prédilection afin qu'elle devienne assez forte pour porter le poids du bonheur divin que lui réserve son Créateur : le bonheur même de la sainte Trinité.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 91**

P.S. - *Ils lui dirent : dis-nous qui tu es afin que nous croyions en toi; il leur dit : vous sondez le visage du ciel et de la terre, et celui qui est en face de vous vous ne l'avez pas reconnu, et cette circonstance, vous ne savez pas l'apprécier.*

J.D. - (95) *Ils lui dirent : « Dis-nous qui tu es, afin que nous croyions en toi ». Il leur a dit : « Vous scrutez l'aspect du ciel et de la terre mais Celui qui est par-devant vous, vous ne le connaissez pas et, cette conjoncture-ci, vous ne savez pas comment la scruter ! »*

-----

« Ils lui dirent » : Il s'agit des Juifs, pharisiens et scribes, et non pas de ses disciples. Nous retrouvons dans les Evangiles canoniques des situations et des paroles

semblables (Mt. 16/1-3, Mc. 8/11, Luc 11/16... etc). P.S. cite aussi Jean 7/27-28 ; 8/19, 14/8-9). Il faut ajouter aussi le dialogue de la fête de la Dédicace (Jn. 10/22s.).

A vrai dire le Seigneur avait parfaitement dit qui il était : il avait affirmé clairement son origine divine et son égalité avec le Père : ses ennemis voyaient dans ces affirmations un délit blasphématoire. Ils auraient volontiers accepté que Jésus fut un prophète, un médecin, un faiseur de miracles et même un roi : « *Ils voulaient le porter à Jérusalem pour le faire roi* » ; mais la vérité de son être, ils ne voulaient pas l'admettre : fils de Dieu dans la nature humaine. Ce point précis fut le grief de sa condamnation, comme « blasphémateur ». C'est pourquoi Jésus ne leur dit pas ouvertement qui il est : cela ne servirait à rien, sinon à les braquer davantage contre lui. Il les invite seulement à réfléchir sur ce qui se passe, sous leurs yeux, et à en tirer les conclusions.

Après tant de siècles que nous lisons les Saints Evangiles, nous ne sommes pas plus avancés, ou si peu... que les contemporains du Seigneur. La position de la conscience humaine reste la même : elle demeure dans le péché et sous la malédiction. Et les chrétiens, qui professent de bouche que Jésus est fils de Dieu n'ont pas su tirer de leur profession de foi les conséquences pratiques pour écarter le péché dit « originel » - péché de génération - et se soustraire ainsi à la malédiction de la mort portée dans le livre de le Genèse : ch. 3.

oooooooooooooooooooo

## Logion 92

P.S. - *Jésus a dit : cherchez et vous trouverez. Mais ces choses, sur lesquelles vous m'avez interrogé en ces jours, et que je ne vous ai pas dites en ce temps-là, maintenant je tiens à les dire, et ne vous en préoccupez pas.*

J.D. - (96) *Jésus dit : « Cherchez et vous trouverez ! Mais les choses sur lesquelles vous m'avez interrogé en ces jours et que je ne vous ai point dites à ce moment, je veux maintenant les dire, et que vous ne les cherchiez plus ».*

-----

« *Cherchez et vous trouverez* », se trouve aussi dans l'Evangile canonique, avec une grande insistance : Luc 11/9 s et parall.

Nous découvrons dans ce logion que Jésus instruisait progressivement ses disciples ; il ne répondait pas toujours immédiatement aux questions qu'ils lui posaient. Le seul fait de poser une question correspond à un progrès dans la connaissance de la Vérité, et il faut persister dans l'interrogation : et la réponse vient par une sorte de mûrissement de la réflexion personnelle. Ce qui est très étonnant, c'est que ce logion tourne brusquement et nous laisse sur notre curiosité : nous ne savons pas quelles furent les questions que posaient les disciples ni la réponse que Jésus leur donna. Ce silence est à lui seul un enseignement : à nous aussi de poser de

telles questions, jusqu'à ce que nous obtenions du même Seigneur, vivant en nous, et toujours vivant dans l'Écriture, - Verbum Scriptum - les réponses qui conviennent.

Notez que la traduction de J.D. est meilleure : « Et que vous ne cherchiez plus ». L'enseignement fondamental est donné par le Seigneur en Jean 17/1-3 : *« Père j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée : j'ai révélé ton nom aux hommes »*. Connaître le Père et sa paternité, lui rendre la paternité : cela suffit.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 93**

P.S. - *Ne donnez pas ce qui est pur aux chiens, de peur qu'ils ne le rejettent sur le fumier. Ne jetez pas de perles aux pourceaux, de peur qu'ils n'en fassent des saletés.*

J.D. - (97) *« Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens pour qu'ils ne le jettent point sur le fumier, et ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne le fassent (... ..) »*

-----

C'est la parole rapportée en Mt. 7/6. Ce qui est pur, ce qui est saint : c'est la connaissance de Dieu : de lui-même, et sa Parole sacrée. ce sont les rapports virginaux de l'homme et la femme, tels qu'ils sont chantés dans le « Cantique des cantiques », en termes suffisamment clairs pour les âmes droites et suffisamment énigmatiques pour que les « chiens et les pourceaux » n'y entendent rien. Les chiens et les pourceaux sont en effet les hommes charnels qui ont profané la chair et qui en font un objet de convoitise et de raillerie. Ils sont, de ce fait, poussés par « l'esprit impur », que l'on pourrait appeler justement le « sale esprit », ou le « mauvais esprit » : le Diable, récalcitrant, jaloux et obscène qui empêche les hommes d'accepter le Salut dans les limites de leur chair.

Il ne s'agit donc pas de fuir dans un angélisme désincarné, pour échapper à la « souillure de ce monde », comme l'ont fait beaucoup de « spirituels » des temps passés. Il faut au contraire accepter loyalement, dans un « AMEN » plein d'admiration et de reconnaissance, l'œuvre de Dieu dans tout son réalisme et son objectivité, afin de découvrir en elle les trésors de sagesse et de vie qui s'y trouvent placés.

oooooooooooooooooooo

## Logion 94

P.S. - *Jésus a dit : celui qui cherche trouvera et à celui qui frappe on ouvrira.*

J.D. - (98) *Jésus (dit : «) Celui qui cherche trouvera (et, à celui qui voudra entrer?) on ouvrira. »*

-----

Dans Matthieu également, cette parole fait suite à la précédente : « *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens....* ». D'où l'on peut se poser la question pour soi-même : « Suis-je digne des choses saintes ? » Si ce qui est saint – c'est-à-dire le mystère du Salut – est réservé aux hommes qui en sont dignes, comment s'en rendre digne ? C'est alors que Jésus insiste : « Cherchez et vous trouverez.... » La créature déchue doit nécessairement faire un travail de conversion et de purification, pour se réadapter au plan divin puisqu'elle a été conçue, éduquée, conditionnée au dessous.

oooooooooooooooooooo

## Logion 95

P.S. - *Jésus a dit : s'il vous arrive d'avoir de l'argent, ne le prêtez pas à usure, mais placez-le dans ce qui n'en rapportera pas.*

J.D. - (99) *(Jésus dit : « Si ?) vous avez de l'argent, ne le donnez pas à intérêt, mais (.....) qui? ne les prendra point de lui. »*

-----

J.D. écrit : « On ne peut tenter la moindre reconstitution de ce passage trop mutilé ». P.S. le reconstitue cependant, sans hésiter, semble-t-il. Qui croire ?

Quoi qu'il en soit la reconstitution de P.S. est conforme à la pensée générale du Seigneur Jésus, exprimée clairement dans les Evangiles canoniques, et notamment dans le sermon sur la Montagne : « *Prêtez sans rien attendre en retour... invitez les pauvres qui ne pourront pas vous le rendre...* » Et dans l'Ancien Testament : « *Ne prêtez pas votre argent à intérêt* » (Ps.14/5) Si ces principes étaient loyalement appliqués par les chrétiens d'une manière universelle, et par les Juifs (!), nous verrions en quelques semaines l'effondrement de tout « système capitaliste » et aussi de toute « dictature de l'Etat ». C'est en ce sens que l'Evangile est un principe de destruction terrible pour les structures de l'ordre charnel fondé sur la convoitise. C'est pourquoi les princes de ce monde s'en méfient et le combattent, s'ils veulent conserver leurs privilèges. Ils ne voient pas que l'ordre évangélique est incomparablement meilleur et qu'il apporte à la créature humaine ce qu'elle désire le plus : le bonheur. « *Heureux l'homme...* » (Voir le psaume 1 et les béatitudes.)

Dans la parabole des talents le mauvais serviteur, qui n'a pas fait fructifier son talent est blâmé par son maître. *« Pourquoi n'as-tu pas mis mon argent en banque ? A mon retour je l'aurais repris avec l'intérêt »*. Il s'agit ici d'une parabole qui met en scène un maître et ses serviteurs. En outre, ce n'est pas un prêt d'argent à une personne, mais à une banque, dont la fonction est précisément de faire fructifier l'argent.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 96**

P.S. - *Jésus a dit : le Royaume du Père est semblable à une femme : elle prit un peu de froment, le cacha dans la pâte et fit de gros pains. Que celui qui a des oreilles entende !*

J.D. (100) - *Jésus dit : « Le Royaume du Père est pareil à une femme qui a mis un peu de levain (dans trois) mesures de farine et qui en a fait de grands pains. Que celui qui a des oreilles entende ! »*

-----

Cette parabole charmante se lit en Mt. 13/53 et Luc 13/21-22. On l'interprète le plus souvent en disant que le levain dans la pâte est le ferment évangélique destiné à soulever la masse humaine pour en faire d'agréables « gros pains ». D'autres, au contraire, voyant dans le ferment un signe maléfique, interprète cette parabole comme une prophétie des influences diaboliques, qui au cours de l'histoire, vont corrompre l'Eglise qui aurait dû rester un pur « *azyme de sincérité et de vérité* ». La parole est à double tranchant et elle est vraie dans les deux interprétations.

Plus directement encore la parabole représente la Vierge Marie qui a conçu dans son ventre un germe saint qui en elle va se développer et qui aboutira au pain eucharistique. Remarquez que le Seigneur utilise cette parabole pour préciser ce qu'est « le Royaume du Père ». Et effectivement le Règne de Dieu viendra lorsque l'homme et la femme rendront au Père la génération en vue de l'avènement des fils de Dieu. Et l'Evangile cite, en même temps, la parabole de la « plus petite des semences » qu'un homme a jetée dans son champ. Cet homme est saint Joseph qui a laissé un Germe Saint féconder son épouse virginale.

oooooooooooooooooooo



## Logion 97

P.S. - *Jésus a dit: le Royaume du Père est semblable à une femme portant une cruche de farine. Tandis qu'elle marchait sur un long chemin, l'anse de la cruche se brisa, et la farine se déversa derrière elle sur le chemin. Comme elle n'en sut rien, elle ne put s'en affliger. Rentrée dans sa maison, elle a posé le vase, et elle a trouvé qu'il était vide.*

J.D. - (101) *Jésus dit : « Le Royaume du Père est pareil à une femme qui porte un vase plein de farine, et qui s'en va par un long chemin. L'anse du vase s'est brisée : la farine s'est répandue derrière elle sur le chemin sans qu'elle le sache et sans qu'elle sache y remédier. Lorsqu'elle est arrivée à la maison, elle a posé le vase et elle a trouvé qu'il était vide. »*

-----

Les traductions sont sensiblement les mêmes. Pour que la farine se répande par l'anse brisée du vase, il faut qu'elle le porte par l'autre anse, d'une seule main, et que le vase se trouve ainsi en position inclinée. Le trou de la brisure reste ainsi au-dessous, et la farine s'écoule: il est caché par le vase lui-même et la femme ne s'aperçoit de rien. Pour les anciens vases de terre, - comme pour nos modernes tasses à café, - c'est évidemment l'anse qui est le plus fragile, et la plus fréquemment cassée, et en se cassant, elle emporte le morceau auquel elle adhère. C'était sans doute là un accident fréquent.

Le sens de cette parabole est simple : il nous est donné par la parole du Seigneur : « *Lorsque le Fils de l'homme reviendra trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Luc 18/8). C'est aussi l'idée exprimée dans la parabole des dix vierges qui attendent l'époux ; la nuit est longue et « *elles s'assoupirent et s'endormirent toutes.* » Paul a prophétisé que « *dans les derniers temps viendront des moments difficiles* » et Jésus : « *La charité de beaucoup de refroidira* ».

Mais nous sommes aussi assurés que « *Le Seigneur est assez puissant pour garder jusqu'à son Jour le bon dépôt de la foi* ». Elle ne sera vivante, cependant, que dans un « *petit reste* », tout comme ce fut dans un « *petit reste* » que la Révélation prophétique a porté son fruit pour nous donner le Sauveur au terme de l'Ancien Testament.

Le Père laisse l'homme charnel suivre son expérience d'erreur jusqu'au bout, jusqu'aux plus funestes conséquences et aux plus terribles châtiments : le déluge d'eau autrefois, et le déluge de feu à la fin de ce siècle. On ne peut révoquer en doute les prophéties de l'Apocalypse. Nous saurons ainsi à quoi nous en tenir pour l'éternité, car la voie du péché nous aura été assez amère pour que nous n'ayons plus envie de recommencer. Toutefois cela n'exclut nullement la manifestation finale de la miséricorde : « *Dieu a tout enfermé dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous* » (Rom. ch.9-11). A condition qu'on la veuille, chacun en son particulier, car

c'est toujours la décision personnelle et libre qui entraîne la ruine ou le succès de la créature rationnelle.

L'Eglise de Jésus-Christ a reçu les clés du Royaume, elle est la dépositaire de la foi qui peut amener le Royaume du Père. A elle de veiller sur le bon dépôt pour qu'il ne se perde pas, ni ne s'altère, afin qu'il puisse produire tous les fruits de vie que l'on attend, conformément aux promesses du Christ.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 98**

*P.S. - Jésus a dit : le Royaume du Père est semblable à un homme qui voulut tuer un grand personnage. Il dégaina l'épée dans sa maison, et transperça le mur afin de savoir si sa main était sûre. Alors il tua le grand personnage.*

*J.D. - (102) « Le Royaume du Père est pareil à un homme qui veut tuer un grand personnage. Dans sa maison, il a dégainé l'épée et il l'a plantée dans le mur pour s'assurer que sa main serait ferme. Ensuite il a tué le personnage. »*

-----

Tout au long de l'histoire les attentats contre les grands personnages ont été un sujet d'actualité. L'Ecriture nous en rapporte un grand nombre (Jéhu, Balthasar etc... cf. aussi l'histoire de Judith qui tue Holopherne...) Certes, Jésus n'approuve pas les attentats, mais il utilise ce phénomène inhérent à l'ordre charnel de ce monde, pour en tirer un enseignement en ce qui concerne le Royaume. Et cet enseignement, le voici : c'est que le Royaume viendra par une victoire et cette victoire sera l'issue d'un combat.

Le haut personnage à abattre n'est autre que l'Ange exterminateur : Satan lui-même qui détient l'empire de la mort (Hb. 2/14). Celui qui anéantira son empire est le Christ : l'épée dont il se sert est la glaive de la Parole de Dieu, porteuse de vérité et d'amour. En nous faisant la démonstration de la Vérité et en nous donnant la plus grande preuve d'Amour, il donne aux hommes le moyen de se délier du pacte diabolique.

Le premier essai de l'épée peut être interprété de deux manières : on peut y voir la lutte de Jésus contre Satan au désert, où il a remporté la victoire par la force et la parole de Dieu : « *Il est écrit...* ». On peut aussi penser que l'expression « dans sa maison » désigne le peuple d'Israël : « *Il est venu chez les siens* ». Et il a transpercé le « mur de la Loi » qui régissait l'ordre charnel en affrontant directement à ses représentants. « *Voici que nous montons à Jérusalem...* »

A vrai dire le « grand personnage » sait d'ores et déjà qu'il a trouvé son Maître, et que ses jours sont comptés : « *Le prince de ce monde est déjà jugé* », et ce jugement est sans appel. Mais en raison de l'ignorance des hommes sur les

événements de leur salut, et leur aveuglement sur le « *péché et la justice* » (Jn. 16/8-10) Satan garde encore un puissant empire sur eux. Le grand personnage ne sera vraiment mis hors d'état de nuire qu'au moment du Retour du Seigneur – « *il le supprimera par le souffle de sa bouche* » - « *il le liera d'une grande chaîne et le précipitera dans l'abîme.* » (Ap. 20/1-6).

Il faut que l'homme - la créature humaine - remporte la victoire sur son ennemi. On peut voir dans l'image de cet « homme » dont parle ici le Christ, Saint Joseph qui par la foi a triomphé du séducteur et supprimé la faute originelle. De même Marie, « de son pied virginal, » a écrasé la tête du Serpent.

Dieu ne peut sauver l'homme qu'avec le contentement de ce dernier, qui par là s'engage dans le combat de la foi.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 99**

*P.S. - Ses disciples lui dirent : tes frères et ta mère se tiennent à l'extérieur. Il leur dit : ceux qui sont en ces lieux font le vouloir de mon père, ceux-là sont mes frères et ma mère. Ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père.*

*J.D. - (103) Ses disciples lui dirent : « Tes frères et ta mère sont là dehors ». Il leur dit : « Vous et? ceux? qui font la volonté de mon Père, ce sont là mes frères et ma mère, ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père. »*

-----

Nous lisons également cette parole dans les synoptiques : Mt.12/46-50, et parall. Matthieu et Marc marquent bien la différence que Jésus fait entre « ses frères » et « sa mère ». « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » La mère de Jésus est le type même de la foi qui accomplit la parole de Dieu et qui fait la volonté de Dieu. Toute sa vie se définit par: « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ». Jésus d'ailleurs a bien pu ici interrompre son discours et aller au devant de sa mère et de ses frères. Il ne faut pas faire dire à l'Evangile ce qu'il ne dit point et croire, comme certains l'imaginent, que Jésus ait manifesté une quelconque réprobation à l'égard de Marie. Ce que Jésus enseigne ici c'est que celui qui fait la volonté du Père se trouve placé avec lui dans une RELATION infiniment plus forte et plus profonde que les liens de la chair et du sang. Cette relation d'un ordre transcendant qui unit le Christ à ses fidèles et les fidèles entre eux s'enracine sur la Paternité de Dieu, si bien que les chrétiens deviennent « frères » par la grâce sanctifiante du Saint Esprit.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 100**

P.S. - *Ils présentèrent à Jésus une pièce d'or en lui disant : les agents de César exigent de nous des tributs. Il leur dit : rendez à César ce qui appartient à César, et rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu, et ce qui est mien, donnez-le moi.*

J.D. - (104) *On montra à Jésus une pièce d'or et on lui dit : « Les gens qui appartiennent à César nous demandent les taxes. » Il leur a dit : « Donnez à César ce qui est à César, donnez à Dieu ce qui est à Dieu et, ce qui est à moi, donnez-le moi ! »*

-----

L'évangile de Thomas ramène à l'essentiel cette célèbre parole de Jésus déjouant les traquenards de ses ennemis. Nous lisons l'épisode intégral dans les synoptiques, Mt. 22/15-22 et parall. L'évangile de saint Thomas ne retient que l'essentiel : la pièce d'or et la parole du Seigneur ; il suppose l'événement connu et ne le cite que pour mémoire.

Je ne sais si la monnaie aura cours dans le Royaume ? Il est probable qu'elle disparaîtra progressivement à mesure que le comportement des hommes s'inspirera de l'amour, et que l'on passera de l'ordre charnel à l'ordre de l'Esprit.

« Ce qui est à moi donnez-le moi ! » Ce qui revient de droit à Jésus c'est la souveraineté royale, car c'est lui qui est désigné et sacré Roi et Législateur par le Père dès sa génération sainte (Psaume 2, et 110 Hb). Telle est la racine de sa Seigneurie. Jésus disait souvent : « *Pourquoi m'appellez vous « Seigneur, Seigneur » et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » Ce que nous devons à Jésus c'est l'obéissance à ses préceptes et la consécration de toute notre activité à son Royaume. Puisque notre Seigneur est Dieu en sa Personne, il mérite toute adoration et obéissance : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ». Les Juifs n'ont pas donné au Christ le Trône de David, ni ne l'ont reconnu comme « grand-prêtre » selon « l'ordre de Melchisédech ». La chose est encore à venir ! Quelle perte de temps ! Quel gâchis !

oooooooooooooooooooo

## **Logion 101**

P.S. - *Celui qui ne récuse son père et sa mère comme moi, ne pourra devenir mon disciple, et celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra devenir mon disciple Car ma mère m'a engendré, mais ma véritable Mère m'a donné la vie.*

J.D. - (105) « *Celui qui n'a pas comme moi détesté son père et sa mère ne pourra être mon disciple, et celui qui a aimé s(on père e)t sa mère comme moi ne pourra être mon disciple. Ma mère, en effet, a (.....) (...) parce qu'en vérité elle m'a donné la vie.* »

-----

J.D. affirme que le texte est trop mutilé dans sa seconde partie pour que l'on puisse en découvrir le sens. Là encore cette difficulté ne semble pas décourager P.S. qui en donne une interprétation séduisante, mais qui restera nécessairement douteuse. Voir son commentaire qui explique pourquoi il met un P et un M majuscules à Père et Mère.

Il y a une autre divergence entre les traductions, que je ne sais comment trancher. P.S. met une négation dans la deuxième phrase : « Celui qui n'aime... » alors que J.D. la lit au positif : « Celui qui a aimé... »

Nous savons déjà par les synoptiques que Jésus imposait comme condition à ses disciples de « récuser » et même de « haïr » son père et sa mère, ses frères et sœurs, et toute installation charnelle sur la terre (Luc.14/26-27). Nous avons bien résolu cette difficulté majeure de l'Évangile en étudiant le logion 55 (P.S). Ici c'est le mot « comme moi » qui fait difficulté, il nous faut l'interpréter la lumière des évangiles canoniques. On peut comprendre : « Celui qui ne récuse pas son père et sa mère comme moi je récuse cette paternité et maternité là - selon la chair - ne pourra devenir mon disciple ». Ou bien : « Celui qui ne récuse pas son père et sa mère comme moi on me récuse, - en raison de ma génération sainte - ne pourra devenir mon disciple ». Il y a en effet antinomie totale entre la « chair » et « l'esprit » : les deux voies de génération. Jésus se sert de cette antinomie pour montrer jusqu'où doit aller la conversion : jusqu'aux moelles, jusqu'aux tripes.

La dernière phrase est trop altérée pour que l'on puisse en tirer un quelconque enseignement. Il faut exclure absolument l'idée que Jésus puisse récuser sa mère et son père, car ils lui ont donné la véritable vie, exempte de toute morbidité et mortalité, en laissant précisément la paternité à Dieu son Père.

oooooooooooooooo

## **Logion 102**

P.S. - *Jésus a dit : pauvres d'eux, les pharisiens, parce qu'ils ressemblent à un chien dormant dans la mangeoire des bœufs, car il ne mange ni ne laisse les bœufs manger.*

J.D. - (106) *Jésus dit : « Malheur à eux, aux Pharisiens, parce qu'ils sont pareils à un chien qui est couché sur une part et qui (comment?) ce mal de ne point (la) manger et de ne point (en laisser) les déchets à manger. »*

Les traductions diffèrent. J.D. avoue ne pas être certain des mots qu'il restitue pour combler les lacunes du texte. P.S. semble bien avoir retrouvé la parole exacte du Seigneur. Elle illustre à la perfection le reproche que nous lisons à l'adresse de ces mêmes pharisiens en Mt.23/13 : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous avez dérobé la clé du Royaume des cieux, et sans entrer vous mêmes, vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient.* »

oooooooooooooooooooo

### **Logion 103**

P.S. - *Jésus a dit : heureux l'homme qui sait en quel point les pillards pénètrent, si bien qu'il se dressera, rassemblera sa force et prendra appui sur ses reins avant qu'ils ne s'introduisent.*

J.D. - (107) *Jésus dit : « Bienheureux est cet homme qui connaît (à quel) point les voleurs vont entrer, afin qu'il veille, qu'il rassemble sa (...) et qu'il se soit ceint les reins avant que ceux-ci soient entrés. »*

-----

Enseignement très semblable à celui que nous trouvons en Mt. 24/43-44, et Luc 12/35-40. Nous y lisons aussi l'image des reins qui doivent être ceints. La tradition mystique chrétienne a interprété cette dernière monition du Seigneur dans le sens de la chasteté. Nous avons la certitude qu'elle a eu raison. Effectivement l'ennemi s'est introduit par la voie de la génération, sous la pression de la convoitise. Sinon Jésus n'aurait jamais dit aux Pharisiens : « *Vous avez le Diable pour père* » (Jn . 8/44). Et Jacques indique clairement dans le chapitre 1 de son épître le processus de la convoitise « *qui enfante le péché, et du péché qui enfante la mort* ». Pierre en nous présentant le Diable sous l'image du « *lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer* » nous dit : « *Résistez-lui fermement dans la foi* ». Quelle est cette foi sinon celle qui professe que Jésus est fils de Dieu et fils de Marie toujours vierge, « *qu'il n'est pas né de la chair, ni du sang, ni de la volonté de l'homme* » ? Quelle est cette foi sinon celle qui « *remporte la victoire sur le monde* » ? ( Jn Ep.Ia 5/4)

Beaucoup, certes, ont eu la foi, mais peu ont vu son point d'incidence exact pour que le Nom du Père soit sanctifié, et que l'ennemi soit entièrement écarté de la nature humaine, dès la conception d'un être nouveau.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 104**

P.S. - *Ils lui dirent : viens, viens aujourd'hui, et jeûnons. Jésus dit : quelle est donc la faute que j'ai commise ou en quoi m'a-t-on vaincu ? Mais quand le marié sort de la chambre nuptiale, alors que l'on jeûne et qu'on prie !*

J.D. - (108) *Il (lui) dirent : « Allons ; prions et jeûnons aujourd'hui ! » Jésus dit : « Quel est donc le péché que j'ai commis, ou en quoi ai-je été défait ? Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale, jamais alors on ne jeûne, et jamais on ne prie ! »*

-----

Nous avons une attitude semblable de Jésus dans les Synoptiques : Mt. 9/14-15, Mc. 2/18-20 ; Luc 5/33-35. Dans les synoptiques ce sont les pharisiens qui prennent à parti les disciples de Jésus parce qu'ils ne jeûnent pas. Ici, on peut hésiter. Habituellement le « ils » désigne bien les pharisiens ; mais on peut aussi penser que ce sont les disciples du Seigneur qui l'exhortent à jeûner. « *Les amis de Jésus vont-ils jeûner lorsque l'époux est avec eux !* »

Les traductions divergent pour la dernière phrase. Si le marié dont il est question est un homme ordinaire qui vient de se marier selon la chair, alors que l'on jeûne et que l'on prie, car il vient de commettre le péché qui conduit à la mort, en transgressant le sein virginal. Dans ce sens-là la phrase de J.D. est à prendre dans un sens ironique : « *Jamais on ne jeûne et jamais on ne prie* » alors qu'il faudrait jeûner et prier.

Dans ce logion le Christ cherche à éveiller la conscience de ses disciples pour leur faire deviner quel est le péché qui a courbé les hommes sous la séduction diabolique. C'est pourquoi il dit ici de lui-même : « *En quoi m'a t'on vaincu, et quelle est ma faute, pour que vous m'invitiez à jeûner ?* » « *En tout semblable aux hommes, hormis le péché* », - le péché de génération précisément, car il faut conçu par l'Esprit.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 105**

P.S. - *Jésus a dit : celui qui connaîtra le Père et la Mère l'appellera-t-on fils de prostituée ?*

J.D. - (109) *Jésus dit : « Celui qui connaîtra père et mère, l'appellera-t'on : « fils de prostituée ! » ?*

-----

Notons tout de suite que les mots « père et mère » sont écrits en majuscules chez P.S. et en minuscules chez J.D.

Jésus nous pose ici une question ambiguë pour nous obliger à réfléchir. Tout dépend de ce « père » et de cette « mère » : de quelle paternité et de quelle maternité s'agit-il ? S'il s'agit d'un père et d'une mère charnels, on peut répondre qu'il y a « prostitution » parce qu'il y a désobéissance à une loi divine fondamentale. Mais si le père et la mère, comme ce fut le cas du Christ, ont mis au monde un « fils de Dieu », conformément à la Loi virginale première, on ne peut les accuser de prostitution.

L'enfant qui naît selon la chair est « orphelin » du Père Céleste, en ce sens il est comme le fils d'une prostituée: on ne connaît pas le père. Or le Seigneur dit à ses disciples qui ont foi en lui : « Je ne vous laisserai pas orphelins », car ils sont appelés par grâce à devenir fils de Dieu.

Voyez le chapitre 8 de Jean, les controverses de Jésus contre les Pharisiens, sur tout à partir du verset 31. Le Seigneur nous invite à reconnaître quelle sont les véritables paternité et maternité, conformes au dessein premier et éternel de Dieu..

oooooooooooooooooooo

### **Logion 106**

P.S. - *Jésus a dit : lorsque vous faites les deux UN , vous deviendrez fils de l'homme, et si vous dites : « Montagne, éloigne-toi », elle s'éloignera.*

J.D. - (110) *Jésus dit : « Lorsque vous ferez que les deux soient un vous deviendrez fils de l'Homme et si vous dites : « Montagne, déplace-toi ! » - elle se déplacera. »*

-----

La parole s'entend habituellement dans le sens de Mt. 18/19 et 21/21. Il est certain que l'unité dans l'amour fraternel est déjà un très bel idéal. Mais la parole de Jésus a un sens plus profond.

En effet nous lisons dans les deux traductions : « les deux » et non pas seulement comme dans les synoptiques, « lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom » évoquant l'amour fraternel. Ici « les deux » signifient « les deux sexes », qui furent à l'origine créés dans une unité corporelle, puisque la femme a été engendrée, par la main de Dieu, de la chair et des os de l'homme. Et la parole de Dieu est formelle : « *Ils seront deux en une seule chair* » Il est donc évident qu'il nous faut revenir à ce « commencement », à ce « principe » de la créature humaine. Il importe avant tout de supprimer l'adultère, bien désigné dans la plainte amère du Seigneur :



« Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ? » (Mt. 17/17)

« Vous deviendrez fils de l'homme ». Jésus se nomme lui-même souvent « le Fils de l'Homme », car il est né d'un couple parfaitement uni dans la foi et l'amour. Si donc un couple humain retrouve la foi des saints géniteurs du Christ, dans la voie virginale et eucharistique, (Eph. 5/20 s.) ils s'élèveront au niveau de Jésus-Christ, par l'adoption filiale, comme Jean le promet dans son Epître : « *Nous sommes appelés fils de Dieu, et nous le sommes* ». Par la suite, si le couple ainsi unifié, s'élève à la génération sainte, ils engendreront des fils et des filles de Dieu, ce qui est le but, la finalité, de la création de l'Univers : « *La nature toute entière, encore maintenant souffre et gémit dans l'espérance de l'avènement des fils de Dieu* » (Rom ch.8/12-13, 20-23 s.)

L'Eglise a toujours préconisé l'« imitation de Jésus-Christ », mais ce fut toujours dans le sens des vertus morales, même héroïques, d'individus solitaires: sanctification personnelle. Etape nécessaire, étant donnée la gravité de la rupture des sexes, c'est-à-dire de l'adultère = la séparation de ce que Dieu a uni. Mais ici, il s'agit de reconstruire l'homme racheté, par la foi exacte et les sacrements, dans son intégrité première: le couple humain, unifié pour être l'image vivante de l'unité des Personnes divines dans la Sainte Trinité.

Tel fut le couple de Nazareth, Saint Joseph et sainte Marie, qui, les premiers, ont rejoint la pensée initiale et immuable du Père. Comme récompense ils nous ont donné non seulement un vrai « fils de l'homme », mais le Christ qui est Fils de Dieu et Dieu lui-même, dans sa Personne.

oooooooooooooooooooo

### Logion 107

P.S. - *Jésus a dit : le Royaume est semblable à un berger qui possédait cent brebis. L'une d'entre elles, la plus grosse, disparut. Il laissa les quatre-vingt-dix-neuf et ne se préoccupa que de l'Unique ; jusqu'à ce qu'il l'eût retrouvée. Comme il s'était donné de la peine, il dit à la brebis : « Je te veux plus que les quatre-vingt-dix-neuf ! »*

J.D - (111) *Jésus dit : « Le Royaume est pareil à un pasteur qui a cent brebis. Une d'elles, qui est la plus grande, s'est égarée. Il a laissé les quatre-vingt-dix-neuf autres et il a cherché cette seule (brebis) jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée. Après avoir pris cette peine, il dit à la brebis : « Je t'aime plus que les quatre-vingt dix-neuf (autres) ! »*

-----

Nous trouvons cette petite parabole dans le chapitre 15 de Luc et 18 de Matthieu. Depuis les graffitis des catacombes, représentant le berger portant la brebis sur son cou, jusqu'au moderne culte du Sacré Cœur – « *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé* » - l'Eglise n'a jamais cessé de méditer sur l'amour dont elle est l'objet de la part de son Seigneur.

On a comparé les 99 brebis aux chœurs des Anges fidèles, et la brebis perdue à l'humanité pécheresse : c'est là le sens le plus large de cette parabole, applicable aux diverses « églises » qui, tout au long de l'histoire, ont plus ou moins erré. On peut l'appliquer aussi à chaque homme en particulier, dont la personne et la destinée sont l'objet des prédilections de notre Dieu. « Je t'aime plus... » non pas parce que cette brebis a erré, mais parce qu'il s'est donné de la peine pour elle.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 108**

P.S. - *Jésus a dit : celui qui boit de ma bouche deviendra comme moi ; moi aussi je deviendrai lui, et ce qui est caché lui sera révélé.*

J.D. - (112) *Jésus dit : « Celui qui boira de ma bouche deviendra comme moi. Quant à moi, je deviendrai ce qu'il est, et ce qui est caché lui sera révélé. »*

-----

« Celui qui boira de ma bouche » : Celui qui entendra et comprendra mes paroles. « Il deviendra comme moi » : l'idéal du disciple est évidemment de « *devenir comme son maître* ». Tout l'effort de la spiritualité chrétienne a été l'imitation de Jésus-Christ, et on a suivi longtemps le livre de spiritualité qui porte ce nom.

Nous comprenons plus difficilement la phrase suivante : « Je deviendrai comme lui » ou « je deviendrai ce qu'il est ». Il faut exclure l'idée d'une diminution du Seigneur dans les déficiences de l'homme, mais retenir, dans les progrès de la sanctification, l'habitation en l'homme du Christ : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Il faut entendre : « J'enrichirai de ma présence glorieuse toutes les nuances de sa personnalité » car « *c'est ma joie d'être avec les enfants des hommes* » (Sag.), de sorte que la grâce multiplie la diversité des caractères et des talents, alors que le péché au contraire ramène l'humanité à l'uniformité grégaire. Cette perspective nous permet d'entrevoir la splendeur de la création du Père lorsqu'elle sera achevée au terme de notre Rédemption : la communion entre les élus est d'autant plus forte que les personnes sont distinctes.

« Ce qui est caché lui sera révélé » Ce qui était caché aux contemporains de Jésus, qui, les premiers, entendirent ses paroles, c'était précisément le secret de la Personne de Jésus, et toute la Vérité qu'il détient pour notre Salut ; c'était ce « *mystère caché dès les origines* » qui a échappé « *aux princes de ce monde* » mais qui « *est destiné à*

*ceux qui aiment Dieu » (I Cor. Ch. 2). Et Paul dit aussi dans ce chapitre : « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ». Car on peut connaître le Christ « selon la chair », et on peut le connaître « selon l'Esprit », lorsque l'on croit à son origine céleste, en sa Seigneurie, en sa Divinité : tout cela étant impliqué dans sa génération sainte. C'est Marie et Joseph qui, les premiers, ont vraiment connu le mystère de Dieu et de son Fils ; et c'est pourquoi la clé de la Science est toute entière dans leur foi. Ils ont vécu pleinement l'Évangile avant qu'il ne soit prêché.*

oooooooooooooooooooooooo

### **Logion 109**

*P.S. - Jésus a dit : Le Royaume est semblable à un homme qui possédait dans un champ un trésor caché qu'il ne connaissait pas. A sa mort, il passa à son fils. Le fils ne connaissait rien ; il prit possession du champ et le vendit. Et celui à qui l'avait acheté vint. En labourant il trouva le trésor et il commença à prêter de l'argent à qui il voulut.*

*J.D. - (113) Jésus dit : « Le Royaume est pareil à un homme qui (a) dans son champ un trésor qui est (caché) et qui ne le sait pas. Il ne (l'a pas trouvé avant de) mourir, et il a laissé son (bien à son) fils qui ne savait pas cela. Celui-ci a pris ce champ-là, il l'a vendu, et celui qui l'a acheté est allé le labourer : (il a trouvé) le trésor, et il a commencé de prêter à intérêt à ceux (qu'il) veut? »*

-----

Ce texte se présente comme une variante de la parabole du trésor caché dans un champ, rapportée en Mt. 13/44.

L'interprétation traditionnelle consiste à identifier ce « trésor » avec la vie impérissable, que l'on appelle aussi « le Royaume ». Le Seigneur lui-même le dit: « *Le Royaume de Dieu est au dedans de vous* ». (Luc 17/11) Mais il y est « caché », c'est-à-dire qu'il faut découvrir dans la nature humaine les véritables intentions divines qui s'y trouvent incluses, afin de les dégager et de les mettre en application. Or cette découverte n'a pas été faite au cours des générations charnelles successives qui nous séparent d'Adam, si ce n'est à Nazareth.

C'est en effet ce point particulier des générations successives qui est mis spécifiquement en évidence dans ce logion de Saint Thomas, et qui n'est pas rapporté par saint Matthieu. Le trésor passe de père en fils sans qu'ils ne le découvrent ni ne l'exploitent ; et il faut que ce soit un « étranger » qui mette la main dessus pour en tirer tout le profit. Ainsi les Juifs, qui, de génération en génération gardaient la « Parole de Dieu » n'ont pas su y découvrir le Christ ! C'est pourquoi le Seigneur leur dit : « *Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à une nation qui en portera le fruit.* » (Parabole des mauvais vigneron, Mt.20/43) Cela signifie que c'est dans l'Église issue des nations que la grâce de Dieu épanouira la créature

humaine dans le Salut, jusqu'à l'accomplissement des promesses. C'est alors, en voyant l'assomption de l'Eglise fidèle, la suppression de la mort, que les Juifs seront médusés et stupéfaits et enfin contraints d'admettre que ce Jésus qu'ils ont rejeté et crucifié est vraiment le Messie, Roi et Sauveur qu'ils attendaient.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 110**

P.S. - *Jésus a dit : celui qui a trouvé le monde et est devenu riche, qu'il renonce au monde.*

J.D. - (114) *Jésus dit : « Celui qui a trouvé le monde et qui s'est fait riche, qu'il renonce au monde ! »*

-----

Autre formulation de la pensée du Seigneur rapportée par les Synoptiques : « *Que sert à l'homme de gagner l'Univers ?...* » et aussi : « *Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple* ».

Ici est mise en évidence toute la vanité de l'ordre charnel, si riche, si séduisant qu'il soit, par rapport à l'Ordre véritable que Jésus a inauguré sur la terre. Nous pourrions formuler ce logion d'une manière plus adaptée à la mentalité de notre temps en disant : « *Même si quelqu'un se fait riche au point de posséder le monde entier, tout cela est nul ! Qu'il renonce au monde et à toute sa fausse richesse pour obtenir le bien incomparablement meilleur du Royaume.* »

Mais si l'on renonce à la richesse sans espérer le Royaume, on reste pauvre ; comme les gens, en général, ne connaissent pas les biens du Royaume, et n'en ont même pas l'espérance, ils restent asservis aux richesses trompeuses de ce monde, et c'est ainsi que se referme sur eux la prise de Satan.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 111**

P.S. - *Jésus dit : les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur parce que Jésus dit : celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui.*

J.D. - (115) *Jésus dit : « Les cieux et la terre dureront devant vous, et celui qui vit de Celui qui est vivant ne verra pas mourir », – parce que? Jésus dit ceci : Celui qui se tient à soi seul, le monde n'est pas digne de lui ».*

-----

Malheureusement les traductions divergent. « Les cieux s'enrouleront » signifie dans le style prophétique la catastrophe finale annoncée en plusieurs endroits et notamment dans la deuxième épître de saint Pierre, ch.3. C'est devant cette « *dissolution des éléments embrasés* », devant ce « *déluge de feu* », que ceux qui vivent du Christ ne connaîtront ni peur ni mort. Dans le sens eschatologique, cette parole est très cohérente avec l'ensemble des textes prophétiques qui figurent dans le Nouveau Testament (et même dans l'Ancien).

Si l'on se fie à la traduction de J.D. « dureront », Jésus établirait une analogie entre la durée de vie de « *celui qui garde sa parole* » et la durée du ciel et de la terre, puisque sa parole est plus stable que l'ordre de l'Univers. Ce serait une manière imagée de dire : « *Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement* » (I ère épître de Jean.)

Il n'est pas dit, évidemment, qu'il demeure éternellement dans l'état terrestre ; s'il ne voit pas la mort, il passe de l'état terrestre à l'état céleste, par l'enlèvement -ou assumption. C'est là, très exactement, l'objet des promesses du Seigneur, et de l'espérance apostolique. (Jn.8/51)

Dans la dernière parole de ce logion, l'idée exprimée revient à plusieurs reprises dans l'Evangile de Saint Thomas : Celui qui « se trouve lui-même » ou « qui se tient à lui seul ». Il s'agit, nous l'avons déjà remarqué, de ce vrai disciple qui, par un engagement entièrement libre, s'arrache à l'entraînement moutonnier et grégaire de l'humanité asservie au pacte diabolique. L'homme est perdu par le conformisme, il ne peut être sauvé que par un engagement personnel qui équivaut à une consécration.

oooooooooooooooooooo

## **Logion 112**

P.S. - *Jésus a dit : pitoyable est la chair qui dépend de l'âme ! Pitoyable est l'âme qui dépend de la chair !*

J.D. - (116) *Jésus dit : « Malheur à cette chair qui dépend de l'âme et malheur à cette âme qui dépend de la chair ! »*

-----

Il est extrêmement agréable et consolant d'entendre des lèvres divines de Jésus cette condamnation pertinente de tout dualisme. L'homme charnel est « composé d'un corps et d'une âme » disent les philosophes. Pourquoi l'homme a-t-il éprouvé ainsi le besoin de se diviser en eux ? D'où provient le dualisme ? Il provient de l'évidence universelle de la mort, trop amère. La conscience humaine s'est révoltée contre elle. Elle a refusé qu'elle fût le condamnation de l'homme à la destruction complète de son être. Elle s'est donc rassurée en affirmant que si le corps meurt et tombe en pourriture, l'âme du moins est immortelle.

C'est une piètre consolation, d'autant que par les lumières de la seule philosophie l'homme ne peut aboutir à aucune certitude rationnelle sur sa survie dans l'au-delà de la mort. Sinon peut-être celle-ci : l'homme capable de connaître des vérités éternelles est éternel au moins en son esprit.

La seule solution vraiment satisfaisante, c'est que la mort soit supprimée, et que l'être humain tout entier soit transporté, sans discontinuité de vie de l'état terrestre à l'état de gloire. C'est là, très exactement le « Salut » et la « Rédemption » qui nous sont apportés par le Christ.

La situation de Jésus est tout autre : tout son être est, par l'Esprit Saint, dès sa conception, sous la dépendance directe du Père. Il a certes la nature humaine intègre, et pour lui, la question ne se pose pas de la distinction entre l'âme et le corps, puisqu'il est dans la vie impérissable, puisqu'il est la Vie. (Jn.14/6) Et il dit aussi : « *De même que le Père est vivant je vis par le Père ainsi celui qui me mange vivra par moi.* » Dès lors il n'y a plus lieu de disserter sur le corps et l'âme, puisque les sarments greffés sur le Cep véritable peuvent porter un fruit de vie qui demeure. Mais il faut, pour obtenir cette plénitude de vie, la plénitude de la foi, qui nous justifiera aux yeux du Père, et le vrai problème est là.

Que tout notre être soit pleinement vivifié par l'Esprit Saint !

oooooooooooooooooooo

### **Logion 113**

*P.S. - Ses disciples lui dirent : le Royaume, quel jour viendra-t-il ? - Il ne provient pas d'une attente. On ne dira pas : « Voici, il est ici, ou voici, il est là ! Mais le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas.*

*J.D - (117) Ses disciples lui dirent : « Quel jour le Royaume viendra-t-il ? » - « Il ne viendra pas quand on l'attendra. On ne dira pas : « Voici, il est ici ! » ou « Voyez, il est là ! » Mais le Royaume du Père est répandu sur la terre et les hommes ne le voient point. »*

-----

Parole très semblable à celle rapportée par Luc 17/20-21. Mais dans Luc le Seigneur répond : « *Le Royaume de Dieu est au dedans de vous* ».

Voyons ce qui s'est passé à Nazareth. Le Royaume était parfaitement réalisé dans la maison de Joseph. Qui l'a vu parmi les habitants du village ? Le Royaume du Père se réalise dans la conscience des justes, il ne vient pas par un coup d'éclat comme « un météore » pour que l'on puisse dire : « Voici il est ici, ou, il est là ». Il se réalise dans le secret et il est en harmonie totale avec la création du Père, qui est la

cadre naturel du Royaume. La foi véritable est déjà le Royaume, car elle apporte au vrai disciple qui la professe la justice. On peut dire alors que le Royaume, en lui atteint sa plénitude et il se trouve réconcilié avec la création du Père.

oooooooooooooooooooo

### **Logion 114**

*P.S. - Simon Pierre lui dit : que Myriam sorte de parmi nous, parce que les femmes ne sont pas dignes de la vie. Jésus dit : Voici que je l'attirerai afin de la rendre mâle, pour qu'elle devienne aussi un être vivant, semblable à vous, mâles. Car toute femme qui sera mâle entrera dans le Royaume des cieux.*

*J.D. - (118) Simon Pierre leur dit : « Que Marie sorte de parmi nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie ! » - Jésus dit : « Voici ; moi, je l'attirerai pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vivant pareil à vous, les mâles ! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le Royaume des cieux ! »*

-----

On pourrait intituler ce logion : « La Restauration de la dignité de la femme ».

Myriam = Marie. Saint Thomas n'a pas précisé qui était cette Marie. Il est difficile de croire que ce fut la mère de Jésus, car Pierre n'aurait pas eu à son égard ces propos méprisants. Nous hésitons entre Marie-Salomé, et Marie-Madeleine, ou les deux autres – peut-être davantage – qui avaient suivi le Seigneur... (Luc 8/1, et parall.). Il est probable que cette « Myriam », si cruellement réprouvée par Pierre, soit Marie-Madeleine. On ne peut trancher : ce qui compte c'est la leçon générale que Jésus donne pour restaurer autant que possible, la dignité de la femme dans l'esprit de ses disciples. Elle ne fut pas restaurée dans l'Eglise à sa juste valeur, et jusqu'à nos jours... C'est pourquoi l'enseignement que donne ici le Verbe de Dieu est encore d'une brûlante actualité.

J.D. dans son commentaire donne des indications très précieuses sur l'histoire de l'interprétation de cette parole et de paroles semblables à travers les âges Il faut s'écarter délibérément des interprétations manichéennes qui n'ont fait qu'accentuer le péché d'adultère.

Comme Verbe Créateur, Jésus est bien trop respectueux de l'œuvre de son Père, qui est aussi la sienne, pour renier ce qui fut posé au principe même de la création de l'homme, lorsqu'il le fit « *homme et femme : mâle et femelle* » (Gen. 1/27) Il ne s'agit donc nullement d'un changement de sexe, qui modifierait en quoi que ce soit la nature – ce serait-là une monstruosité insupportable, comme de s'arracher les yeux pour éviter le scandale. En Mt.19/12 Jésus, après avoir rappelé que l'homme ne « *séparera pas ce que Dieu a uni* », enseigne que les eunuques sont radicalement incapables de comprendre la pensée de Dieu inscrite dans la

complémentarité des sexes - que ces eunuques le soient corporellement ou psychologiquement.

Car c'est l'image de la Trinité qui est inscrite dans cette complémentarité de l'homme et de la femme : unité de nature et distinction nécessaire des Personnes. Il ne peut donc y avoir ni suppression ni confusion des sexes.

Dans le monde antique la femme était reléguée dans les sous-sols de la société humaine, chez les Juifs et plus encore chez les païens. On le voit dans ce logion, dans les paroles inconsidérées de Pierre ! Dans l'Eglise, qui pourtant a toujours affirmé, même par des déclarations conciliaires, la dignité de la femme, elle est encore loin d'avoir acquis tous ses droits. Paul en effet a prescrit que l'Evêque, le Prêtre et le Diacre seraient « *hommes d'une seule femme* », mais il n'est pas encore possible aujourd'hui d'appliquer la prescription de l'Apôtre ! Le clergé catholique en est toujours au célibat, et l'Eglise orthodoxe à la prolifération charnelle du clergé – sans parler des pasteurs protestants ! Certes, le « célibat ecclésiastique » est un moindre mal par rapport au mariage charnel qui transmet inexorablement le péché originel, que les ministres du culte ont pour vocation et mission de supprimer. Mais le célibat reste un péché d'adultère (= de séparation) par rapport à l'unité ontologique des sexes. Le célibat n'est qu'une étape en attendant la plénitude de la foi et le Royaume du Père : où son NOM sera enfin sanctifié ! (Jn.17/1-3)

Il nous faut donc tenir fermement les deux institutions divines de la nature humaine : sexualité et virginité. L'hymen interdit le viol. Elles sont toutes deux les « *plantations que le Père a plantées de sa main* » et qui ne seront jamais arrachées. Le mâle est témoin auprès de la femme de la parole de Dieu, car c'est Adam qui a reçu le commandement (Gen . 2/17). En ce sens il est prêtre du Très-Haut. Il est témoin de ce « Verbe » que la femme a pour vocation de concevoir dans son esprit, puis dans son corps, afin d'enfanter – dans la joie et l'allégresse - des fils et des filles de Dieu, par l'Esprit vivifiant et fécondateur. La femme est donc le sanctuaire et « *l'arche d'alliance* », alors que l'homme - le mâle - est prêtre pour offrir au Père, en elle et par elle, l'Adoration en Esprit et en Vérité. Ce que fit saint Joseph, l'époux virginal de Marie, et père « selon l'Esprit » de Jésus. On voit ici la vocation suréminente de la femme ! Vocation sublime !

Ce que Jésus indique donc dans ce logion, c'est qu'il relèvera la femme jusqu'à sa parfaite dignité originelle de « vierge, épouse et mère », tout comme il a déjà élevé sa mère, la Vierge Marie. « *Elle t'écrasera la tête* ».

« Que je la rende mâle » : Jésus reprend mot à mot la parole de Pierre : « les femmes ne sont pas dignes de la vie » qui montre bien qu'elles étaient ravalées au rang des femelles, par les hommes qui cependant sont nés d'elles ! Pierre oublie la recommandation de l'Ecriture : « *Souviens-toi des douleurs de ta mère...* » – En disant « Je la ferai mâle » Jésus prophétise qu'elle retrouvera son intégrité première de vierge, non profanée par l'homme, et qu'elle concevra en son utérus virginal ce qu'elle a conçu en son esprit : le verbe de Vérité, prescrit dès le principe. Il la fera « mâle » car elle retrouvera l'unité avec son homme : « *ils seront deux en une seule chair* », non par la voie sanglante du viol – qui défait l'unité – mais par la voie



virginale et le don eucharistique de l'amour : « *Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés* » : il nous a donné son corps en nourriture. (Voir Eph.5/20s). C'est en raison de cette unité corporelle de saint Joseph et de sainte Marie que Jésus s'appelait lui-même : « le Fils de l'homme ». Alors que les « fils de la femme » sont issus de la division des sexes.

Quand l'Eglise comprendra pleinement cela, nous aurons le Royaume.

Tel est le principe du bonheur céleste et de la vie impérissable, manifestée dans le couple humain : « trinité créée », lorsqu'il devient l'image et la ressemblance de la « Trinité Créatrice ».

A partir de cette lumière d'En Haut, typiquement réalisée à Nazareth, et resplendissante de gloire au principe de notre Salut, nous avons l'intelligence de toutes ces sentences énigmatiques, qui nous ont été transmises par Didyme Thomas.

*« Jesu tibi sit gloria, qui natus es de Virgine »*

Abbé Joseph Grumel

Avril 1975, et Février 2006